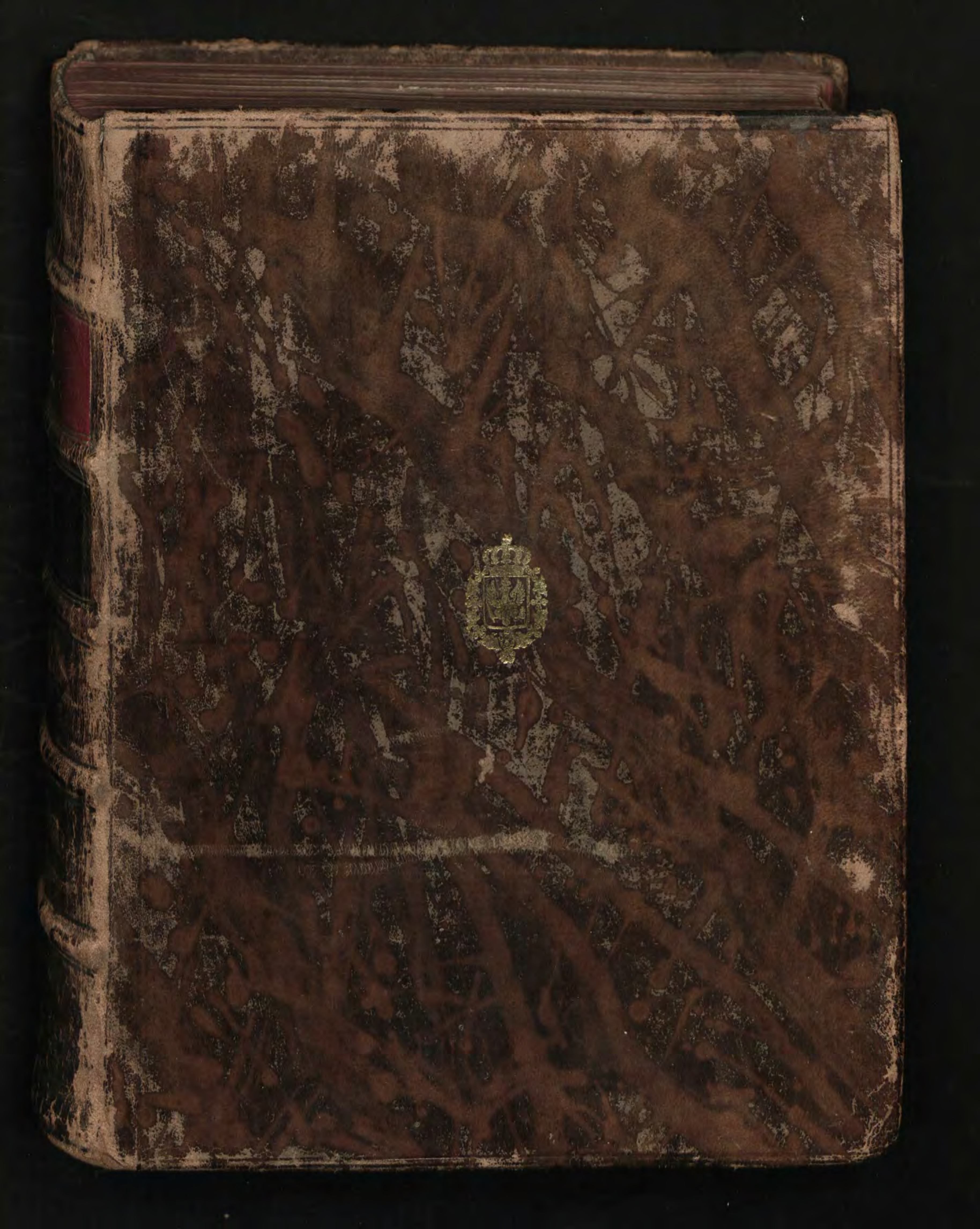



Biblioteka Jagiellonska
stdr0014717



HISTOIRE

DE

STANISLAS JABLONOWSKI

CASTELLAN DE CRACOVIE
GRAND GENERAL DES ARMEES DE
POLOGNE

EN IV TOMES.

Ouvrage intéreſſant, & qui peut ſervir de ſuite à l'Hiſtoire de Sobieski de Mr. l'Abbé Coyer.

Par Monſieur de JONSAC
de l'Academie des Arcades.

TOME PREMIER

Exegi monumentum aere perennius.

F. Fabianus Dechering Aug. 1781 *Hor. Od.*

A LEIPSIC
Imprimé chez GUILLAUME GOTTLOB SOMMER
MDCCLXXIV



A

SON ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR LE PRINCE
PRUSSE DE JABLONOWSKI

PRINCE DU ST. EMPIRE ROMAIN, PALATIN DE NOVOGROD, CHEVALIER DES ORDRES DU ST. ESPRIT, DE ST. MICHEL, ET DE ST. HUBERT, MEMBRE DES DEUX ACADEMIES DE PARIS, DE ROME, DE BOLOGNE, DE PADOUE, ETC. ETC. ETC.

MONSEIGNEUR

Entre tant de héros & de grands hommes, que VOTRE ALTESSE SERENISSIME compte parmi ses ayeux, il n'en est pas dont la vie & les actions soient plus dignes de passer à la postérité, que celles de STANISLAS JABLONOWSKI, Grand Général

Général de Pologne, & Grand Pere de VOTRE ALTESSE SERENISSIME. Les plus rares talents, réunis aux plus hautes vertus, Lui ont acquis dès son vivant la reconnoissance de ses contemporains, & Lui assûrent les suffrages & l'admiration de tous les siécles. Quel modéle plus parfait pourroit on leur offrir, que le cours d'une vie illustre, entièrement consacrée à la défense, à la gloire de la patrie, au maintien de la liberté, si chére aux braves Polonois? Donner une couronne, quand on peut se l'approprier, être l'appui d'un thrône, sur lequel on peut aisément se plaçer, sont des traits de magnanimité & de desintéressement, qui ne le cédent en rien aux victoires les plus signalées, aux combats livrés ou soutenus pour son Roi & pour son pays.

L'hé-

L'héroïsme & le patriotisme de VOTRE Illustre ayeul, furent encore rehaussés par ses vertus chrétiennes & sociales. Des moeurs honnêtes & pures, une bonne foi inviolable, une admirable modestie, furent les sublimes attributs de sa grande ame. En un mot, il fut l'appui & l'ornement de sa nation, il fit honneur à l'humanité.

C'est au digne héritier du nom, des talents, & des excellentes qualités de mon héros, que je prends la liberté d'en dédier l'histoire. Il seroit inutile de faire içi le panégyrique de VOTRE ALTESSE SERENISSIME, dont la haute réputation est aussi bien établie dans toute l'Europe, que méritée. Je me borne à la supplier d'agréer mon travail, & l'offre que j'ai l'honneur de Lui

en

en faire, comme une preuve authentique du zèle & du respect avec lesquels je ferai toute la vie

MONSEIGNEUR

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME

le très humble & très obéissant serviteur

DE JONSAC.

PREFACE

L'histoire des grands hommes est d'une utilité généralement reconnue. C'est dans ce dépôt fidéle où se conservent leurs actions héroiques, que la postérité trouve une source toujours féconde d' instruction. Transmettre aux générations futures le souvenir des faits qui font honneur à l'humanité, & qui peuvent l'instruire, est un bienfait que chaque siécle doit à l'autre. Depuis les tems les plus reculés, nos prédécesseurs se sont exactement acquittés de ce devoir; & l'on ne doit pas douter que c'est principalement à l'histoire, que nous sommes redevables de cette foule de héros, de savans, dont le nombre n'a jamais été plus grand, que dans les siécles où la littérature a été la plus florissante.

Rendre la vertu aimable & le vice odieux, aiguillonner les hommes à talents vers la gloire, par l'assûrance de l'immortalité, voilà le grand but de l'histoire. Elle érige des autels à la vertu, dans quelque rang qu'elle se trouve. Le mortel vertueux, sur le thrône, ou dans la chaumiére, peut indifférement y prétendre; & c'est ouvrir à tous les hommes un champ vaste & libre, où l'émulation peut les conduire aux plus grandes choses. L'histoire fait vivre après leur mort les héros en tout genre, dont les

actions

actions éclatantes euſſent été enveloppées avec eux dans la nuit du tombeau, ſi elle n'eût pris ſoin d'en conſerver la memoire.

Quid foret Iliae
Mauortisque puer, ſi taciturnitas
Obſtaret meritis inuida Romuli?

Hor. Od.

Perſonne ne mérita mieux de vivre éternellement dans le ſouvenir des hommes, que le Grand Jablonowski. Sa vie peut être miſe à côté de celle des plus grands Rois, & des capitaines les plus habiles. Quoiqu'il n'ait pas occupé le thrône, il fut digne d'y monter, & celà ſeul lui ſuffit. Il préféra, à la gloire de porter la couronne, celle de la placer ſur la tête de Jean Sobieski, que la vertu & l'amitié lui rendirent cher, & qu'il jugea propre à faire le bonheur de ſa nation. Les ſervices ſans nombre, que le Grand Jablonowski rendit à la Pologne, lui ont valu une foule de titres glorieux, qui ſont autant de monuments authentiques & éternels de ſes talents & de ſes vertus.

Les Manuſcrits, ſur leſquels on a compoſé cette hiſtoire, ont été fournis par le Prince Jablonowski, héritier & poſſeſſeur actuel du nom & des titres de cette illuſtre maiſon, qui a bien voulu permettre que l'ouvrage lui fut dédié. Ils ſont preſque tous contemporains, écrits en langue Polonoiſe, & revêtus de la plus grande authenticité. On a auſſi tirés les faits & les circonſtances qui ont rapport au Grand Jablonowski, des meilleurs auteurs & des plus dignes de foi, qui aient écrits ſur la Pologne. De ce nombre ſont, *Zaluski*, Evêque de Kiovie, & Grand Référendaire de Pologne; * *D'Alerac*, auteur des Anecdotes ſur la Pologne; *De la Croix*, Sécretaire de l'ambaſſade de France à la Porte, auteur de l'hiſtoire de guerre des Turcs avec la Pologne, la Moſcovie, & la Hongrie; *Vanel*, Conſeiller au Parlement de Paris, qui a écrit la guerre des Turcs, ſous Mahomet IV.; *L'Abbé Coyer*, auteur de l'hiſtoire récemment écrite de Jean Sobieski, Roi de Pologne. On doit içi prévenir le lecteur, que ce ſera toujours avec impartialité & ſans aigreur que l'on relevera les fautes nombreuſes de ce dernier hiſtorien. Il a fréquemment erré, ſoit pour la vérité des faits, ſoit pour leur ordre chronologique On ne s'attachera qu'à ce qui intéreſſe ſpécialement l'hiſtoire de Jablonowski, dont l'Abbé Coyer a ſouvent adapté à ſon ouvrage des actions glorieuſes qui appartiennent au nôtre. J'ai en outre ſous les yeux trois chronologies de la Pologne, l'une du Sr. La Combe, Avocat; l'autre du Sr. Schmied, Conſeiller de l'Electeur de Saxe; la troiſiéme du Sr. D'Orville, dédiée au Prince de Löwenſtein. Le lecteur pourra ſe convaincre dans ces diférents ouvrages, & les conſulter. On ne les citera pas à chaque inſtant, pour ne pas interrompre ſon attention. Les piéces juſtificatives ſeront placées dans le quatriéme Volume de cet ouvrage. On y inſerera une copie tout au long des Diplomes de chaque charge, & des lettres originales, qui ſe trouvent en nature dans les mains du Prince actuel de Jablonowski, & dans les archives de ſa maiſon.

* Il ne faut pas le confondre avec le Comte *Zaluski*, Prince Evêque de Varmie, dont nous parlerons amplement dans la ſuite de l'ouvrage.

PRECIS

PRECIS
DU GOUVERNEMENT DE POLOGNE

Roi. Le Roi n'a aucun pouvoir direct ou absolu en Pologne. Les droits seuls majestatiques lui appartiennent, & il ne peut rien faire par lui même, ni sans le concours du Sénat & de l'ordre equestre. *Rex post legem.*

Il y a eû en Pologne quatre races principales de Rois. La prémiere celle des Lechs ou Lesques; la seconde celle des Piastes; la troisiéme celle de Jagellon; la quatriéme celle qui a commençé depuis Henri de Valois. Les deux prémieres ont occupé le thrône successivement. Les deux autres n'ont porté la couronne que par droit d'élection.

Loi. La Loi Salique, qui exclue les femmes du thrône, est, en Pologne comme en France, une loi fondamentale. La veuve d'un Roi ne peut continuer à regner, qu'en épousant le Roi nouvellement élu.

Voievodes. Les Voievodes, ou Palatins, étoient autre fois les Généraux d'armée, & Gouverneurs de certaines provinces. Leur nombre étoit de douze, & ils furent, pendant un tems, chargés de l'autorité & de l'administration publique.

Sénat. Le Sénat est le conseil législatif & exécutif de la nation. Il est composé de 136 Sénateurs, savoir le Staroste de Samogitie, * deux Archevêques, quinze Evêques, trente trois Palatins, & quatre vingt cinq Castellans, ou Gouverneurs. Le Primat en est le chef. Dans le tems de la tenue d'une Diéte, le Sénat partage le pouvoir législatif, avec le Roi & la chambre des Nonces.

* C'est le seul Staroste, qui est Sénateur.

Diétes & Diétines. La Diéte est l'assemblée générale de la nation, où les Nonces représentent l'ordre equestre, ou la noblesse. Elle est convoquée par des universaux. Lorsqu'elle est assemblée, les portes sont ouvertes à tout le monde, le bien public en étant l'objet. Le spectacle en est majestueux. Le Roi est placé sur un thrône élevé, dont les marches sont occupées par les grands officiers de la couronne. Le Primat y représente le prémier Prince du Sénat après le Souverain. Les Sénateurs sont sur deux lignes latérales; les Ministres en face du Roi. Les Nonces se tiennent debout, & entourent les Sénateurs. Les Ambassadeurs étrangers & le Nonce du Pape, ont leurs places marquées; & la Diéte leur ordonne de se retirer, quand elle le juge à propos.

L'ouverture de la Diéte, se fait par la lecture des *Pacta Conventa*, obligations contractées par le Souverain avec son peuple, dont l'observation peut être reclamée par chaque membre de la Diéte. Les intérêts de la nation sont discutés dans cette assemblée qui la représente. La nomination aux dignités vacantes, la disposition des biens royaux en faveur des vieux militaires d'un mérite distingué, les comptes du Grand Trésorier, la diminution ou l'augmentation des impôts, les matiéres ambassadoriales, les alliances à faire ou à rompre, la paix ou la guerre, la création ou l'abrogation d'une loi, l'affermissement de la liberté & de la forme constitutive de l'état, enfin l'ordre public, sont du ressort de cette auguste assemblée. Les suffrages sont recueillis dans les cinq derniers jours, qu'on appelle *grands jours*. Une décision ne peut avoir force de loi,

loi, qu'après avoir été unanimement consentie par les trois ordres. L'opposition d'un seul Nonce arrête tout, quand elle est fondée sur la loi.

Les Diétines sont les assemblées préliminaires, où l'on prépare les matiéres qui doivent être agitées dans la Diéte, & où l'on choisit les Nonces.

Nonces. Les Nonces sont les députés de l'ordre equestre à la Diéte. Ils sont chargés de veiller aux intérêts de la noblesse, & de la nation par consequent. ils peuvent arrêter l'activité de la Diéte, par le droit du *Liberum veto.* Leur personne est publique, sacrée, & inviolable. Ils sont en Pologne ce qu'etoient chez les Romains les tribuns du peuple.

Pacta Conventa. Formule présentée au Roi nouvellement élu, par laquelle il dégage les sujets du serment d'obéissance, en cas qu'il vienne à violer les loix de la République. C'est ce, qu'en Empire on nomme Capitulation.

Puissance législative. La législation, & le pouvoir législatif, appartiennent à la Diéte essentiellement. Le Roi doit la convoquer tous les deux ans. S'il y manquoit, la République pourroit s'assembler d'elle même.

Liberum veto. Mot, par lequel un Nonce peut s'opposer à la conclusion d'une affaire quelconque, qui se trouve en déliberation.

Chambre des Nonces. Cette chambre est composée de tous les représentants de la noblesse, qui ne peuvent être choisis dans le Sénat. L'officier qui est à la tête, s'apelle le Maréchal de la Diéte, ou le Maréchal des Nonces. Il est chargé de porter au Sénat l'avis des Nonces, & de rapporter à la chambre l'avis des Sénateurs. Cette charge est très importante, mais son office n'est que passager, & ne dure que pendant la tenue de la Diéte.

C'est

C'est le chef de la noblesse d'un Palatinat, qui n'est autre chose qu'une province. Il préside aux assemblées de sa dépendance. Il conduit la noblesse au champ d'élection, quand il est question de creer un Roi, & à la guerre, lorsqu'on assemble la Pospolite. Il a le droit de fixer le prix des denrées, les poids, & les mesures. C'est à proprement parler le gouverneur de la province. *Palatin*

Arriére ban, ou convocation de la noblesse, dans les besoins urgents de la République. Elle peut monter à 150 mille hommes. *Pospolite.*

Sont les gouverneurs des forteresses, & des chateaux royaux, ou il commande, quand le Palatin est dans l'arriére ban. *Castellans, autrement Chatelains.*

Gouverneurs des districts ou dépendances de la couronne. Ils y sont chargés de la justice exécutive, & de tout ce qui concerne les acquisitions ou les ventes des terres & des fiefs. Les Rois de Pologne ont cédé ces espéces des gouvernements, & les terres qui y sont attachées, faisant autre fois partie des domaines royaux, à des gentilshommes de mérite, qui n'etoient pas riches, pour les aider à soutenir les frais des expéditions militaires. Ils se sont seulement réservé le droit d'y nommer. *Starostes.*

Ils sont au nombre de dix, savoir: Le Grand Maréchal de la couronne, le Grand Maréchal de la Lithuanie. Les Grands Chancelliers de Pologne & de Lithuanie; les Vice-Chancelliers de Pologne & de Lithuanie; les Grands Tréforiers de Pologne & de Lithuanie, & les Grands Maréchaux de la cour. *Ministres.*

Les deux armées, Polonoise & Lithuanienne, ont chacune un Grand Général, indépendant l'un de l'autre. Leur pouvoir est presque sans bornes: ils fixent l'assemblée des troupes, reglent les marches, ordonnent le combat, *Grand Général*

bat,

bat, puniſſent & recompenſent, élevent & caſſent, font couper des têtes, ſans rendre aucun compte de leur conduite, qu'à la Diéte ſeule. Lorsque le Roi eſt à l'armée, l'autorité de Grands Généraux ceſſe. Cette charge équivaut à celle de Connetable en France, & la ſurpaſſe de beaucoup pour le pouvoir.

Petit Général Il y a deux petits Généraux, ou Généraux en ſecond, ſubordonnés aux deux Grands Généraux reſpectivement Ils n'ont de pouvoir que celui qu'ils tiennent de leurs chefs, dont ils font les fonctions dans leur abſence.

Primat. Il eſt chef du Sénat, & la ſeconde perſonne du royaume. C'eſt d'ordinaire l'Archevêque de Gneſne. Il eſt Légat née du St. Siége, & cenſeur des Rois. Pendant l'interregne, la puiſſance ſuprême reſide entre ſes mains. On lui donne le titre d'Alteſſe & de Prince. Les droits & les honneurs de ſa place, répondent à ſon rang. Il a des grands officiers, une garde à cheval, &c. à l'inſtar du Roi. Quand il ſe fait annonçer chez le Souverain, le Grand Maréchal, le baton en main & les deux battans ouverts, eſt obligé d'aller au devant de lui pour le reçevoir. Il eſt la voix vivante de la loi, dont il ſe ſert pour reprimer & contenir le Roi, qui voudroit l'enfreindre & regner arbitrairement.

Confédération. Union d'une partie des nobles, dont l'avis eſt opposé à celui des Nonces, & qui décide à la pluralité des voix une matiére, qui n'a pû réunir les ſuffrages unanimement dans la Diéte. On voit quelquefois pluſieurs confédérations exiſter pour la déciſion du même objet, parceque les Palatinats ſe confédèrent prémierement à part, puis ils forment enſemble une union fédérative, que l'on appelle confédération générale. La force s'en mêle ſouvent; & ce n'eſt alors que dans les Diétes générales, où les actes des confédérations ſont caſſés ou confirmés.

Il

Il y a deux tribunaux ſouverains; l'un à Petrikow pour la grande Pologne, l'autre à Lublin pour la petite. Le Grand Duché de Lithuanie a auſſi un tribunal particulier, on y décide, on y juge, à la pluralité. Les juges n'en ſont point permanents, & ſont renouvellés tous les ans. La juſtice y eſt rendue ſommairement; c'eſt une eſpéce de Parlement, point de procédures; Les Avocats plaident, ou les parties plaident elles mêmes, & le jugement eſt prononcé gratuitement & ſans délais. Le Roi ne peut évoquer aucune cauſe, ni caſſer les arrêts une fois rendus. *Tribunaux.*

Ce qu'on ne voit nulle part qu'en Pologne, c'eſt que les mêmes perſonnes qui compoſent le Sénat, qui ſont législateurs dans les Diétes, qui jugent dans les tribunaux, marchent auſſi à l'ennemi, jaloux de défendre la patrie en guerre & en paix.

Il y a deux Réferendaires, l'un eccléſiaſtique, l'autre ſéculier; leur office eſt de rapporter les placets au Roi, ou au Chancellier, & de donner leur avis quand le Roi tient ſa cour de juſtice. *Réferendaires.*

Depuis le prémier inſtant de la vacance du thrône, juſqu'à l'élection conſommée, toutes les cours de juſtice & les autres reſſorts du gouvernement reſtent ſans activité; toute l'autorité paſſe entre les mains du Primat. Cet *Interroi* a plus de pouvoir en quelque ſorte que le Roi. La République n'en prend aucun ombrage, parcequ'il eſt eccléſiaſtique & n'a pas le tems de ſe rendre redoutable. Il donne avis à tous les Souverains de la vacance du thrône. Il expédie les univerſaux pour l'élection. Il ordonne aux Staroſtes de garder avec vigilance les chateaux qui leur ſont confiés, aux Grands Généraux les frontières, où toutes les troupes ſe rendent. Aucun Miniſtre étranger *Interregne, Interroi.*

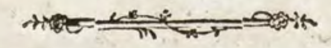
c ne

ne pourroit entrer dans cette circonſtance ſur les terres de la République, ſans un paſſeport ſigné du Primat.

Election Champ électoral L'élection du Roi appartient à la nation entiére, repréſentée par tous les ordres de la République, & par les Nonces de chaque Palatinat ou diſtrict. Le champ de *Wola*, ſitué aux portes de Varſovie, eſt le théatre d'élection. Il eſt entouré d'un foſſé avec trois portes, pour éviter la confuſion; l'une à l'orient pour la grande Pologne, l'autre au midi pour la petite, la troiſiéme à l'occident pour la Lithuanie. Au milieu du champ électoral qu'on nomme *Kolo*, s'éleve un vaſte bâtiment de bois, appellé la *Szopa*, ou la ſalle du Sénat. Les Nonces aſſiſtent à ſes déliberations, & les portent aux Palatinats. Leur Maréchal joue içi un rôle plus important encore que dans les Diétes ordinaires. Comme il eſt la bouche de la nobleſſe, il peut rendre de grands ſervices aux prétendants à la couronne. C'eſt lui qui ſeul a le droit de dreſſer le diplome d'élection, & le Roi élu ne peut le tenir que de ſa main.

Les Polonois campent ſur la rive gauche de la Viſtule, & les Lithuaniens ſur la droite; les uns & les autres ſous les drapeaux des Palatinats reſpectifs. Cette armée civile de deux cent mille hommes, eſt aſſemblée pour y protéger & y exercer le plus grand acte de la liberté nationale; celui de ſe donner volontairement un maitre. Il eſt défendu, ſous peine d'être déclaré ennemi de la patrie, de paroitre à l'élection avec des troupes reglées; mais la nobleſſe eſt toujours armée de piſtolets & de ſabres. Les aſpirants déclarés à la couronne ne peuvent entrer dans le champ électoral, de crainte de gêner les ſuffrages par leur préſence. Le Roi doit être élu, *nemine contradicente*, c'eſt à dire unanimement. Un ſeul gentilhomme, qui formeroit oppoſition, empêcheroit l'élection, ou du moins la ſuſpendroit juſqu'à ce qu'il lui plût d'accéder. L'ordre, la décence, & tout l'appareil de la liberté, brillent dans ce grand jour, où la nation eſt occupée de ſon plus cher intérêt. Le Primat rapelle en peu de mots à toute la nobleſſe à cheval, le mérite de chaque candidat, qu'on a déjà examiné dans les Diétines. Il l'exhorte à choiſir le plus digne, il invoque le ciel, bénit la multitude, & reſte ſeul avec le Maréchal de la Diéte, tandis que le Sénat ſe diſperſe pour ſavoir les ſuffrages des Nonces. Le Primat les recueille, en nommant de nouveau tous les candidats. Le choix étant fait par la nobleſſe, l'air retentit du nom de celui qu'elle a élu, de *vivat*, & de coups de piſtolets. Lorſque tous les Palatinats ſont d'accord, le Primat monte à cheval: alors le plus profond ſilence ſuccédant au plus grand bruit, trois fois il demande l'approbation générale, après laquelle il proclame le nouveau Roi. Trois fois les Grands Maréchaux de la couronne & de la Lithuanie réiterent cette proclamation aux trois portes du champ.

HISTOIRE
DE
STANISLAS JABLONOWSKI



INTRODUCTION

L'homme n'eſt pas né pour la ſervitude & l'obéiſſance aveugle. Tout ce qui contraint ſa volonté & l'aſſervit à celle d'un autre, eſt une entrave, un joug, qu'il ſupporte impatiemment. La liberté, qu'il a reçue originairement des mains ſacrées de la nature, eſt un bien, dont la perte ne peut être contrebalançée par aucun autre avantage. L'a-t-il perdue, tous ſes efforts tendent à la recouvrer; & ſi malheureuſement il n'y parvient pas, ce n'eſt plus lui. C'eſt un être défiguré, qui n'a plus ſes qualités primitives, & dont l'eſſence eſt totalement dénaturée. Tel eſt en raccourci le tableau de l'homme plaçé dans une monarchie, ou dans un état deſpotique. Sans ceſſe aſſujetti à la volonté, aux caprices du chef, quelqu'il ſoit, que le hazard, rarement le mérite, lui a donné pour maitre, ce n'eſt plus ce chef d'œuvre de la création, à qui la nature ordonna de lever un front noble vers les cieux.

Os homini ſublime dedit, coelumque tueri
Iuſſit, & erectos ad ſidera tollere vultus.

Ovid. Metam.

C'eſt un eſclave, que la crainte gouverne plus que l'honneur, & dont on ne doit rien attendre de fort, ni de ſublime.

Il n'en eſt pas ainſi de l'homme né dans un état, dont la liberté a jetté les fondements, & dont elle garantit l'exiſtence conſtitutive. De tous tems les Républiques ont produit de grands hommes. La faculté de penſer librement, avec force, avec hardieſſe, le pouvoir de parler & d'agir de même, donnent l'eſſor au génie, à la grandeur d'ame. Servir la patrie, qui eſt une, dont l'intérêt eſt toujours le même, dont la ſplendeur rejaillit ſur tous ſes membres, eſt un devoir conſtant, qui ne varie point, un reſſort qui agit ſans ceſſe ſur chaque individu. Ce n'eſt que par des actions d'éclat, & des ſervices réels, qu'on peut, dans un état républicain, arriver à la gloire & aux dignités. Les faveurs & les graces y ſont inconnues & proſcrites. Avoir été utile à la patrie, voilà la véritable & la ſeule recompenſe.

Les vertus & les grandes actions ſans nombre des anciens Grecs & des anciens Romains, prouvent aſſez l'avantage de l'adminiſtration républicaine. Combien d'hommes célébres dans tous les genres, ont illuſtré ces ſiécles heureux & reſpectables, qui ne reviendront plus! Au nom ſeul de Caton, de Sçévola, de Régulus, de Céſar, de Paul Aemile, on ſe ſent pénétré d'une vénération profonde, & l'on eſt tenté de croire, en liſant leurs actions, que les hommes d'alors étoient d'une trempe diférente de ceux d'aujourd'hui. La nature humaine a-t-elle vraiment dégéneré? non: la diférence incroiable de la maniére

actuelle d'être, est l'effet seul du changement survenu dans la maniére de gouverner. Les mœurs, les intérêts, les préjugés, aiant changé, les hommes ne sont plus les mêmes. Les vertus & les talents ne sont point anéantis; le germe en existe. D'autres mœurs, une autre forme d'administration, tout revivra.

Il est encore des états en Europe, qui n'ont point été sujets à cette décadence, qui n'ont point éprouvé cette grande & funeste révolution des mœurs & des vertus. De toutes les Républiques, qui ont cherché à se préserver de la contagion, la Pologne est la seule, qui ne doive son lustre qu'aux vertus guerrieres, à l'esprit héroique & patriotique. Venise, la Hollande, Genéve, aussi occupées des moiens de s'enrichir, que du soin de se conserver libres, sont tout au plus une esquisse de Rome dans le tems, qu'elle dut sa puissance à la force de ses richesses, qui bientôt amenèrent sa chûte. La République de Pologne offre vraiment l'idée de Rome, puissante par le fer & non par l'or, & ne reçevant tout son éclat que des héros & des grands hommes, qui lui donnèrent l'empire du monde entier. L'analogie est parfaite entre un héros Polonois, & un héros Romain. Même grandeur d'ame, même bravoure, même desintéressement, même dévouement à la patrie, les caractèrisent.

Le Grand JABLONOWSKI, dont on va lire l'histoire, est bien fait pour prouver la justesse de ce parallèle. Son illustre naissance fut soutenue par des actions plus illustres encore. Sa vie répondit à son origine, & justifia pleinement le choix qu'en fit la nature, pour le plaçer en vue de tout l'univers.

HISTOIRE



HISTOIRE DE STANISLAS JABLONOWSKI



LIVRE PREMIER

L'origine de la maison de JABLONOWSKI est authentiquement prouvée; tant par ses armoiries, que par les témoignages des plûs fameux auteurs. Elle est atteltée même par les plus grands Rois qu'ait eû la Pologne. Elle tire son ancien nom PRUSSE, des anciens Souverains encore Gentils *, avant l'introduction du Christianisme en Pologne. Le nom de JABLONOWSKI lui vient d'une terre nommée *Jablonow*, où elle avoit fixé sa résidence. Ses domaines sont aussi situés en Prusse, et dans la Grande Pologne. Elle en a hérité de l'ancienne famille des Comtes de Zaremba;** L'un desquels, nommé *Gédéon*, étoit déjà fort célébre vèrs le commencement du onzieme siécle.

Il

* Les Titres et le Privilége testatique sont déposés au Grod de Mensko année 1347.

** Voiéz le grand Dictionaire Allemand.

A

Il eſt peu de maiſons ſouveraines en Europe, avec qui celle de JABLONOWSKI ne ſoit alliée. Dans les tems reculès, elle contracta des alliances avec les prèmiéres maiſons Royales de Pologne. Elle s'allia dans la ſuite ſucceſſivement avec celles des Piaſtes et des Jagellons, de la ſeconde et de la troiſiéme race. Dans les derniers ſiécles, elle a eû pour proches parents le Roi Michel Wiszniowiecki, le Roi Jean Sobieski, et le Roi Stanislas Leszczynski, fils de la tante du Prince à qui je conſacre mon ouvrage, par conſéquent ſon couſin germain. Elle eſt auſſi en trés proche parenté avec les maiſons de Stuart, de Baviére par le Roi Jean, et Palatiné le Prince venant directement de la ſeconde ſoeur de la Biſaïeule de Madame l'Electrice. Enfin, il ſeroit inutile de s'étendre davantage ſur les illuſtres alliances de cette maiſon; La table Généalogique ci-jointe les démontre clairement.

Les anciens Ducs de Pruſſe, encore idolâtres, avoient dans leur écuſſon, â fonds d'or, un bras levé, armé d'un ſabre ou d'une épée. Ces armes, chéz les payens, étoient l'hiéroglyphe du pouvoir ſuprême.

Le ſabre fut changé en croix, par ceux qui abandonnérent les idoles, pour aller ſe jetter au pied des autels, que la Pologne érigea vèrs le milieu du dixiéme ſiécle â Jeſus Chriſt. Cet éxemple ne fut ſuivi, que trois ſiécles aprés, par tous ceux qui, lorſque l'ordre Teutonique eut ſubjugué la Pruſſe, embraſſérent la religion chrétienne. Les uns mirent une croix dans leur écuſſon; d'autres en mirent deux: quelques autres encore n'y firent entrer qu' une partie latérale de la croix.

Entre ceux qui ſe réfugiérent en Pologne, il y eut trois Princes, fréres, qui y vinrent avant 1000 *, c'eſt à dire

* Dlugoſſ, Paprocki, Bielski, Okolski et Nieſiecki.

Arbre d'Alliance.

Kieystud Duc de Samogitie frere d'Olgerd v. ci-dessous et fils de Gedimin D: de Lithuanie
Anne Ep:

Jean I Duc de Masovie Varsovie du Roi de Pologne contre Casimir IV. Ep. comme cy dessus
Bolesłas Duc de Masovie Ep. Barbe f. de Theodore Duc d'Ostrog p.n. de Daniel R. de Russie de Halicz.
Conrad III Duc de Masovie Varsovie Drohiczyn Bielsk et Mielnik Ep. Anne f. de Nicolas II. Duc de Radziville et de Mondvide Niece de Jagellon.
Anne Ep. Stanislas Comte de Sprova, Odrowaz Palatin de Russie.
Anne Ep. Jean Kostka Palatin de Sandomir. Candidat avec Henri de Valois
Anne Ep. Jerome Comte de Granow Sieniawski Grand Echanson de Pologne
Procope Grand Enseigne, Ep. Ephrosine f. d'Alexandre Chodkiewicz Palatin de Troque
Jerome Grand Notaire Ep. Terese f. de Stanislas Potocki, Palatin de Cracovie Grand General de Pologne.
Nicolas Jerome Ep. Ceuile f. d'Alexandre D. de Radziwil Marechal de Lithuanie.
Theophile Ep.

Siemovid II. Piaste Duc de Masovie Ep. Euphemie f. de Nicolas II D: de Troppau (Opava) Les Ds. de Masovie avec ceux de Silesie viennent de Piaste Duc de Pologne.
Cimburque Ep. Erneste Duc d'Autriche des Chefs des quelles viennent toutes ses maisons Regnantes. Voyez les Autheurs de Pologne et de Silesie
Siemovid III Duc de Masovie
Casimir Duc de Masovie Plock et Belz Ep. en 1er

Josephe Alexandre Chevalier de St. Esprit st. Michel, et st. Hubert.

Olgerd Grand D. de Lituanie Ep. Julienne c. a. d. Alexandre Princesse et Heritiere des Ducs de Vitepsque Polocque et Msciśłavie f. de Gedimen frere de Kieystud ci dessus.
Alexandre.
Marqueritte f: de Vincent Tzamotulski Castellan de Mederiez
Anne Ep. Jean Comte d'Ostrorog Castellan de Mederiez Long. — m. 1499
Venceslas Comte d'Ostrorog Castellan de Posnante, a qui la Mere donna le nom de son Pere Venceslas Duc de Rattibor Ep. Catharine f. d'André Comte de Lenczinski Pal: de Breste ancêtre direcle du Roi Stanislas. — en 1527.
Stanislas Castellan de Mederiez Ep. Sophie Dame de Krylow fille de Jean, Comte de Tenczyn, Palatin de Sandomir. — m. 1579
Jean Comte d'Ostrog. Palatin de Posnanie, Ep. en seconde Noce. — m. 1622
Anne, Epousa Jean Stanislas Prusse de Jablonowski Marechal de Pologne. — m. 1648
Stanislas Jean. Castellan de Cracovie, Grand-General de l'armée. Epousa Marie, Dame Heritiere de Casa Nova p. f. d'une Despothe, ou Prince de Moldavie, de la ligne de Paleologue. — m. 1703.
Alexandre Jean Grand Enseigne de Pologne, Ep. — m. 1723
Anne Catherine Ep. — mle 1728.
Jean Palatin de Russie dont la Branche subsiste. — ml. 1730.

Vladislas III. Jagellon Roi de Pologne, son arie rep. f. Sigismond II étoit le dernier Jagellon

Jean II. D. de Silesie Ratibor, Ep. Anne f. de Henri Duc de Bresslau Tige de Piaste.
Jean III D. de Silesie Ratibor Ep. Helene fille de Demetre Korybuth, Chef des P.P. Visniowiecki et Voroniecki et frere de Jagellon
Venceslas Duc de Silesie Ratibor. Ep. en 2de voyez cy dessus
Jean IV D. de Rattibor Epousa Elisabeth f. de Sbigne Comte de Tenczynski. Long
Marqueritte Ep. Siemovit D. de Masovie frere de son Beaufrere voyez cy-dessus

Stanislas Roi de Pologne, Duc de Lorraine Ep. Catherine Comtesse Opalinska — m. 1766
Marie Epousa Louis XV Roi de France — m. 1768.

Lubart dit Theodore f: de Orgerd frere de Jagellon Duc de Severie Vlodimirie Ep. Bucza f. et Heritiere de George Duc de Vlodimir et Belz — m. 1397.
Demetre D. de Lucko et Severie... — m. 1449
Theodore ou Fedor Duc de Luceorie
Alexandre Duc I Sanguszko, Gouverneur de Czerkassie, et Kaniow. — en 1472
Andre Gouverneur de Vlodimir Ep. Anne fille de Despothe de Moldavie. — m. . . .
Romain D. de Sanguszko Palatin de Braslavie, General de Lithuanie, et dernier de cette ligne. Ep. Anne fille de Jerome Chodkiewicz Castellan de Vilna — m. . . 1571
Alexandre Heritiere et Dame de Niesuchoize et Lokacze, Epousa Jean Duc de Zaslav Palatin de Volhinie
Sophie, Princesse de Zaslav. Ep.
Theodore Dame de Vlodava, Beresteczko et Romanow, Epousa Stanislas Radziminski Palatin de Podlachie. — mte 1599
Anne Epousa Raphael Comte de Leszczynski, Palatin de Belz. — mte 1636.
Boguslas Chancelier de Pologne Ep. Anne fille de Caspre Prince de Denhoff, Palatin de Siradie — m. 1660
Raphael Comte de Leszno, Palatin de Posnanie Ep. — m. 1703.

dire dans le tems où ce Royaume avoit à peine encore vû luire les prémiers rayons du Chriſtianisme. Pruſſe, deſcendant de l'un de ces trois Princes, fut fait général en chef des armées de Caſimir I. Roi de Pologne en 1043. Il vainquit Maslas, Duc de Maſovie, qui s'étoit révolté contre Caſimir. Après la mort de ce Duc, Pruſſe épouſa la fille unique de cet illuſtre vaincu, du conſentement de Caſimir, qui ſaiſit avec plaiſir cette occaſion de récompenſer les bons ſervices de ſon Général, en lui donnant une Princeſſe alliée à la maiſon Royale, du côté de la Reine. Il le fit en même tems Woievode de Maſovie.

Pruſſe, devenu par là le ſucceſſeur de Maslas, prit les armes de ſon beau pére, deux faucilles jointes l'une contre l'autre en forme d'arrondiſſement, qu'il mit dans ſon écuſſon, où il y avoit une croix. Il eut un fils, nommé Sanchor, qui fut pére de Sventopelque. C'eſt de ce dernier que deſcend la maiſon de Jablonowski, comme il eſt facile de le voir par la table Généalogique.

Les plus grandes dignités, les prémiéres charges, ont toujours été attachées à la maiſon de Jablonowski. Elle a donné à la Pologne ſucceſſivement, et ſouvent en même tems, des Evêques, des Palatins, des Caſtellans, des Sénateurs, des Légats, etc.: Mais ce qui la rend le plus recommendable, c'eſt que les Rois de Pologne n'ont jamais eû d'amis plus fidèles, jamais la Patrie n'eut de plus vaillants défenſeurs.

Dans tous les tems cette illuſtre maiſon a aimé, * et protégé les belles lettres, et fourni elle même une foule

* Pour ne point être ſuſpecté de vouloir offrir une fade adulation au Prince actuel, je me tairai ſur l'amour qu'il fait paroître depuis nombre d'années pour les ſciences, et ſur l'appui généreux et bienfaiſant, qu'il accorde aux gens des lettres. Je me contente de citer ce

de ſavans. Nous avons une quantité d'écrits excellents, ſortis de la plume de pluſieurs Jablonowski, des diſcours pleins de force et d'éloquence, prononcés en plein Sénat, de doctes harangues adreſſées dans les Diétes, des lettres nombreuſes ecrites à des Souverains, des correſpondences entretenues avec les gens de lettres les plus eſtimés de tous les pays; enfin une magnifique et fameuſe Bibliothèque érigée par les Jablonowski des ſiécles paſſés, et conſidérablement augmentée de pere en fils jusqu'à nos jours.

La maiſon de Jablonowski a toujours été en poſſeſſion de vaſtes domaines, de terres titrées, de fiefs très diſtingués, d'un grand nombre de villes, de châteaux, et de villages, ſous leur dependance. Elle a fait beaucoup de fondations pieuſes, et érigé nombre d'égliſes, de Couvents, d'hopitaux, tant ſur ſes terres, qu'au dehors.

C'eſt

ce qu'en dit un auteur moderne. Voici la maniére dont l'auteur *des Faſtes de la Pologne* s'exprime L. I. p. 295. ſur le ſavant Prince, à qui cet ouvrage eſt dédié: „Tandis que „ nombre de citoiens travailloient „ à dèchirer les entrailles de la patrie; Le Prince Joſeph Alexandre „ Jablonowski, Prince du St. Empire Romain etc. fondait l'année „ 1761. à perpétuité quatre prix de „ quatre medailles d'or, pour être „ diſtribués à ceux qui auroient le „ mieux réuſſi à traiter les ſujets „ qui auroient été propoſés chaque „ année; ſçavoir, une de quarante „ Ducats pour un diſcours dont l' „ objet ſera de perfectionner l'hiſtoire de Pologne, et des pays „ qui ont quelque rapport avec ce „ Royaume: une ſeconde de 30. „ duc. pour un diſcours, ou Diſſertation, ſur des points de Gèométrie: une troiſiéme de 20. duc. „ ſur des queſtions de Phyſique et „ d'agriculture; et enfin une quatriéme de pareille valeur, pour „ un diſcours, ou diſſertation, ſur „ des objets de Méchanique et d' „ Hydraulique. Les politiques troublent la terre, les ambitieux la „ ravagent, les ſavans l'éclairent. „ Le Prince Jablonowski aime ſa „ patrie; il la ſert; il l'éclaire; et „ il emploie ſes richeſſes à recompenſer les talents. „

C'eſt de cette maiſon une des plus illuſtres de Pologne, que nâquit Stanislas, le 3. d'Avril 1634., à Lucza, près de Jablonow, dans le Palatinat de Ruſſie. Il eut pour pére JEAN STANISLAS JABLONOWSKI, Porte Glaive, et Maréchal de Pologne, peu-avant ſa mort, qui arriva en 1648. * Sa mére fut Anne Comteſſe d'Oſtrorog, fille de Jean Comte d'Oſtrorog, Palatin de Poſnanie, et de Sophie Princeſſe de Zaslavie, qui étoit fille d'une Princeſſe et héritiére d' Oſtrorog. ** On raconte une anecdote fort ſingulière, arrivée lors de la naiſſance de Jablonowski; ſa mére, n'aiant point encore eû d'enfants mâles, fit un voeu pendant ſa An 1634

groſ-

* Voici ce qu'en dit le Comte Potocki dans ſa centurie page 412. „ Il montra lun eſprit ſupérieur et „ une merveilleuſe intelligence, „ non ſeulement dans les affaires nationales, mais auſſi chéz l'etranger, lorsqu'il parcourut les difèrentes contrées, dont il avoit dans „ ſa jeuneſſe appris les langues. Il „ arriva à un ſi haut dégré de ſcience, que perſonne n'oſoit entrer „ en lice avec lui pour la maniére „ pure et éloquente dont il parloit „ la langue Polonoiſe. La République auroit infiniment gagné, s'il „ eût vêcu plus longtems. Il fut „ deux fois Maréchal des Nonces „ dans des Diétes Générales, et s' „ acquitta de cette fonction d'une „ maniére très diſtinguée.„ Potocki ajoute encore, „il ne fut pas „ moins cher et agrèable au Souverain, qu'aimé et eſtimé du Sénat „ et de la nobleſſe. Voiant les „ choſes bouleverſées, et les aſſemblées rompues, avant qu'on eût „ terminé les affaires miſes en déliberation, il s'oppoſa de tout ſon „ pouvoir à cet abus, et préfera de „ s'expoſer à la mort, plutôt que de „ laiſſer un libre cours à la violence, „ et à l'impunité dont jouiſſoient „ les perturbateurs. „

** Ce fut ce Jean Comte d'Oſtrorog, qui eût tant de part à la premiére bataille de Chocim en 1621, et qui en 1622. donna le journal de la guerre contre Osman. On ne doit pas confondre cet ouvrage avec celui de Jacques Sobieski, qui fit auſſi un commentaire ſur cette guerre. Jacques Sobieski n'a point eû le commandement de l'armée près de Chocim, comme le prétend Mr. l'Abbe Coyer p. 162. T. I. c'eſt faire tort à la gloire de Charles Comte de Chodkiewicz, à qui Sigismond III. donnoit ſur ſes lettres le titre, *à Mr. Chodkiewicz Général de l'armee et maître dans l'art militaire de mon fils Vladislas.* Voiez Nieſiecki, Heidenſtein, *La Conſtitution p. 2.*

An. 1634 grosseſſe d'offrir à Dieu le même poids d'argent que peſeroit le nouveau nè, ſi c'etoit un fils. Auſſi tôt qu'elle l'eut mis au monde, religieuſe obſervatrice de ſa promeſſe, elle ordonna de péſer l'enfant, et d'en porter le poids en argent à l'égliſe de Sainte Marie de la ville de Sokal. L'enfant ſe trouva péſer quinze livres. Ce poids extraordinaire avoit été cauſe que la mére n'avoit pû le porter jusqu'au terme accoûtumé, et fut le préſage de la haute ſtature, de la compléxion puiſſante et vigoureuſe, qu'eut Stanislas dans la ſuite.

Ses parents s'occupérent de bonne heure du ſoin de ſon éducation. Les gouts ſérieux de ſon enfance, et ſes diſpoſitions prématurées, furent d'heureux augures de ce qu'il ſeroit dans un âge mûr. Il entroit à peine dans l'a-
1648 doleſcence, lorsqu'il perdit ſon pere, qui mourut à Varſovie, généralement regretté de la nation Polonoiſe, par la maniére diſtinguée dont il avoit rempli les prémiéres charges de la Couronne. Stanislas, âgé pour lors de 14 ans, avoit déjà commencé ſes études à Cracovie, ſous les leçons du célébre Fabricius, Profeſſeur de l'Académie de cette ville. Sa mere jugea à propos qu'il continuât de s' inſtruire encore quelque tems auprès de cet habile inſtitu-
1649 teur. Au bout d'un an, elle l'envoya à l'Univerſité de Praque, alors une des plus fameuſes de l'Europe. Le jeune Stanislas ne tarda pas à y développer le germe des talents, dont la nature l'avoit généreuſement pourvû. Un amour décidé pour l'étude, une application qui ne ſe démentoit point, une pénétration au deſſus de ſon âge, une aptitude étonnante pour les ſciences les plus abſtraites, le firent bientôt chérir et remarquer. Il avoit une éloquence naturelle et perſuaſive, qui couloit, pour ainſi dire, de ſource. Sa maniere d'écrire étoit facile, pure, ſans érudition affectée. Les

Les Mathematiques, le deſſin, l'architecture, fixèrent particulièrement ſon goût; et dès que ſon génie eut commencé à prendre l'eſſor, il ſe livra à l'Aſtronomie avec tant de ſuccés, qu'en très peu de tems il fit des obſervations auſſi exactes que ſavantes. An. 1649

Des progrès ſi rapides déciderent ſa mere à le faire voyager. Une tendreſſe éclairée lui fit choiſir un gouverneur recommandable par ſes moeurs, ſon expérience, et ſon ſavoir. Elle lui confia ſon fils, ſa plus chere eſperance, avec ordre de ſe rendre à Paris, pour y perfectionner ſon inſtruction. La Barque qui les portoit ſur le Danube, fut ſubmergée aux environs de *Paſſau*. Le Gou- 1650
verneur y perdit la vie, et Jablonowski, alors âgé de 17 ans, n'échappa à l'avidité des flots que par un bonheur extraordinaire. Après avoir donné de juſtes larmes à la perte de ſon infortuné Mentor, il continua ſon voyage, ſeul, ſans autre guide que ſa propre ſageſſe. Arrivé à Pa- 1651
ris, les plaiſirs nombreux et ſéduiſans de cette ville, n'eûrent aucun attrait pour lui. Dans un âge, où les paſſions parlent impérieuſement, où la plûsplart des hommes n'écoutent qu'elles, et ſe prennent aiſément aux amorces de la volupté, il ne prêta l'oreille qu'à la raiſon, ne trouva de charmes que dans l'étude. Il s'adonna ſurtout à celle de la fortification, du deſſein, et de l'art militaire. Les grands maîtres en ce genre n'étoient pas rares alors dans la Capitale Françoiſe, tant pour la théorie, que pour la pratique. Stanislas s'attacha aux uns et aux autres avec aſſiduité. Il mit ſi bien à profit le ſéjour qu'il fit en France, qu'il revint dans ſon pays, comblé de l'eſtime et des éloges de ceux, qui l'avoient connu, et digne déſormais, de faire ſervir utilement au bien de ſa patrie les talents qu'il venoit d'acquérir.

La

An. 1651 La Pologne étoit alors violemment agitée par les divifions inteftines, qu'occafionnerent les articles du traité de paix conclu à Zborow entre le Roi Cafimir V. et les Cofaques, qui, dans leur derniére révolte, s'étoient appuiés des Tartares. La nobleffe Polonoife, qui avoit toujours regardé et voulu traiter comme des rébelles * les habi-

* Ce que dit Mr. l'Abbé Coyer T. I. p. 572. fur les Cofaques, prouve qu'il n'a pas confulté les auteurs Polonois. Voici ce qu en dit Starowolski: „ Les Cofaques ne font pas „ moins habiles dans l'exercice des „ armes, qu'intrèpides dans les com„ bats. Ils font, ainfi que le refte „ des foldats de l'armée Polonoife, „ fujets de la République, lui pay„ ent des impôts et des tributs, „ moyennant qu'elle fe charge de „ pourvoir à leur fubfiftance et à „ leur entretien. Les Docteurs, „ les Profeffeurs, et les étudiants, „ font feuls exempts de ces rede„ vances. „ Ainfi toutes les fois que les Cofaques refufoient de payer les impôts et le tribut, et qu'ils fai foient des incurfions fur les terres limitrophes de la Pologne et de l' Ukraine, pillant, ravageant, et tuant même ceux qui s'oppofoient à leurs dèprédations, ils étoient regardés et traités comme des Rebelles. Onze ans avant la Rébellion de Chmielnicki, le Grand Général Stanislas Koniecpolski, pour les contenir dans le devoir, donna ordre en 1637. à Mr. de Beauplan de tracer une forterefſe au confluent de la riviére de Samara et du Boryfthene. Ce qui prouve, que les Cofaques ont donné les premiers fujets de plainte à la République de Pologne. Chmielnicki à la verité eut enfuite grièvement à fe plaindre de Czaplinski, intendant du Comte Koniecpolski; mais c'étoit de cet homme feul qu'il devoit chercher à fe venger, et non pas lever l'étendart de la rébellion contre la République, dont il étoit fujet et tributaire. Mr. l'Abbé Coyer s'eft auffi bien trompé, en avançant que toute l'Ukraine avoit été donnée par Etienne Bathori aux Cofaques. Ce ne fut que le Diftrict de Trechtimirow, domaine affez vafte fur les bords du Boryfthéne, qui leur a été accordé par ce Roi de Pologne et Prince de Tranfilvanie. Cela forme encore aujourd'hui une Staroftie, ou gouvernement. Le mot Ukraine, veut dire *Marche*. C'etoit donc la Marche Polonoife, fituée vis à vis la Ruffie, connue autre-fois, foùs les noms de la Baffe Volhynie, et la Baffe Podolie, y compris les Palatinats de Kiovie et de Braclavie, dans lesquels les plus illuftres familles de Pologne avoient leurs terres et gouvernements, qui ne purent jamais être donnès aux Cofaques, au préjudice de leurs legitimes

habitans de l'Ukraine, voioit avec indignation qu'on leur eût accordé des conditions trop douces. Elle prétendit que tout l'avantage de la pacification étoit du côté des Cofaques. On leur laiffoit la liberté de refter fous les armes dans le Palatinat de Kiovie, au nombre de vingt mille hommes, tandis que pour toute fatisfaction le Roi n'avoit éxigé de Chmielnicki, leur chef, qu'un pardon demandé publiquement à genoux. Cette humiliation, à la quelle le Cofaque s'étoit foumis pour le bien de fon pays, pouvoit flatter l'orgueil du Souverain; mais il n' en réfultoit rien d'avantageux à la nation. Il n'y eut qu'un cri contre Cafimir, que l'on accufa hautement et de toute part, de négliger l'honneur et l'intérêt de la République. On ne parloit que de rompre un traité defavantageux et fletriffant tout enfemble. An. 1651

Prevoiant avec raifon que le parti national ne manqueroit pas de l'emporter dans cette rencontre fur celui du Roi, les Cofaques prévinrent l'infraction d'une paix auffi mal affurée. Ils coururent de nouveau aux armes, fe joignirent aux Tartares, malgré le fecours desquels, ils furent entiérement battus et diffipés près de Berefteczko, ville frontiére du Palatinat de Belz. Chmielnicki (homme pervers) fe refugia près du Czar Alèxis, qui l'emploia dans fes expeditions contre la Pologne. Smolensko, ville importante et confiderable, fituée fur la rive droite du Niéper, tomba entre les mains du Czar, qui porta bientôt dans la Lithuanie toutes les horreurs de la guerre.

Jablo-

mes poffeffeurs. Les Cofaques étoient déja renommés pour l'art de la guerre, bien avant Battori. Euftache Daszkiewicz, leur chef, natif d'Owrucz petit bourg appartenant encore à la Pologne, avoit été au fervice de Sigismond I.

An. 1651 Jablonowski, dont le genie etoit tout à fait porté vers l'art militaire, animé du désir de partager les périls et la gloire de ses concitoiens, s'etoit rendu, peu de tems après son retour de France, à l'armée du Grand Général Potocki, dont il etoit le proche parent par son ayeul paternel. il combattit sous ses yeux et à ses cotés dans la bataille de Beresteczko, dont nous venons de parler. La bravoure dont il y fit preuve, lui mérita les louanges de Potocki, qui ne hésita pas de lui donner les plus grands éloges en le présentant au Roi Jean Casimir. Il ne s'etoit trouvé qu'en simple qualité de volontaire à cette glorieuse journée, ainsi qu'au malheureux choc de Batovice, si funeste à tant d'illustres Polonois, où périt même le Général Kalinowski, son fils Samuel, Grand Maître des Quartiers, et Marc * Sobieski, frere ainé du Roi Jean. Jablonowski avoit couru les plus grands risques, aiant été assez dangereusement blessé. Après ces deux affaires, il ob-
1652 tint le brevet de Colonel, et deslors il ne quitta plus l'armée.

Sa passion pour la gloire lui fit chercher toutes les occasions d'en acquérir. Le fameux Czarnecki, très habile guerrier, qui fut dans la suite Général en second, rassembloit les plus grands talens militaires. Une foule de victoires, aux quelles il avoit contribué, lui avoient acquis une reputation, que son merite personnel augmentoit encore. Il ne tarda pas à decouvrir dans le jeune Jablonowski les grandes qualités propres à faire un héros, et il chercha à se l'attacher de très près. Il semble que les grands

grands

* L'Abbé Coyer T. I. p. 178. dit que Marc eut la tête tranchée. Mais Potocki dans sa centurie page 149. dit seulement, qu'ayant demandé le Commandement d'un corps de troupes à Kalinowski, Marc attaqua les tartares, et fut tué dans la mêlée.

grands hommes aient naturellement un penchant mutuel, An.
un attrait invincible les uns pour les autres. Jablonowski 1652
avoit de son côté conçu une estime toute particuliere pour Czarnecki, et l'avoit choisi pour maître et pour modéle dans l'art de la guerre. Il fut souvent détaché avec de petits partis contre les Cosaques et les Tartares. Potocki lui donna pour le guider et l'instruire dans la petite guerre, ce même Czarnecki, qui dans la suite se rendit si redoutable aux Suédois, et que la mort empêcha de jouir de la charge de Général en second, * qui lui fut déferée les derniers jours de sa vie.

Jablonowski trouva bientôt le moien de se signaler. Les Tartares s'etant approchés de l'armée Polonoise, près d'un endroit nommé Bavorow, Potocki donna un corps de troupes assez considérable au Colonel Jablonowski, avec ordre de marcher à la découverte. Les feux qu'avoit allumé l'ennemi, la dépopulation de la campagne, tout annonçoit que les Tartares n'étoient pas éloignés. Jablonowski fit aussi allumer de grands feux en diferents endroits, tant pour obliger l'ennemi de cesser les dégâts, que pour l'attirer à soi. Feignant tout à coup de se rétirer, il alla s'embusquer avec le gros de sa troupe dans un bois voisin. Il avoit laissé un détachement à un officier, à qui il ordonna, dès que les Tartares entreroient dans le fauxbourg de Bavorow, de faire semblant de prendre la fuite, en laissant le bois à droite, et aussitôt qu'il l'auroit dépassé, de faire volte face, et de se mettre en bataille. Ce qu'il avoit prévû, ne manqua pas d'arriver. Aiant aperçu la

fumée

* Il fut un mois revêtu de cette dignité, et mourut à Slobodka, dans une Cabane, apres avoir fait trembler tant de villes et de chateaux forts.

An. 1652 fumée des feux, et entendu de plus près le bruit du detachement, les Tartares se montrérent, résolus de fondre sur les Polonois, qu'ils voioient se retirer avec precipitation. Ils marchèrent avec confiance, et poursuivirent sans aucun ordre une troupe, qui leur sembloit fuir, et dont ils se promettoient une defaite aisée. Mais leurs escadrons épars eurent à peine dépassé le bois, que Jablonowski, qui avoit formé deux divisions de sa troupe, sortit brusquement de son embuscade, et tomba de tête et de queüe sur les Tartares. Ceux-ci, dont le nombre etoit de beaucoup superieur aux Polonois, les chargerent à trois diferentes reprises avec tant de vigueur, que l'action devint extremement chaude et douteuse. Jablonowski se montra partout, et dirigea si bien les efforts de ses braves soldats, que les Tartares se trouvant attaqués de flanc, de tête, et de queüe, pensant d'ailleurs que le bois pouvoit être garni d'autres troupes fraiches, furent obligés de chercher leur salut dans la fuite. N'osant passer par Bavorow, où ils craignoient de trouver encore quelqu'embuscade, ils coururent à la débandade à travèrs les campagnes. Jablonowski au contraire, par une admirable présence d'esprit, se hâta de retourner sur ses pas, et de passer le pont de Bavorow, avec la meilleure partie de sa troupe, et coupa le chemin aux Tartares, que les grandes eaux forçoient de revenir sur la même route qu'ils avoient tenue en marchant en avant. La déroute alors fut complette; les Tartares furent tués en grande partie, ou faits prisonniers. Ce fut la premiére action, où Jablonowski commanda seul, sans le secours ni le conseil de l'habile Czarnecki. Il arriva victorieux auprès du Grand Général Potocki, qui l'embrassa les larmes aux yeux. Ce venerable vieillard dit à tous ceux, qui l'entouroient: „je serai bientôt hòrs d'état, à cause de mon „âge,

„âge, de monter à cheval et de commander, mais ce qui „me console, c'est que vous aurez à ma place Jablonowski; „avec lui vous vaincrez les Turcs et les Tartares; le „bruit en viendra jusqu'à moi, et je serai flatté de revivre „encore dans ce brave homme.„ La tendresse et les éloges du Grand Général, furent une recompense bien touchante pour Jablonowski, qui devoit un jour se signaler par les plus grands exploits militaires, et vérifier pleinement l'oracle de Potocki. An. 1652

Malgré les pertes frequentes qu'essuioient les Cosaques et les Tartares, ils sembloient se reproduire partout en plus grand nombre. Ils entrerent l'année suivante en campagne. La Porte Ottomane, qu'ils avoient vivement sollicitée, engagea secretement George Rakozzy, Prince de Transilvanie, à se mettre à leur tête, et à faire tout le mal, qu'il pourroit à la Pologne. En effet, une multitude étonnante de toutes ces troupes réunies, inondèrent dans peu la Podolie, et ravagèrent les environs de Kaminiec. L'armée Polonoise, dans la quelle se trouvoit Jablonowski, s'avança pour secourir cette place. Se confiant à la superiorité du nombre, Rakozzy crut pouvoir avec avantage livrer aux Polonois une affaire générale et décisive. Il rangea son armée en bataille, sous les murs de Kaminiec, et engagea l'affaire, dont l'issue ne répondit pas à ses esperances. Il fut entierement défait, et contraint de regagner la Transilvanie en toute diligence. Jablonowski donna les plus grandes marques de valeur et de capacité dans cette journée memorable. Il se trouva placé dans une aîle de l'armée, qui faisoit face à celle où se tenoit Rakozzy. Reconnoissant le Prince Transilvain, il brula, de se montrer, et de faire quelqu'action d'éclat: il se mit au prémier rang, et chargea l'ennemi avec 1653

An. 1653 avec tant d'intrepidité, que l'on peut dire, qu'il fut un de ceux qui contribua le plus à la défaite des Tartares et des Cosaques, qui par ordre de la Porte secouroient le Prince de Transilvanie.

1654 Après tant d'avantages remportés sur les Cosaques, on se flattoit en Pologne, que ces rébelles, épuisés et fatigués, mettroient enfin bas les armes, et qu'ils chercheroient, par une entiére soumission, à se rendre dignes d' une paix honnête et durable. Il étoit aussi fort à désirer pour le bien de la République, de voir finir une guerre intestine, très onereuse aux diferentes provinces qui en etoient successivement le théatre. Chaque victoire coutoit beaucoup plus qu'elle ne rapportoit, et une seule defaite auroit pû causer un tort considerable. Mais les Cosaques ne pouvoient déposer le ressentiment qu'ils nourrissoient, dans leur coeur, d'avoir été dépouillés par la Diéte de leurs privileges et de leur affranchissement. Ils appréhendoient, si la pacification avoit lieu, de retomber dans l'assujetissement, et d'être écrasés sous le poids d'un tribut, qu'ils ne pouvoient supporter. Resolus de secouer le joug, ou de mourir les armes à la main, ces hommes accoutumés au libertinage et aux incursions, ne balancerent point sur le parti qui leur parut le meilleur. Ne se croiant pas asses forts avec l'appui des Tartares, ils recoururent aux Moscovites. Cette nation, infatigable et frugale, leur accorda les secours qu'ils demandoient. Une armée Moscovite entra dans l'Ukraine, se joignit aux Tartares et aux Cosaques, et tous ensemble vinrent fondre dans la Lithuanie.

Pendant toute cette campagne, Jablonowski fut détaché pour harçeler les ennemis, et éclairer leur marche dans les diferents points où ils se portoient. L'intelligence qu'il montra dans ce genre de guerre, fatigant à l'excés, et souvent

vent plus perilleux, par les embuscades et les surprises, que la guerre en rase campagne, lui mérita les éloges des Généraux, et attira sur lui les bontés du Souverain. Le Roi le nomma à la Starostie de Sviec à l'instance de la Reine Louise de Gonzague, qui de son propre mouvement l'obtint de Jean Casimir son epoux, avec une permission pour Jablonowski de venir à la cour. Elle désiroit sans doute faire connoître plus particulièrement au Roi nôtre jeune héros, dont la nation admiroit les talents, et chantoit hautement les louanges. Jablonowski résolut de rester à l'armée, où son inclination l'attachoit si fortement. Les délices, les intrigues de la cour, ne lui parurent point faites pour un guerrier. Il leur préfera les fatigues, les risques du métier, dont la gloire devoit être le prix. Il s'excusa de ne pouvoir se rendre à l'invitation pleine de bonté et de distinction qu'il reçevoit, assûrant qu'il ne refusoit, que pour travailler à se rendre plus digne encore des graces de leurs Majéstés, en servant la patrie. Son refus lui fit honneur, et lui valut peu de tems après une nouvelle dignité. An. 1654
Au commençement de l'année suivante, à l'instance de la Reine qui étoit cousine de Louis XIV., le Roi le nomma Général des frontiéres de Pologne. 1655

Fin du prémier Livre

LE



LIVRE SECOND

An. 1655 Cette année fut une des plus glorieuſes pour nôtre héros. Elle lui fournit de brillantes occaſions de montrer qu'il etoit également propre à la guerre et à la politique. La campagne commença par le gain de la bataille de Human *, dans la quelle les Moſcovites, réunis aux Coſaques, ſous les ordres du Général Cheremetow, furent complettement battus par l'armée Polonoiſe. Jablonowski s'y trouva en qualité de Colonel, et y fit des prodiges de valeur. L'amour de la gloire, l'envie de délivrer la Pologne des ennemis qui l'infeſtoient, le noble déſir de paroître digne de la bonne opinion qu'on avoit de lui à l'armée et à la cour, lui faiſoient braver le danger, et courir aux lauriers les plus difficiles.

Jamais la Pologne n'avoit vû tant de forces raſſemblées contr'elle, tant d'ennemis conjurés pour la détruire. Affoiblie par ſes victoires ſur les Coſaques, épuiſée par cette guerre funeſte, qui avoit couté la vie à plus de cent mille gentilshommes Polonois, obligée de faire face tantôt aux Tartares, tantôt aux Moſcovites, que les Coſaques appelloient tour à tour, ou tout enſemble, la République, à deux doigts de ſa perte, paroiſſoit être à la veille d'une entiere ſubverſion. Pour comble de maux, la couronne etoit ſur la tête d'un Roi foible, opiniâtre, médiocre, peu digne

* Cette ville eſt ſituée entre la Podolie et l'Ukraine.

digne en un mot de commander à une nation brave, guerriére, et jalouſe de ſa liberté. Que pouvoit on en effet attendre d'un Souverain, qui, d'abord Jéſuite, enſuite Cardinal, avoit enfin été placé ſur le Thrône? Caſimir V. n'avoit aucunes des qualités qu'il faut pour regner. Son abdication prouva ſon incapacité, dont il étoit ſans doute intérieurement convaincu. An. 1655

Ce fut à ſa mal adreſſe et à ſon entêtement, que la Pologne fut redevable de la guerre ruineuſe contre les Suedois, qui commença cette année. Caſimir s'étoit arrogé les titres et les armes de la couronne de Suéde, et ne vouloit point ſe déſiſter de cette prétenſion chimérique extravagante, quelques inſtances que lui en eût fait faire le monarque Suédois. Charles Guſtave regnoit, depuis l'abdication de Chriſtine, cette Reine ſinguliére, qui crut ne pouvoir allier ſon goût pour les lettres et pour les arts, avec la ſcience reſpectable de regner ſur ſes peuples, & de les rendre heureux. Le jeune Roi avoit la maladie ordinaire des nouveaux Souverains, qui croient ne pouvoir mieux illuſtrer les prémiéres années de leur regne, qu'en eſſayant de montrer leurs talents par des conquêtes. Joignant les ruſes de la politique, aux reſſources ouvertes de la guerre, Charles Guſtave, à la tête d'une puiſſante armée, s'emparoit du Palatinat de Maſovie et d'une partie de la Pologne, tandis que, l'or à la main, ſes émiſſaires travailloient à affoiblir le parti de Caſimir. Pluſieurs Seigneurs Polonois, ſéduits par des promeſſes que la réalité ſuivoit de près, quelques autres dégoûtés de la folle opiniâtreté de leur Roi, qui ſacrifioit la patrie à ſon orgueil, coururent ſe ranger ſous les drapeaux vainqueurs. L'Electeur de Brandebourg ſuivit le torrent. Abandonnant le Roi et la République de Pologne, il rendit hommage à

C Char-

An. 1655 Charles Guſtave de la Pruſſe Ducale. La Lithuanie, n'attendant pas même que le jeune conquerant eut tenté de la ſoumettre, ſe hâta d'implorer ſa protection. Une terreur ſubite et univerſelle avoit glacé tous les coeurs.

La défection de ſes alliés, la retraite d'une partie des Grands du royaume, l'abandon de l'armée Polonoiſe, forçèrent Caſimir à ſortir hors de ſes états. Contraint de céder à l'orage, qu'il avoit lui même imprudemment formé, il chercha un aſyle en Siléſie, près de l'Empereur Léopold, ſon parent.

Un Roi vainqueur et puiſſant, comblé de gloire et de proſpérités, eſt bien ſûr de trainer à ſa ſuite une troupe nombreuſe de courtiſans, d'adulateurs, qu'un ſeul regard du maitre fait mouvoir à volonté, qui ſemblent n'exiſter que par lui. Le cortége d'un Souverain, obligé de fuir hors de ſon royaume, ſe réduit à peu de choſe. Le nombre des amis des Rois, et de leurs fidéles ſerviteurs, eſt alors facile à compter. L'infortune eſt pour eux, ainſi que pour le reſte des hommes, la pierre de touche de l'amitié. Heureux, quand ils mettent à profit les cruelles leçons de l'adverſité, pour devenir plus moderés et plus juſtes! Dans cette affreux revers, Caſimir ne vit autour de lui, que les Polonois vraiment animés du patriotiſme et de l'amour pour le Souverain. Sobieski, qui depuis ſut Roi, ſuivit lui même les drapeaux du victorieux Charles Guſtave. Czarnecki, cet habile guerrier, et Jablonowski, furent les ſeuls Polonois de marque, qui reſterent fidélement attachés à Caſimir. Mêmes talents, mêmes vertus, mêmes ſentiments, brilloient dans ces deux héros. Leur vue ralluma l'eſpoir et le courage dans le coeur du Roi. Il n'y avoit pas un moment à perdre, pour ſe mettre en état de reparoitre devant un ennemi, à qui tout cédoit, et dont il falloit auplutôt arrêter les progrès. Caſimir ménagea promptement une négociation ſécrette, pour détacher les Tartares du parti Moſcovite. Il eut le bonheur d'y réuſſir, et même l'adreſſe de les ranger de ſon côté. Sobieski, ayant abandonné les Suédois *, eut ordre de ſe mettre à la tête des Tartares, tandis que Czarnecki prendroit le commandement du corps des Polonois, qu'on avoit raſſemblés à la hâte. Jablonowski, alors Colonel de Cavalerie, fut attaché à la diviſion que Czarnecki commandoit.

An. 1655

Les Suédois, que rien n'avoit arrêtés dans leur prémiére marche, ne voiant pas d'ennemis qui puſſent les inquiéter, avoient pris leur quartier d'hyver en Lithuanie et dans la Pologne. Leur ſécurité ne dura pas longtems. Ils furent attaqués, au moment où ils s'y attendoient le moins, et contraints d'évacuer le païs en toute diligence.

Sur la nouvelle de leur expulſion hors de la Lithuanie, Charles Guſtave accourut du fond de la Pruſſe. Il en ramena ſon armée, augmentée des troupes que lui avoit fourni l'Electeur de Brandebourg. Il mit tout en oeuvre pour conſerver ce qui lui reſtoit encore en Pologne. Les eſcarmouches et les rencontres furent frequentes de part et d'autre, et les avantages alternatifs. Les Suédois aiant fait un mouvement qui annonçoit qu'ils vouloient s'emparer de Cracovie, Czarnecki s'enferma dans la ville pour la défendre. Jablonowski paſſa alors à la diviſion que commandoit le Général en ſecond, Lanckoronski, chargé de protéger Cracovie. Mais Charles Guſtave perſiſta à vou-

* Mr. l'Abbé Coyer ne fait point mention de ce trait. Il dit au contraire que Sobieski demeura conſtamment fidéle au Roi Caſimir. Mais tous les auteurs contemporains démentent cette aſſertion, et ſont conformes à ce que nous diſons içi.

An. 1655 vouloir s'ouvrir un paſſage. Profitant de la ſupériorité du nombre, il attaqua Lanckoronski. Ce ne fut qu'après trois chocs, très vifs et très meurtriers, que le Roi vint à bout de perçer, et de ſe rendre maitre des approches de la ville. Il commença par en faire le blocus, et bientôt après la tranchée fut ouverte.

Tout ce que l'art inventa pour l'attaque et la défenſe des places, fut mis en uſage de part et d'autre dans ce ſiége. Le Roi de Suéde ſentoit tout l'avantage que lui procureroit la priſe de la Capitale de la Pologne, qui lui ſerviroit de point d'appui, et où il pourroit établir des magazins pour la ſubſiſtance et l'approviſionnement de ſon armée. Czarnecki avoit de ſon côté de puiſſants motifs pour bien ſe défendre. Une réputation à ſoutenir, le thrône chancelant, la patrie envahie par des étrangers, que de raiſons pour oppoſer à l'ennemi une vigoureuſe réſiſtance! Cracovie en outre renfermoit le précieux et honorable dépôt de la couronne, de tous les bijoux et ornemens de la royauté.

Attentif à ſaiſir le moment de faire une action d'éclat, et en même tems utile à ſon pays, Jablonowski pria Lanckoronski de lui donner un détachement, avec lequel il ſe faiſoit fort d'entrer dans la ville, d'y laiſſer du ſecours, et d'en enlever toutes les marques royales. Lanckoronski ne put s'empêcher d'admirer le zèle et le noble projet de Jablonowski; il lui repréſenta neanmoins la difficulté de paſſer à travers les lignes, que le Roi de Suéde avoit fait conſtruire pour enfermer la place. Mais Jablonowski inſiſtant, il lui donna un corps choiſi de cavalerie, à la tête duquel nôtre héros entra à main armée dans Cracovie. Il y laiſſa, ſans perdre de tems, un renfort, ſe ſaiſit des bijoux et des autres ornemens de la couronne; et tandis que

que Czarnecki, pour le favoriſer et donner le change, fit An. 1655
faire deux vigoureuſes ſorties ſur les aſſiégeants, Jablonowski ſortit par une porte oppoſée, et fit ſa retraite vers la fortereſſe de Czenſtochow, où il arriva heureuſement avec ſa précieuſe dépouille.

Les Suédois le croioient encore dans Cracovie, lorsqu'ils apprirent ſon arrivée à Czenſtochow. Furieux d'avoir été trompés par la bravoure et l'activité de Jablonowski, ils rédoublèrent leurs efforts, et preſſèrent les travaux du ſiége, pour pouvoir aller au plutôt faire celui de Czenſtochow. Mais comme Cracovie etoit défendue par un homme auſſi habile que déterminé, craignant les longueurs, ils prirent le parti de lui offrir une capitulation honorable. Czarnecki, dont les troupes commençoient à être fatiguées, et qui voioit baiſſer ſes munitions de guerre et de bouche, conſentit à rendre la place, moiennant qu'on lui accordât tous les honneurs de la guerre. Il en ſortit tambour battant, drapeaux déployés, et conduiſit ſa garniſon à Jaroslaw.

Maitre de Cracovie, le Roi de Suéde tourna diligemment ſes armes contre Czenſtochow, où il ſe flattoit de prendre tous les bijoux de la couronne, qu'il n'ignoroit pas que Jablonowski y avoit dépoſés. Tandis qu'il bombardoit cette ville, dont la réſiſtance trompa néanmoins ſon avidité, les Coſaques aſſiégeoient Léopol, et portoient la deſolation partout où ils paſſoient. Ce fut alors que ſe forma dans le Palatinat de Belz, la fameuſe Conféderation de Tyszokwiec, dont Potocki fut élû Maréchal général.

Les Polonois avoient enfin ouvert les yeux ſur le déplorable état où ſe trouvoit leur patrie, devenue la proie d'étrangers et de rébelles. Leur Roi forçé de chercher ſa ſûreté dans un autre royaume que le ſien, offroit un

 ſpecta-

An. 1655 ſpectacle peu honorable pour la nation. La Confédération réſolut de lui envoyer une députation, pour l'inviter à rentrer dans ſes états. En même elle s'occupa du ſoin de détacher de l'armée Suédoiſe, tous les nationaux qui avoient paſſé ſous les drapeaux de Charles Guſtave. Il falloit un homme intelligent pour cette derniére opération, dangéreuſe & délicate tout à la fois. Le choix tomba unanimement ſur Jablonowski, qui fut chargé & de l'invitation au Roi, & de la négociation ſécrete à l'armée ennemie. Il partit ſur le champ pour la Siléſie, d'où, après avoir pris les meſures néceſſaires avec Caſimir, & être convenu enſemble que ſa Majeſté s'approcheroit des frontieres de Pologne, quand il en ſeroit tems, il courut à l'armée pour y remplir le ſecond objet de ſa miſſion. Nôtre héros fit voir dans cette rencontre, qu'il étoit auſſi habile négociateur, que brave guerrier. Il mania les eſprits avec tant d'adreſſe, et diſpoſa les choſes avec tant de ſécret & de dextérité, que Caſimir vit bientôt toute l'armée Polonoiſe rentrer ſous ſes ordres.

1656 Ce ſervice important, & ſa belle action de Cracovie, meritoient une recompenſe. Jablonowski fut fait Régimentaire; toute l'armée aplaudit à ſon avancement, & perſonne n'oſa être jaloux d'une grace auſſi juſte. Tant la vertu & la vraie valeur ont droit de captiver, & d'en imprimer, même à ceux dont l'envie & l'ambition rongent le coeur!

La Pologne ſembloit cependant devoir bientôt être écraſée ſous le nombre prodigieux de ſes ennemis. Elle avoit alors à ſe défendre contre les Suédois, les Tartares, & les Coſaques. Varſovie étoit aſſiégée par Charles Guſtave. Caſimir, que Jablonowski avoit ramené de Siléſie, & eſcorté juſqu'à Léopol, méditoit dans cette derniére ville avec ſes généraux le plan de la campagne, & les moiens de délivrer Varſovie. Czarnecki étoit venu à Léopol pour ſe concerter avec le Roi. Aiant appris que les Suédois s'étoient approchés de Jaroslaw, Jablonowski marcha ſur le champ avec Czarnecki à leur rencontre. Ils les joignirent bientôt, & tomberent inopinement ſur les prémiers poſtes de leur armée. Profitant du déſordre de la ſurpriſe, Jablonowski les tailla en piéces, & courut délivrer Varſovie.

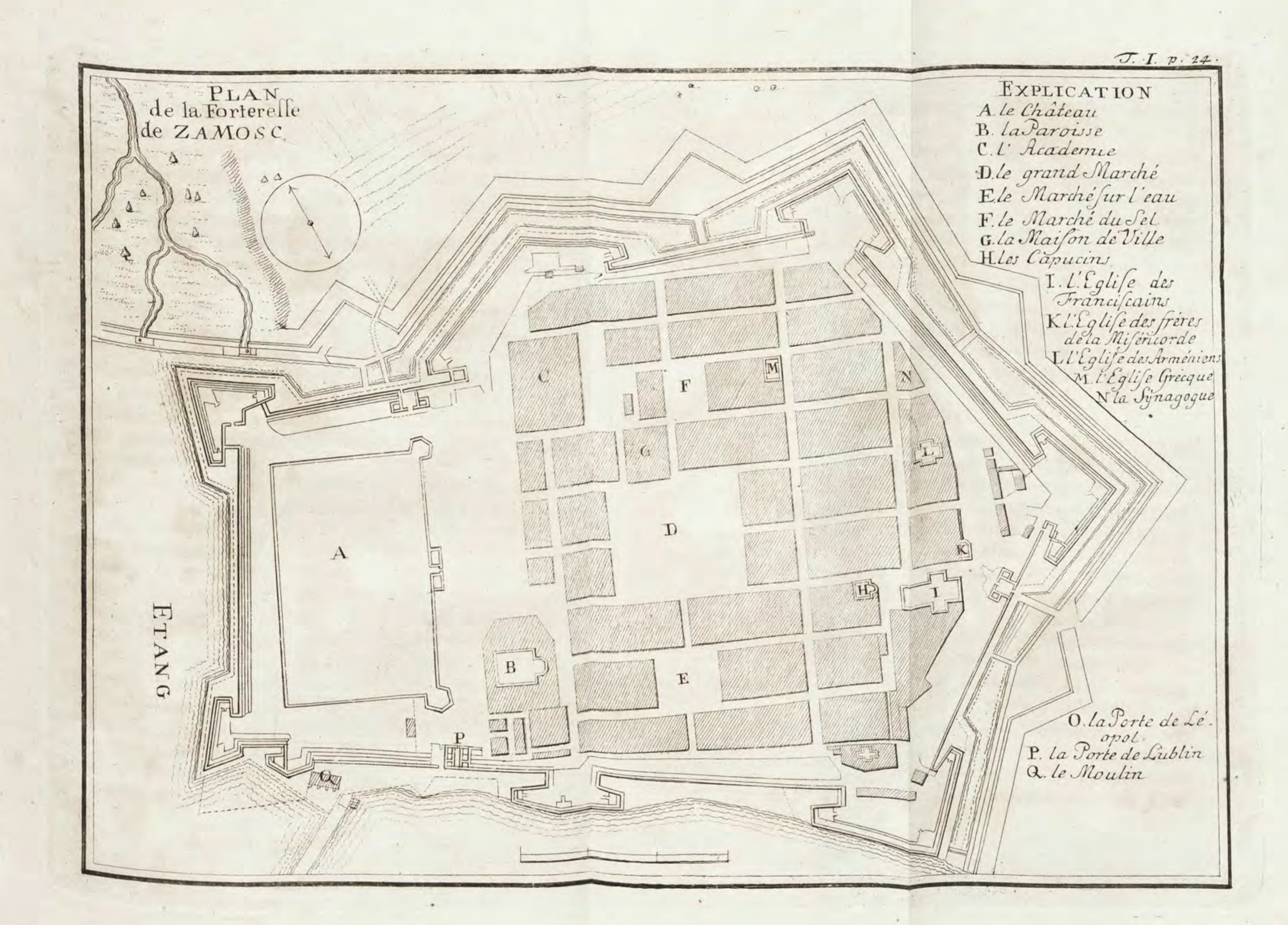
An. 1656

Charles Guſtave, dont les forces etoient diviſées, ſe hâta de les raſſembler, brulant de ſe venger de l'affront qu'il venoit de reçevoir. Aiant réunie ſon armée, il marcha ſur trois colonnes, atteignit Czarnecki près de Golomb, & lui préſenta bataille, cherchant à envelopper l'armée Polonoiſe, de beaucoup inférieure en nombre aux Suédois. Le Général Polonois, qui ne comptoit point les ennemis quand il s'agiſſoit de combattre, rangea promptement ſes troupes en bataille, malgrè le peu de tems & de terrain que lui laiſſoit le Monarque Suédois. L'affaire fut vive & meurtriére. Jablonowski, ſecondant dignement le brave Czarnecki, donna des preuves de la plus grande valeur; mais le nombre ne permettant pas aux Polonois d'aſpirer à la victoire, il fallut ſonger à ménager la retraite. Les diſpoſitions aiant été faites en conſéquence, Jablonowski, le ſabre à la main, à la tête de ſa troupe, ſe fit jour à travers les bataillons Suédois, jettant ſur le carreau environ quinze cent de leurs meilleurs ſoldats. Czarnecki avoit reçu un coup de feu dans le viſage, et Jablonowski un autre dans le bas ventre, très dangereux à cauſe de la cotte de maille qu'il portoit. Malgré leurs bleſſures, ces deux héros, inſéparables, firent leur retraite en bon ordre juſqu'à Zamoſc, & s'enfermèrent dans cette fortereſſe. Les Sué-

An 1656 Suédois les poursuivirent à toute outrance, sans cependant pouvoir jamais les entamer. Le Roi de Suéde, en personne, les somma de se rendre. Pour toute réponse, on lui fit dire, que l'on se défendroit jusqu'à la derniere extremité. Effrayé de leur contenance hardie & imposante, craignant de perdre beaucoup de tems & de monde à l'attaque de cette place, Charles Gustave en leva promptement le blocus, résolu d'en faire ensuite le siége dans les formes. Il se porta à Jaroslaw, pour s'y reposer & attendre des troupes fraiches. Celles qu'il avoit avec lui, étoient harassées & affoiblies par tant de combats, de marches, & de contremarches. Il avoit en outre une grande quantité de blessés, au soulagement desquels il falloit pourvoir.

Mais les Polonois, se doutant bien des raisons qui obligeoient Charles Gustave à se retirer, sortirent tout à coup de Zamosc, pour le harçeler & l'inquiéter. Ils y réussirent si bien, que ce Monarque ne put exécuter son prémier projet & pousser en avant. Il fut obligé de masquer sa marche, pour rebrousser chemin, et joindre le corps de troupes que le Prince Adolphe de Holstein commandoit près de Sandomir. Ce ne fut qu'avec bien de la peine, & par des marches forçées, qu'il y parvint. Avec ce renfort il marcha contre les Lithuaniens qui venoient à sa rencontre, & les força à se retirer.

La blessure de Jablonowski l'avoit obligé de rester à Zamosc, dont il avoit été fait Commandant. Une noble impatience lui faisoit désirer sa prompte guerison. Ne pouvant résister plus longtems au désir de partager les travaux & la gloire de Czarnecki, son fidéle compagnon, il n'attendit pas d'être entiérement guéri pour le rejoindre. Il semble que la victoire n'attendit que Jablonowski, pour se



ſe ranger du côté des Polonois. Le Roi de Suéde fût vivement pourſuivi, & contraint de paſſer la Viſtule près de Sandomir, ſur un pont qu'il rompit incontinent après ſon paſſage. Les Lithuaniens lui oppoſerent un foible obſtacle dans ſa marche. Il les plia, & tombant à l'improviſte ſur Varſovie, il s'en empara. An. 1656

Content d'avoir éloigné Charles Guſtave, Czarnecki ſe propoſoit de tomber ſur le corps d'armée que commandoit le Prince de Bade. Jablonowski eut ordre d'engager l'affaire. Il commença l'attaque, & entama tellement l'ennemi, qu'en moins de deux heures il le défit entiérement & le força d'abandonner le champ de bataille. La caiſſe militaire & la chancellerie de l'armée Suédoiſe furent priſes. La vaiſſelle même du Roi de Suéde tomba au pouvoir du vainqueur, & Czarnecki s'en ſervit le lendemain pour donner à dîner à tous les braves officiers, qui l'avoient aidé vaillament.

Le Prince Adolphe accourut ſans perdre de tems, pour arracher des mains des Polonois la victoire & le butin. Ses troupes étoient fraiches, & la prudence ne permettoit pas à Czarnecki d'engager une ſeconde action, qui auroit pû lui enlever tout le fruit de la premiére. Il ſe borna donc à faire ſa retraite en bon ordre. Jablonowski commanda l'arriére garde, & tint tête au Prince Adolphe, à qui il ne laiſſa que le champ de bataille, encore tout couvert des Suédois qui y avoient péri la veille. Le butin reſta en entier à Czarnecki, dont l'héritier actuel, le Comte de Branicki, Grand Général de Pologne, conſerve précieuſement les glorieuſes dépouilles, & les armes de Suéde, priſes dans cette brillante journée.

Après s'être ſouſtrait à la pourſuite du Prince Adolphe, qui ſe laſſa bientôt d'attaquer un ennemi, ſur lequel

An. 1652 il ne pouvoit gagner aucun avantage, Czarnecki & Jablonowski dirigerent leur marche de maniére à joindre le corps, qu'ils commandoient, à l'armée du Roi de Pologne. La jonction se fit à peu de distance de Varsovie. Casimir projetta aussitôt de retirer cette ville des mains des Suédois. Le Prince de Würtenberg y commandoit. On lui avoit donné une forte garnison & des munitions de toute espéce en abondance. Le conseil militaire & les principaux Ministres du Roi de Suéde avoient choisi cette place pour leur séjour, dans la forte persuasion qu' elle n'avoit rien de longtems à craindre des entreprises des Polonois. Casimir en forma promptement le blocus. Il disposoit tout pour un assaut général, lorsque le Prince de Würtenberg, craignant sans doute l'événement, offrit de capituler. Les conditions qu'il obtint, ne furent avantageuses que pour sa personne seule. La garnison fut dépouillée de ses armes, & tous les Ministres Suédois constitués prisonniers de guerre. Ils suppliérent instamment le Roi de Pologne de leur permettre d'aller retrouver leur Souverain, représentant, que n'aiant pas porté les armes, on ne pouvoit leur faire essuyer à la rigueur les loix de la guerre. Casimir, facile & foible naturellement, inclinoit à leur accorder leur demande. Mais tous les Grands du Royaume refuserent d'y consentir. Le Prince de Würtenberg avoit manqué de bonne foi envers Czarnecki, en ne remplissant pas exactement la capitulation arretée, lors de la reddition de Cracovie, en conséquent les Ministres Suédois furent détenus, jusqu'à ce que les articles, dont on reclamoit l'exécution, eussent été entierement remplis.

La prise de Varsovie donna bientôt lieu à une sanglante bataille. Ennuié des echecs réiterés que ses Généraux reçevoient successivement, Charles Gustave résolut de ne plus engager de combats particuliers, mais d'en venir à une affaire générale. Il rassembla toutes ses forces en diligence, & vint se poster à Prague, petit bourg vis à vis de Varsovie. Son armée fut bientôt rangée en bataille. Après quelques legéres escarmouches, il présenta le combat aux Polonois. On n'a point d'exemples dans l'histoire d'une affaire aussi longue & aussi opiniâtre. Les deux armées furent aux prises trois jours consécutifs. Trois nuits elles coucherent sur le champ de bataille, recommençant la charge & la mêlée dès le point du jour, avec un acharnement inoui. L'armée Suédoise n'auroit certainement jamais eû le dessus, si l'Electeur de Brandebourg, qui commandoit le corps de reserve qui n'avoit point encore agi, n'eût enfin enchainé la victoire aux drapeaux de Charles Gustave. Jablonowski, quoiqu'épuisé de la fatique des trois journées précedentes, se mit à la tête du corps destiné à favoriser la retraite de l'armée Polonoise. Il falloit forçer une haie de bataillons Suédois, qui se formoient tantôt en colonnes foudroiantes, tantôt en quarrés hérissés de piques. Czarnecki attendit la nuit, pour abandonner le champ de bataille à l'ennemi, dont le nombre alloit l'écraser. Aiant laissé leurs chevaux, Jablonowski, & lui, profitant des ténébres, fondirent l'épée à la main avec toute l'infanterie Polonoise sur les Suédois, qu'ils culbuterent de droite & de gauche, sans faire quartier à personne. Par cet effort incroiable, ils perçerent avec toute leur troupe au delà de l'armée Suédoise, qui n'entreprit pas de les poursuivre, tant à cause de l'obscurité, que de l'extrême lassitude. Le champ de bataille fut couvert d'un plus grand nombre de Suédois, que de Polonois, dont la retraite tenoit du prodige. Czarnecki se hâta de rejoindre & de renforçer l'armée de Casimir, qui s'étoit

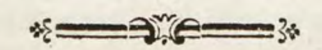
An. 1656

An. 1656 s'étoit porté vers Lublin. On entra de part & d'autre dans les quartiers d'hyver, dont les deux armées avoient grand beſoin.

Echappé aux dangers & aux fatigues de la campagne précédente, chargé d'une abondante moiſſon de lauriers, Jablonowski ſongea à former les noeuds d'un hymen, dont les fondements étoient depuis longtems jettés. Dominique Kazanowski, Palatin de Braclavie, avoit en mourant deſtiné ſa fille unique à Jablonowski, qu'il aimoit & eſtimoit, & qui lui étoit déjà lié par une parenté aſſez proche. Marie Comteſſe de Kazanowski, étoit des plus accomplies pour la beauté, le caractére, & l'éducation. Les biens & les titres de cette maiſon, la conſideration dont elle jouiſſoit, le luſtre que lui avoit donné le brave Martin Comte Kazanowski *, Palatin de Podolie, pere de Dominique, rendoient le parti convenable & avantageux pour Jablonowski. Mais le plus beau relief que la Comteſſe eût à ſes yeux, c'étoit d'être la petite fille d'un des plus habiles guerriers, que la Pologne regrettoit encore. En uniſſant ſa deſtinée à celle de l'héritiére

* Il ſe diſtingua en 1652 contre les Turcs, et fut Général en ſecond, et Collégue de Zulkiewski, Biſaieul du Roi Jean Sobieski. Mr. l'Abbé Coyer a fait au ſujet de Zulkiewski une faute de généalogie, qui n'eſt pas pardonnable; il dit que Theophile Zulkiewska fut mere du Roi Jean. Cependant il eſt poſitif que le fameux Zulkiewski, dont il eſt içi queſtion, n'eut pour héritiére qu'une ſeule fille, nommée Anne, qui epouſa Jean Danielowicz, Palatin de Ruſſie. Celui-ci n'eut auſſi de ce mariage, qu'une fille unique, nommée Theophile Danielowicz, qui fut mere du Roi Jean Sobieski. Zulkiewski, n'eſt donc pas le pere, mais le grand pere maternel du héros de l'Abbé Coyer. Il ſemble, lorsqu'on écrit la vie d'un Roi, qu'il n'eſt guéres permis d'errer ſur les parents directs.

tiére d'un héros & d'un bon patriote, il s'acquittoit du tribut qu'il croioit devoir à la vertu & aux talents de l'aieul de ſa future épouſe, & ſouſcrivoit en même tems à ce que l'amour le plus tendre lui inſpiroit. Le mariage fut conclu & célébré dans le commencement de l'année ſuivante. Nous parlerons à ſa place de l'illuſtre poſterité, qui nâquit de ce digne couple, & qui fut alliée aux premiéres maiſons ſouveraines de l'Europe. An. 1656



Fin du ſecond Livre

LIVRE TROISIEME

An. 1657 Les talents militaires font les héros, mais ils ne fuffifent pas pour faire les grands hommes. C'eft dans les détails de la vie privée qu'il faut les fuivre pas à pas, pour s'affûrer s'ils ont vraiment été dignes de leur reputation. L'ame s'y montre à découvert, & l'on peut alors en de-mêler aifément le méchanifme. Etre à la fois, fidéle ci-toien, époux tendre, bon pere, ami fûr, homme fenfible & officieux, c'eft remplir les devoirs de l'humanité, & ceux qu'impofe l'amour de la patrie, c'eft mériter les élo-ges & l'admiration de tous les hommes & de tous les âges. C'eft ainfi, qu'après avoir vaincu les ennemis de la Ré-publique, les héros de l'ancienne Rome fe plaifoient à cou-ler des jours fimples & paifibles dans le fein d'une famille chérie. De la pratique des vertus guerriéres & patrioti-ques, ils paffoient à celle des vertus civiles & fociales. Le défir de la gloire n'étouffa jamais chez eux la voix facrée de la nature.

Ainfi, dans les douceurs d'un hymen que l'inclina-tion avoit formé, Jablonowski, couvert de gloire, payoit un légitime tribut à la tendreffe, & goutoit tous les char-mes d'une union dont le fentiment etoit la bafe. Jamais mérite reciproque n'avoit afforti deux époux plus dignes l'un de l'autre. Aux traits piquants d'une beauté fédui-fante, la jeune époufe réuniffoit les qualités du coeur & de l'efprit. Douceur, amoenité, enjouement, fineffe, ta-lents, tout rendoit fa perfonne & fa fociété agréable. Les fentimens & les excellentes qualités de Jablonowski ne le An. 1657
cédoient en rien aux perfections de fa charmante moitié; auffi eurent ils l'un pour l'autre une tendreffe, qui fe fou-tint également pendant toute la durée de leur union.

Le retour du printems tourna bientôt les regards de Jablonowski, du côté où la gloire & la défenfe de la pa-trie l'appelloient. Il fe rendit, près de Léopol, à l'armée de Stanislas Potocki, Grand Général de la couronne, qui avoit auffi avec lui le fameux Czarnecki. Outré des ob-ftacles qui l'avoient arrêté dans fes conquêtes, & conftam-ment acharné à la ruine de la Pologne, Charles Guftave s'étoit férieufement occupé pendant l'hyver des moiens de faire réuffir fes projets. Il s'allia ouvertement avec Geor-ge Rakozzy, Prince de Tranfilvanie, qu'il eut l'art de fé-duire par des promeffes & des efperances captieufes, & d'engager à attaquer de concert avec lui la Pologne. En effet Rakozzy, à la tête de cinquante mille hommes, vint fe préfenter aux portes de Cracovie. Il s'en empara, fans coup férir, la garnifon Polonoife qu'on y avoit laiffée, s'étant trouvée peu nombreufe pour attendre un ennemi, auquel il lui auroit été impoffible de réfifter. Le Prince Tranfilvain fe hâta de diriger fa marche vers Bresc, por-tant partout le ravage & la défolation. Il avoit déjà fait fes difpofitions pour tomber fur Léopol, dont il vouloit fe rendre maitre. N'aiant jufques là rencontré perfonne qui fe fut oppofé à fes progrès, fes troupes marchoient fans aucun ordre de bataille, négligeamment, & comme allant prendre poffeffion d'un pays qu'aucun ennemi ne leur difputoit. Il n'étoit qu'à deux milles de Léopol, où il fe flattoit d'entrer comme il venoit de faire dans Craco-vie, lorsque Jablonowski & Czarnecki, qui avoient été déta-

An. 1657 détachés en avant à l'armée Polonoife, furprirent à Kulikow les prémiers corps Tranfilvains, & les pliérent fans la moindre réfiftance. Ces fuyards épouvantés porterent l'allarme dans l'armée de Rakozzy, qui, cherchant à fe remettre des prémiers effets de la furprife, voulut promptement ranger fes troupes en bataille. Jablonowski & Czarnecki ne lui en donnèrent pas le tems. Ils le chargerent avec impétuofité, lui tuèrent beaucoup de monde, & le forçèrent à rebrouffer chemin, lui coupant toute communication avec Cracovie. Par cette favante manoeuvre, l'armée Tranfilvaine fe trouvant partagée, il fit moins difficile à Jablonowski de l'obliger à quitter tous les poftes dont elle s'étoit d'abord faifi enforte, qu'en moins de deux mois, Rakozzi fe trouvoit avoir inondé & évacué la Pologne. Ce Prince fut contraint d'abandonner non feulement le pays, mais auffi tout le butin qu'il y avoit fait. Cette expédition lui couta plus de douze mille hommes, tandis que les Polonois en perdirent tout au plus quelques centaines. L'intrepidité & l'habileté de Jablonowski & de Czarnecki, ces deux guerriers inféparables, préfervérent la Pologne des fuites funeftes qu'auroit pû avoir une incurfion auffi formidable, et firent avorter au moins pour le moment, les deffeins de Charles Guftave.

L'iffue malheureufe de la derniere entreprife, avoit rallenti les vues ambitieufes de Rakozzy. Il paroiffoit entierement dégouté de l'alliance onéreufe du Roi de Suéde. Charles Guftave s'en aperçut, & ne négligea rien dans ce moment critique pour conferver un allié, dont il pouvoit fi efficacement fe fervir, par des diverfions utiles à fon objet principal. Pour ranimer le courage abbatu du Prince Tranfilvain, & rallumer la cupidité dans fon coeur, il fit briller le fceptre à fes yeux. Suivant le nou-

nouveau plan qu'il lui propofa, Cafimir devoit être dé- An. 1657
pouillé d'une couronne, qu'il n'étoit en état ni de porter, ni de défendre: après la réduction entiére de la Pologne, Rakozzy devoit monter fur ce thrône, & retenir pour fa part des conquêtes auxquelles il auroit contribué, le diftrict de Halicz, & les autres qui avoifinent la Tranfilvanie.

Une couronne offerte aux regards d'un Prince avide, a le don de lui faire oublier les pertes paffées, & l'aveugler même fur les rifques à venir. Se flattant de voir réalifer un projêt, qui alloit accroitre fa puiffance, fes richeffes, & le mettre au rang des Potentats de l'Europe, Rakozzy promit tout ce que Charles Guftave demanda. Leur alliance fut renouvellée & cimentée par les affûrances les plus fortes, & les préparatifs fe firent avec activité pour mettre la derniere main à ce grand ouvrage.

L'Empereur, Ferdinand III., fut bientôt inftruit de ce que méditoit le Roi de Suéde. Le voifinage d'un guerrier auffi habile, d'un politique auffi remuant, lui parut avec raifon, à redouter. Pour contrebalançer l'alliance qui venoit de fe conclure, il fe hâta de s'allier avec Cafimir, qui d'un autre côté chercha à fe fortifier de l'appui du Danemark. Par le traité de Copenhague, qui fubfifte encore entre les deux nations, le Roi de Danemark s'obligea d'entrer en Suéde, & de forçer pas une puiffante diverfion Charles Guftave à abandonner la Pologne, pour venir au fecours de fes propres états. L'Empereur, le Roi de Pologne, & celui de Danemark, aiant les mêmes intérêts, tous trois agirent à la fois pour affoiblir le Roi de Suéde, & mettre des bornes à fon ambition, que fes grands talents rendoient très redoutable. La Suéde étoit prèfqu' entierement dégarnie de troupes. N'aiant eû rien à crain-

dre

An. 1657 dre au commencement de cette guerre pour la fûreté intérieure de son royaume, Charles Guftave avoit composé l'armée qu'il avoit amenée en Pologne de toutes fes forces militaires. Il n'avoit laiffé que des milices pour garder fes places. Au prémier avis des mouvemens du Roi de Danemark, il fentit la néceffité d'aller fe mettre en état de défenfe. Ainfi, partageant fon armée offenfive en deux divifions, il partit avec l'une pour la Suéde, & laiffa l'autre aux ordres du Général Douglas, pour agir de concert avec Rakozzy.

Le départ du Monarque Suédois changea bientôt la face des affaires en Pologne. Les Autrichiens fe chargerent de tenir tête à l'armée Suédoife, tandis que les Polonois attaqueroient les Tranfilvains. Rakozzy, livré à fes propres talents, voulut promptement en faire l'effai, & fe mefurer avec le Comte Potocki, Grand Général de la couronne, & Commandant de l'armée Polonoife. Il vint lui préfenter bataille, près du confluent de la Viftule & du San, riviére qui fe jette dans ce fleuve à Sandomir, capitale de ce même Palatinat. Sa témérité lui valut une fâcheufe expérience. Potocki le battit à plattes coûtures, & l'obligea de faire fa retraite en défordre. Il détacha auffitôt à la pourfuite des Tranfilvains Jablonowski, avec ordre de les harçeler fans relâche dans leur fuite. Cet habile guerrier s'acquitta fi bien de cette commiffion, qu'il força Rakozzy à dépaffer Varfovie, & à prendre fa route par Sandomir. Il le preffa alors de front dans les défilés où il eut l'adreffe de l'engager, de l'obliger à faire volte face, & lui défit entierement fon arriére garde. Dans cette extrême detreffe, Rakozzy paya bravement de fa perfonne. Il fut fortement bleffé, en tâchant de rallier fes foldats. Mais fon armée n'etant plus qu'un troupeau de

de fuyards, il fe vit obligé de demander à capituler. Les maux qu'il avoit faits à la Pologne, & la fituation défavantageufe où il fe trouvoit, ne lui permettoient d'efpérer que des conditions dures & honteufes. Le butin immenfe qu'il avoit amaffé depuis cette feconde invafion en Pologne, fut repris par Jablonowski, & refta à la poffeffion des vainqueurs. Le Prince Tranfilvain fut obligé de confentir à mettre bas les armes, à promettre de ne jamais les reprendre contre la Pologne, & de ne donner à l'avenir aucun fecours ni aux Suédois, ni à aucuns des ennemis de la République. Ses troupes défarmées furent alors conduites jufqu'aux frontières de la Tranfilvanie. An. 1657

Tandis que la victoire s'empreffoit à couronner les efforts des braves Polonois, fous la conduite de Jablonowski, les Autrichiens de leur côté ne négligeoient rien pour enlever aux Suédois leurs conquêtes, & les chaffer hors de la Pologne. Le Comte de Hatzfeld vint mettre le fiége devant Cracovie, que défendoit Vietz, Colonel Suédois; après une réfiftance de peu de femaines, la ville fut rendue au Général Autrichien. Une partie des troupes, qui avoient été emploiées à la défaite de Rakozzy, avoient été ramenées par Czarnecki dans les environs de Cracovie. Puifque cette place étoit évacuée par les Suédois, il étoit bien naturel qu'elle fût remife entre les mains des Polonois, pour qui fe faifoit la guerre. Sur la démarche que fit Czarnecki pour y entrer avec une garnifon Polonoife, le Comte de Hatzfeld refufa de s'y préter. Cette injuftice produifit un très mauvais effet. Les Polonois murmurèrent hautement, s'armèrent d'une jufte méfiance, & le bon accord ceffa entr'eux & les Autrichiens. Les fecours dévinrent dèslors infructueux, & les engagements du traité ne furent plus que chimériques. C'eft

ainfi

An. 1657 ainſi que les armées auxiliaires manquent preſque toujours leur but, par la mèſintelligence & le défaut de bonne harmonie. Les intérêts viennent à ſe croiſer; les Généraux refuſent de ſe déferer mutuellement; le ſoldat exige du pays ami preſqu'auſſi rigoureuſement que de l'ennemi; les défaites attirent des reproches amers, & les conquêtes ſont le ſujet de démêlés continuels.

Dans ce même tems la Diéte fut tenue à Varſovie, ſous le baton d'Vladislas Lubowiecki. L'armée, diviſée en deux corps, campa, une partie ſous Krylow, audelà du Dnieper, l'autre aux ordres de Czarnecki. La même année les Suédois évacuerent la Pologne, & rendirent, comme nous l'avons dit, la ville de Thorn aux Polonois. L'Ukraine, s'étant unie à la Moſcovie, tenta de retourner à la Pologne.

1658 Les nouvelles preuves de valeur & de capacité, que Jablonowski venoit de donner dans la défaite & l'expulſion des Tranſilvains, lui mériterent les éloges de toute la nation Polonoiſe. Caſimir ſe crut obligé de lui témoigner une reconnoiſſance éclatante des importants ſervices qu'il avoit rendus à la patrie. Il imagina ne pouvoir mieux lui montrer le cas qu'il faiſoit de lui, qu'en le nommant à la charge de Grand Quartier Maitre de Pologne *. Ce fut à la priſe de Thorn ſur les Suédois, dont il ſera bientôt queſtion, que Jablonowski éxerça pour la premiére fois les fonctions de ſa nouvelle dignité. L'avancement d'un homme de mérite tel que lui, intéreſſoit également les

* C'eſt une charge de la Couronne, et militaire en même tems: elle répond parfaitement à celle de Maréchal général des logis en France. Les ſimples Marechaux des logis de l'armée lui ſont ſubordonnés. Le Grand Quartier Maitre de Pologne trace, approuve, et change, à volonté, les campements.

An. 1658

les bons citoiens, les gens d'honneur, & les braves guerriers. Des talents ſupérieurs, une bravoure à toute épreuve, une droiture & une franchiſe ſans pareilles, une rare modeſtie, faiſoient généralement chérir & eſtimer ce grand homme. Les ſoldats ſembloient ne rien craindre, quand ils marchoient ſous ſes ordres. Ils n'admiroient pas moins ſa bienfaiſance, ſa douceur, ſon humanité envers eux, que ſon intrépidité contre l'ennemi. Sa haute taille & ſa belle phyſionomie, étoient des charmes de plus, qui lui gagnoient tous les coeurs.

Nous venons de parler de la mauvaiſe intelligence, qui regnoit entre les Autrichiens & les Polonois. Elle ſe manifeſta clairement au ſiége de Thorn. Le Comte de Wallſtein avoit bloqué cette place, & la tenoit reſſerrée depuis pluſieurs mois. Comme les opérations n'avançoient pas autant qu'on auroit pû le déſirer, Czarnecki crut que ce ſeroit concourir à l'intérêt commun, que d'offrir de participer aux travaux & aux riſques du ſiége. Cette propoſition fut abſolument rejettée par le Comte de Wallſtein, qui leva le blocus, & retira ſes troupes, donnant pour raiſon, qu'il n'avoit pas ordre de ſa cour de pouſſer plus avant les opérations d'un ſiége en forme. Les troupes que commandoit Czarnecki, ne ſuffiſant pas elles ſeules pour continuer la beſogne commençée par les Autrichiens, Thorn ſe trouva délivré.

Ce fut vers ce tems là que la Reine Louiſe, épouſe de Caſimir, fit un voyage à Berlin. Elle y ménagea adroitement les intérêts de la Pologne, & parvint à obtenir que l'Electeur de Brandebourg retirât le ſecours qu'il avoit donné à Charles Guſtave. De cette manière, les Suédois ſe trouvant réduits à leurs propres & uniques forces, ils ceſſèrent d'être redoutables. Le Général Douglas qui les

 com-

An. 1658 commandoit, eſſuia pluſieurs échecs conſécutifs. Il fut ſurpris & battu près de Piliça, riviere qui ſe trouve à quelques lieues audeſſous de Varſovie. Les Polonois profiterent de leurs avantages, pour pourſuivre les Suédois, dont ils forçèrent une partie à ſortir hors de la Pologne, & à ſe retirer en Livonie. Douglas ſe jetta précipitamment dans Thorn, la ſeule ville qui reſtât aux Suédois en Pologne.

Le diférend, arrivé à Cracovie entre le Comte de Hatzfeld, Général Autrichien, & Czarnecki, qui avoit voulu mettre garniſon Polonoiſe dans la place, fut enfin terminé par les Cours reſpectives. L'Empereur & le Roi de Pologne firent un nouveau traité, en vertu duquel Cracovie fut rendue aux Polonois, ſes veritables poſſeſſeurs. Il étoit auſſi ſtipulé, que l'armée Autrichienne reprendroit les travaux du ſiége devant Thorn, & qu'elle agiroit avec nerf pour s'emparer de cette ville, le dernier rempart de l'armée Suédoiſe. La place à la vérité étoit extrêmement forte, tant par ſes ouvrages extérieurs, que par les retranchements multipliés qui en défendoient le cordon. De plus, la garniſon Suedoiſe étoit conſiderable, & abondamment pourvue de munitions de guerre & de bouche. Gardant un reſſentiment ſécret & déplacé contre les Polonois, le Comte de Hatzfeld, n'exécuta qu'à demi les ordres qui lui avoient été donnés, comme la ſuite le prouva. Au lieu de former le ſiége de Thorn, il ſe contenta d'en faire le blocus. L'intention du traité étoit clairement violée, par cette maniére apparente d'agir, tandis qu'on reſtoit réellement dans l'inaction. Tel eſt le cours des affaires en pareil cas. Les Souverains ſe trouvent avoir les mains liées par leurs Généraux; le bien public eſt la victime de l'intérêt particulier.

Les

Les Polonois gémiſſoient d'être les ſpectateurs oiſifs des manœuvres lentes des Autrichiens. Czarnecki commandoit un camp volant, à la tête duquel il avoit pourſuivi les Suédois, & qu'il avoit ramené près de Thorn, le ſeul objet de guerre qui reſtât à la Pologne. Ce brave homme ne connoiſſoit ni l'intrigue, ni les détours. Combattre les ennemis de la patrie, partout où il pouvoit les joindre, étoit ſa ſeule politique. Celle dont uſoit mal à propos le Général Autrichien, qui mettoit tout ſon art à trainer le ſiége en longueur, lui deplaiſoit fort. Il envoia Jablonowski lui offrir le ſecours des Polonois, & lui repréſenter que la ſaiſon qui s'avançoit, ne permettroit pas de terminer un ſiége, qui duroit infructueuſement depuis pluſieurs mois. Cette offre parut un reproche au Comte de Hatzfeld, qui pour toute réponſe dit à Jablonowski: „Meſſieurs, ſi la choſe vous paroit ſi facile, chargéz vous „de prendre la place.„ Le défi étoit inſultant; auſſi Czarnecki, piqué juſqu'au vif, fit dire au Général Autrichien, qu'il acceptoit la propoſition, moiennant que l'armée auxiliaire ſe retirât à quelques milles de la ville, pour qu'on ne pût pas ſoupçonner qu'elle eût en rien aidé les Polonois dans leurs futures opérations. Hatzfeld étoit tellement perſuadé de la force de la place, & de l'impoſſibilité de la prendre de vive force, qu'il ne fit aucune difficulté de ſe retirer. Il accompagna cette démarche extraordinaire d'un air de mépris & de dériſion, ſe promettant bien qu'il n'en reviendroit aux Polonois que de la confuſion & de la perte. An. 1658

Il y alloit de la gloire de Czarnecki, & de celle de la nation tout enſemble. Les Suédois ne ſachant ce que vouloient dire les mouvements qu'ils voioient faire à l'armée Autrichienne, penſèrent qu'elle decampoit pour toujours,

jours,

An. 1658 jours, fatiguée ſans doute de la durée du ſiége. Ce moment de joie & de ſécurité leur devint bientôt funeſte. Czarnecki, en homme intelligent, dirigea toute ſon attaque du côté oppoſé à celui, par lequel les Autrichiens s'étoient préſentés devant la ville, & qui fixoit toute l'attention des aſſiégés. Il chargea Jablonowski, tandis que le Comte de Hatzfeld plieroit bagage, d'éſcalader bruſquement les remparts du fauxbourg contigu au point d'attaque. L'affaire ne pouvoit être confiée à un guerrier plus intrépide & plus actif. Les Autrichiens eurent à peine commençé à replier leurs prémiers poſtes, que Jablonowski, à la tête de ſes ſoldats, l'échelle d'une main, le ſabre de l'autre, exécuta tout à coup l'eſcalade, renverſant tout ce qui avoit oſé l'attendre. Il ſe logea ſi promptement dans le fauxbourg, qu'il n'eut plus rien à craindre du canon de la place. La nuit, qui ſurvint, acheva de lui donner le tems de ſe mettre tout à fait à l'abri de l'artillerie Suédoiſe, & de moleſter les aſſiégés par un feu continuel de mouſqueterie. Le Général Douglas ſentit l'extrêmité où il alloit être réduit, s'il attendoit plus longtems à ſe rendre. Encore un effort de la part des Polonois, & il n'eut plus été tems de capituler honorablement. Il fit dès le lendemain démander qu'on lui accordât les honneurs de la guerre. Il les obtint, à condition d'évacuer ſur le champ la place. Ce qu'il fit, y laiſſant toute l'artillerie, & une grande quantité de munitions de toute eſpéce.

Cette action, à jamais memorable, combla d'honneur les Polonois, & ſurtout Jablonowski, qui le prémier etoit entré dans le fauxbourg. Les Autrichiens en eurent le cœur déchiré; Hatzfeld fut l'objet de la riſée publique. On fit à cette occaſion le diſtique ſuivant:

Qui l

Quid prope Thorunium dux ſubſidiarius egit? An. 1658
Quaeritur; obſedit, ſedit, et edit, et it.

Le Général Autrichien eut à ſouffrir une cruelle humiliation. Sa vengeance étoit trompée, & les moiens qu'elle lui avoit ſuggérés, avoient tourné contre lui même. Ce ne fut pas le ſeul déſagrément qui lui en revint. La cour de Vienne le blâma & deſaprouva hautement, d'avoir ſi mal exécuté les ordres qui lui avoient été preſcrits, & compromis la dignité de l'Empereur. Il fut rappellé, & privé du commandement, dont il avoit fait un uſage peu convenable.

Deſormais la Pologne pouvoit ſe paſſer de troupes auxiliaires. Elle avoit eû ſi peu à s'en louer, elles avoient ſi peu fait pour la défendre, qu'il étoit naturel qu'elle les vît partir ſans regret. On peut dire qu'elle ne devoit qu'à ſes propres efforts ſa délivrance. Ceci fournit l'occaſion d'admirer les reſſources d'un état républicain. Au moment où il ſemble être arrivé à ſon dernier période, & pret à être entierement ſubverti, l'amour de la liberté & la crainte d'une nouvelle adminiſtration font paroitre tout à coup une foule de héros, determinés à s'enſevelir ſous les ruines de la patrie, ou à la délivrer des uſurpateurs. Ce fut aux talents diſtingués & à l'infatigable activité de Czarnecki & de Jablonowski, que la Pologne fut particulièrement redevable de ſa conſervation. La conſtance & la valeur des braves Polonois mérite auſſi les éloges les plus magnifiques. On les avoit vûs partout affronter les dangers, oublier la fatigue, mépriſer le nombre des ennemis, & faire des efforts plus qu'humains, ſous la conduite de ces deux grands hommes.

F Il

An. 1658 Il eut été bien tems que les Polonois commençaſſent à gouter les douceurs du repos, qu'ils ne connoiſſoient plus depuis nombre d'années. Mais la tranquillité de la nation ne pouvoit être parfaitement aſſurée, que lorsque les Suédois ſeroient tout à fait rentrés chez eux. Douglas, leur Général, humilié de tous les revers qu'il avoit eſſuyés conſécutivement, cherchoit un moien de couvrir la honte dont il étoit accablé. Il ſe jetta ſur la Courlande, qui n'étoit nullement en garde contre ſes entrepriſes, l'envahit ſans obſtacles, & ſe préſenta inopinément aux portes de Mietau, Capitale de ce Duché. Rien ne l'empêcha de s'en emparer; il fit même le Duc de Courlande priſonnier, au milieu de ſa cour qui étoit hors d'état de le défendre. La République de Pologne, jugeant qu'il étoit abſolument néceſſaire d'éloigner pour toujours les Suédois, ordonna à Czarnecki & à Jablonowski de marcher promptement au ſecours de ſes voiſins les Courlandois. Ils y volérent auſſitôt, délivrerent le Duc, & chaſſèrent en peu de tems les Suédois de leurs nouvelles conquêtes. Les armes Polonoiſes, devenues offenſives, étoient également victorieuſes. Jablonowski pourſuivit Douglas juſqu'en Livonie, & l'obligea de s'enfermer dans Riga, la Capitale de ce pays. Il en forma auſſitôt le blocus, dans l'intention d'aſſiéger cette ville, dès qu'il le pourroit. L'armée de Lithuanie arriva en ce moment, & renforça conſiderablement celle des Polonois, qui ſe trouvoit alors à même d'entreprendre un ſiége dans les formes. Un point eſſentiel manquoit. La groſſe artillerie étoit de toute neceſſité pour battre en bréche une place, qu'il étoit impoſſible de prendre d'aſſaut. Il falloit beaucoup de tems pour en faire venir, & la ſaiſon étoit déjà très avancée; ainſi, malgré toute l'ardeur qu'avoit Jablonowski d'exécuter ce qu'il avoit projetté,

jetté, il fallut s'accomoder aux circonſtances, & revenir hyverner dans la Courlande, pour tenir en bride les Suédois. An. 1658

Le moment étoit venu où la Suéde alloit eſſuyer une perte, dont elle devoit longtems ſe reſſentir. Charles Guſtave laiſſoit après lui un grand nom ſans doute, mais auſſi bien des affaires ſur les bras de ſon ſucceſſeur. On ne peut diſconvenir que ce Prince n'ait été un des meilleurs Capitaines qu'ait eû la Suéde. Guerrier actif, politique éclairé, il exécutoit avec une merveilleuſe intelligence en raſe campagne, ce qu'il avoit mûrement péſé & décidé dans le cabinet. De toutes les guerres que la Pologne eut alors à ſoutenir, aucune ne lui avoit autant couté de travaux que celle contre les Suédois. Une campagne heureuſe, ou deux tout au plus, lui avoient ſuffi pour ſe débaraſſer des Coſaques, des Tartares, des Moſcovites, & des Tranſilvains. Tout dépendoit du gain d'une ſeule bataille, contre ces ennemis, nombreux à la vérité, mais mal diſciplinés, mal aguerris, qui, au prémier échec, diſparoiſſoient avec leurs chefs mal adroits, & peu inſtruits. Il n'en étoit pas ainſi des Suédois, bons ſoldats, endurcis à la fatigue, dreſſés de longue main par d'habiles Souverains au combat & à la victoire. Le départ de Charles Guſtave, lorsqu'il fut contraint de quitter la Pologne pour voler à la défenſe de ſes propres foyers, avoit été l'époque des revers qu'avoient eſſuyés ſes troupes. Son trépas fut celle des malheurs dont ſon royaume ſe vit accablé, quand il eut perdu le monarque, qui ſeul pouvoit exécuter les projets qu'il avoit conçûs. Deux refléxions ſe préſentent naturellement dans cette rencontre. On voit d'abord de quelle importance eſt la préſence d'un roi à l'armée. Il n'eſt pas d'aiguillon qui agiſſe plus ſûrement ſur le cœur du 1659

An. 1659 du soldat. Aumoins, en versant son sang, il lui est permis d'espérer que son souverain le verra couler, & lui en tiendra compte. Si ce roi est savant guerrier, les avantages se multiplient à l'infini, & sa fortune est mille fois mieux entre les propres mains, que dans celles du meilleur Général. Une remarque aussi vraie, c'est que presque tous les états, dont la gloire a été portée au comble, par les talents d'un Souverain entreprenant & habile, perdent tout en le perdant. Ils sont d'ordinaire, quand il n'est plus, une chûte effraiante, & proportionnée à la splendeur où ils étoient montés sous son regne. Son plan a beau-être traçé, & lui survivre; personne n'est en état de l'exécuter. Son génie & ses vues lumineuses l'ont suivi dans la nuit éternelle.

Telle fut la triste expérience que fit la Suéde, après la mort de Charles Gustave. Elle le perdit dans le tems où elle en avoit le plus besoin. Fréderic III., Roi de Danemark, suivant le traité fait avec Casimir, étoit entré dans les provinces Suédoises, où il se comportoit en allié de bonne foi, & en guerrier intelligent. Ce Prince avoit de l'élévation dans le génie; ses vues étoient vastes, ses projêts bien conçûs, mais quelquefois d'une très difficile exécution. Il est aisé de s'en aperçevoir, par le plan d'opération qu'il proposa aux Polonois. Les voiant tout à fait débarassés des Suédois, & avancés dans la Courlande, jusques sur les frontières de la Livonie, il demanda que Czarnecki & Jablonowski fissent tout à coup une irruption dans le Holstein, & de là se portassent dans la Juttlande. Par cette diversion, il prétendoit obliger les Suédois à diviser leurs forces, & se promettoit de les réduire une fois pour toutes à demeurer tranquilles chez eux. La Pologne ne pouvoit, sous aucun prétexte honnête, se refuser aux demandes du Roi de Danemark. Ses travaux devoient tourner au profit & à la tranquillité de la Republique, par l'entier abaissement de la puissance Suédoise. Fréderic avoit d'ailleurs agi avec vigueur, dans le tems le plus critique pour la Pologne. Elle devoit à son tour l'aider dans une guerre, où il ne s'etoit engagé que pour ses seuls intérêts. Malgré les difficultés qu'offroit une incursion aussi éloignée, dont on ne pouvoit se dissimuler la fatigue & les risques, il fut pourtant décidé qu'on entreroit dans les vues du Roi de Danemark. On envoia à Czarnecki & à Jablonowski des ordres conformes aux demandes de Fréderic. An. 1659

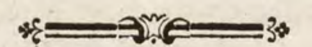
Ces deux Généraux marchèrent aussitôt vers le Holstein. Comme ce Duché n'etoit pas pourvû de troupes assez nombreuses pour en empêcher l'invasion, les Polonois n'eurent qu'à paroitre pour s'en emparer. Ils ne prirent possession de cette conquête, qui avoit si peu couté, que pour la remettre entre les mains du Roi de Danemark, pour qui elle s'etoit faite. Fréderic envoia sur le champ des garnisons dans les principales villes, levant des contributions sur tout le pays en dédommagement des frais de cette guerre. De la maniére dont les troupes Danoises furent distribuées dans le Holstein, elles protégeoient les communications de l'armée Polonoise, & assûroient en même tems sa retraite, en cas d'événement. Cette précaution, que la prudence dictoit, étant prise, Czarnecki & Jablonowski s'avancèrent vers la Juttlande. Au lieu de traverser ce pays dans toute sa longueur, ils suivirent les bords de la mer Baltique. Ils se rendirent d'abord maitres de toutes les forteresses plaçées sur les côtes. Puis saisissant à propos le flux & le reflux de la mer, ils entrérent

An. 1659 rent par ſurpriſe dans pluſieurs villes, qui les croioient encore fort éloignés. Talſen, Sandebourg, Nortbourg, furent de ce nombre. Goldingue, ville importante, par ſa ſituation & ſes richeſſes, eut le tems de ſe mettre à l'abri d'un coup de main. Tout ce qu'il y avoit de troupes Suédoiſes en Juttlande, s'etoit jetté dans cette place, qui pouvoit ſoutenir un ſiége, & arrêter les Polonois dans leur marche rapide. Cet obſtacle étoit juſques là le ſeul qui ſe fût offert, & qui parût digne de la valeur des deux chefs de l'armée Polonoiſe. Le ſiége de Goldingue fût bientôt réſolu & commençé. Les travaux de la tranchée étoient déjà pouſſés aſſez en avant, lorsque Czarnecki, dont l'intrépidité ſouffroit des opérations toujours longues d'un ſiége en régles, projetta de prendre la ville d'aſſaut. Il fit part à Jablonowski des raiſons qui le déterminoient à cette démarche hardie. L'artillerie des aſſiégés étoit plus nombreuſe que celle des aſſiégeants, & faiſoit ſouvent taire le feu des batteries deſtinées à former la bréche. En outre, la dificulté de ravitailler l'armée Polonoiſe de vivres & de munitions de guerre, vû l'éloignement où elle ſe trouvoit, donnoit lieu de craindre qu'on ne fût obligé de lever le ſiége, & de perdre par là tout le fruit de cette expédition. Pour trancher court, & mettre diligemment à profit un tems précieux, l'attaque fut décidée. Elle devoit avoir deux points correſpondants, & ſe faire à un ſignal dont on convint. Jablonowski deſtiné à la véritable attaque, ſe chargea de monter à l'aſſaut, tandis que Czarnecki d'un autre côté feroit une fauſſe attaque, pour partager l'attention & les forces des aſſiégés. Jamais entrepriſe n'avoit été plus difficile & plus périlleuſe. Vouloir prendre de vive force, une place dont les fortifications n'etoient point entamées par le canon, dont

dont la garniſon étoit fraiche, nombreuſe, intéreſſée à défendre juſqu'à l'extremité le dernier retranchement que les Suédois euſſent dans la Juttlande, c'etoit braver tout ce que la guerre offre de plus redoutable. Le ſignal convenu aiant été donné, les deux attaques commençèrent en même tems. Armé de ſon intrépidité ordinaire, Jablonowski, montant le prémier à la tête de ſes ſoldats, emporta la bayonnette au bout du fuſil tous les ouvrages extérieurs. Malgré le feu redoublé de l'artillerie & de la mouſqueterie des aſſiégés, il parvint à faire attacher les echelles au corps de la place. Il fut bientôt avec toute ſa troupe ſur le rempart, que les Suédois, étonnés d'une entrepriſe auſſi hardie, n'oſérent défendre avec l'arme blanche. Le ſeul parti qui reſtoit aux aſſiégés, étoit de ſe retirer diligemment à la faveur du feu de leur mouſqueterie. Les Polonois ſe ſaiſirent promptement des canons du rempart, & les braquèrent contre les Suédois, qui s'etoient formés en bataille, pour ſe faire un paſſage juſques hors des portes de la ville. N'écoutant que ſon courage, Jablonowski ſe précipita dans la place, & fondit le ſabre à la main ſur tout ce qui s'oppoſoit à ſes progrès. La derniére décharge de mouſqueterie de la garniſon, fut fatale à nôtre héros. Il reçut à la cuiſſe droite un coup de feu qui le renverſa. Dans la chaleur de l'action & les prémiers moments de la bleſſure, il voulut ſe relever pour ſuivre ſa troupe victorieuſe. Ses efforts furent inutiles, tant il avoit été griévement bleſſé. Cependant le tumulte & la confuſion, inſéparables d'une attaque de ce genre, augmentoient de plus en plus avec le carnage. Czarnecki avoit de ſon côté pénétré dans la ville, & renverſoit tout ce qui s'offroit à ſa rencontre. Il apprit bientôt le ſuccès de Jablonowski, mais en même tems An. 1659

An. 1659 tems le triste état où se trouvoit son brave & fidéle compagnon. Il vole aussitôt vers lui, le dégage de l'embarras qui l'environnoit, & lui rend tous les soins, que lui inspiroit l'amitié la plus tendre, & que la circonstance permettoit. Poussant ensuite vers les assiégés, qui se défendoient opiniatrément, il les força d'abandonner la place au pouvoir des Polonois. Ils se hâterent de sortir par la seule porte dont ils étoient restés maitres, & sur laquelle ils avoient dirigé leur retraite, dès le prémier moment de l'attaque. Les vainqueurs demeurèrent en possession de tout le bagage, des munitions de guerre & de bouche, qui se trouvoient en grande quantité dans Goldingue. Cette place & toutes celles que les Polonois avoient conquis dans la Juttlande, furent remises à Fréderic, & livrées aux troupes Danoises qui vinrent pour les garder.

La campagne fut terminée par cette brillante opération. Elle couvrit de gloire l'armée Polonoise & ses chefs. L'objet de leur mission étoit parfaitement rempli; les vues du Roi de Danemark avoient été complettement secondées. En l'aidant à abaisser l'ennemi commun, la République de Pologne lui avoit témoigné sa reconnoissance, & prouvé en même tems qu'elle se piquoit d'une fidelité inviolable envers ses alliés. Czarnecki disposa tout désormais pour le retour des troupes en Pologne. Son seul chagrin étoit, de laisser après lui le brave Jablonowski, dont la blessure ne lui permettoit pas encore de s'exposer aux fatigues d'une si longue route. Il le recommanda aussi fortement qu'il fût possible aux officiers généraux Danois, qui ne pûrent refuser une juste admiration aux talents, & aux vertus de ces deux grands hommes. L'armée Polonoise reprit, en s'en retournant, le même chemin qu'elle avoit tenu pour venir en Juttlande. La blessure de Jablonowski ne tarda pas à prendre une bonne tournure. Elle avoit été si profonde, qu'on ne put jamais réussir à tirer la balle hors de la cuisse. Elle y resta, jusques à peu de jours avant sa mort, qu'elle perça d'elle même. Nôtre héros eut beaucoup à se louer des soins assidus que lui rendirent les Danois, & des marques de distinction dont ils le comblèrent, pendant tout le tems qu'il fut au milieu d'eux. Ils croioient ne pouvoir assez s'acquitter de ce qui étoit dû à l'extrême bravoure, & au mérite singulier de Jablonowski. An. 1659



Fin du troisiéme Livre

LIVRE QUATRIEME

An. 1660 L'état fâcheux de la Suéde, depuis la mort de Charles Gustave, rendoit la paix nécessaire à ce malheureux royaume, devenu la proie du fléau dont les Suédois avoient eux mêmes pendant six ans consécutifs affligé la Pologne. Vainqueur par ses propres armes, & par le concours des Polonois, maitre de plusieurs provinces Suédoises, le Roi de Danemark étoit dans le cas de donner la loi à ses voisins turbulents & ambitieux, au milieu de leurs propres foyers. Ces avides usurpateurs sembloient n'avoir été secondés par la fortune dans leur invasion, que pour mieux sentir toute l'amertume des revers. Demander une paix désavantageuse, après une guerre brillante, c'etoit avouer à toute l'Europe l'extrémité où l'on se trouvoit réduit. Ce parti, tout humiliant qu'il étoit, valoit cependant mieux, que de laisser empirer un mal, dont les suites pouvoient devenir plus funestes encore. De son côté, la République de Pologne avoit un besoin extrême de diminuer le nombre des ennemis, qui l'environnoient de toute part. La Lithuanie étoit envahie par les Moscovites, prêts à la soumettre entierement à leur obéissance. La Podlachie & la Masovie couroient les mêmes dangers. Ainsi, il étoit absolument necessaire, que la Pologne se hâtat de conclure la paix avec les Suédois. Les négociations pacifiques furent donc proposées & acceptées de part

part & d'autre. Oliva, célébre abbaye de la Prusse royale, à un mille de Dantzig, fut designé pour le congrès des Ministres plenipotentiaires. Les deux parties principales contractantes, avoient donné des pleins pouvoirs sans bornes, & des instructions suffisantes, à leurs représentants, pour que rien ne pût retarder la conclusion d'une paix qui leur tenoit si fort à cœur. La Pologne avoit même arrêté à Thorn, dès la fin de l'année précédente, les préliminaires qui intéressoient ses alliés. Le Roi & la Reine de Pologne vinrent en personne à Dantzig, pour être à portée de presser les négociations. An. 1660

Mais les Plénipotentiaires du Roi de Danemark, de l'Empereur, & de l'Electeur de Brandebourg, firent naitre une foule de dificultés. Il se passa bien du tems, avant qu'on eût fixé la forme des saufs-conduits, l'escorte, la sûreté respective des Ministres, la communication libre des couriers, la maniére de traiter, si ce seroit par médiation, ou non, & quel seroit le médiateur. Il fallut aussi décider si l'on agiroit de vive voix, ou par écrit, quels titres on donneroit aux Rois de Suéde & de Pologne, enfin tout ce qui concernoit l'étiquette & la préséance. La médiation de la France, fut très longtems agitée & combattue, surtout par les Ministres de l'Empereur, * jaloux d'être le pacificateur des puissances du Nord. Ils ne voulurent jamais la reconnoître directement, jusqu'à la conclusion même du traité. Quand il étoit question, qu'ils donnassent leur avis, ils en chargeoient par écrit les Plénipo-

G 2

* On peut lire tout le détail de ces négociations, dans l'excellent ouvrage sur la paix d'Oliva, composé par Jean Gottlob Boehmius, Professeur en Histoire à Leipzig, et imprimé à Breslau, T. I. en 1763. T. II. en 1766. 4.

An. 1660 nipotentiaires Polonois & Electoraux, pour le rendre au médiateur François, à l'arrivée duquel les Impériaux ſe retiroient. Dans la ſuite, l'Angleterre, la Hollande, & l'Eſpagne, participèrent auſſi à la médiation, & ſe rendirent garantes du traité.

Les importantes miſères du cérémoniel & de la prééminence, que les Plénipotentiaires traitent d'ordinaire ſi gravement, aiant enfin été conciliées, la paix entre la Suéde, la Pologne & ſes alliés, fut ſignée & ratifiée, cinq mois après le commencement du congrès. Nous nous bornerons à parler de ce qui intéreſſa la Pologne. Les demandes pécuniaires que la Suéde fit d'abord, furent rejettées, de maniére à n'être plus reitérées: „Nous avons „plus de ſoldats, que d'écus, diſoient les Plénipotentiai- „res Polonois; nous ſommes plutôt en état de faire en- „core deux ans la guerre avec les Suédois, que de fournir „deux millions qu'ils demandent.„ Les titres & les armes du royaume de Suéde, que Caſimir continuoit de prendre, & qui avoient été le véritable & primitif objet de la guerre, furent auſſi le prémier point reglé. La jouiſſance en fit accordée, à vie ſeulement, à Caſimir, qui conſentit en même tems à ne jamais s'en ſervir envers le Roi & le royaume de Suéde, dans aucunes lettres, ni aucuns diplomes. Il s'obligea d'y renoncer pour ſes ſucceſſeurs & pour la République de Pologne, abandonnant auſſi tout droit ſur la Suéde, la Finlande, généralement tous domaines de la Suéde, & reſtituant tout ce qui avoit été pris ſur les Suédois dans la derniere guerre. La Livonie fut partagée entre la Pologne & la Suéde. On en fixa reſpectivement les limites; & comme elle étoit alors entre les mains des Moſcovites, auſſi bien que la Lithuanie, il fut ſtipulé que les frais de la guerre néceſſaires pour les en

en chaſſer, ne pourroient être répétés de part ni d'autre, lors de la reſtitution mutuelle. Le titre de Duc de Livonie fut conſervé aux deux Rois, qui devoient en jouir en commun, comme poſſédant tous deux une partie de ce Duché. La Suéde ſe déſiſta de ſon côté de toute prétenſion ſur la Courlande*, qui fut déclarée libre & indépendante des Suédois. Le Duc & la Ducheſſe de Courlande obtinrent d'être eſcortés, décemment & d'une maniere convenable à leur rang, juſqu'aux confins de leurs états. Leur mobiliers, papiers, chancelleries, archives, devoient auſſi leur être rendus, moyennant que le Duc s'obligeroit à ne jamais rien entreprendre contre la Suéde, ſauf la foi & le ferment qu'il devoit au Roi & à la République de Pologne. Marienbourg, Elbing, & tout ce que la Suéde occupoit dans la Pruſſe, fut reſtitué à la Pologne, la Suéde renonçant expreſſément à la Lithuanie, & à tous les diſtricts apartenants à la République. La liberté pour tous les priſonniers reſpectifs, l'amniſtie réciproque, l'entier rétabliſſement des droits, & du commerce, furent ſtatués par des articles formels. Les biens de la Princeſſe Radziwil, veuve du Grand Général de Lithuanie, avoient été dévaſtés par les Suédois. On exigea d'eux une ſomme, qui fut payée à la Princeſſe ſur le pied de dédommagement. An. 1660

* Ce Duché a fait autrefois partie de la Livonie, & a appartenu à l'ordre des Chevaliers Porteglaives. Il avoit ſéance à la Diéte de l'Empire, où il eſt encore apellé, & où il a ſon fauteuil renverſé. Ce riche pays, habité par des hommes laborieux & braves, peut mettre ſur pied vingt mille ſoldats, & armer quarante vaiſſeaux de guerre dans ſes ports ſur la mer Baltique. Dans les actes publics, les Ducs ſe titrent, *par la grace de Dieu, Duc de Courlande.* Les Rois de France les apellent *Couſins*, les Empereurs des Romains les apellent *Illuſtriſſimes*, & la Pologne donne les noms d'*Illuſtriſſimes, & de très hauts.*

An. 1660 gement. Enfin la Pologne tira tout le fruit poſſible de cette pacification, qu'elle n'avoit pas moins été dans le cas de déſirer, que la Suéde. Ainſi finit une guerre de ſix ans, dont l'objet chimérique ne produiſit qu'un titre vain à Caſimir. La République s'etoit vûe prête à perir, en ſoutenant la prétenſion de ſon chef. Elle ne retira aucun avantage réel, qui pût la dédommager de la perte immenſe de ſujets, & des frais énormes que lui avoit cauſé l'orgueil du Souverain.

Ce n'etoit pas tout pour la Pologne, d'avoir heureuſement terminé cette guerre. On eût dit que ſon deſtin étoit de voir renaitre des ennemis, à meſure qu'elle en détruiſoit. A peine délivrée des Suédois, qui s'etoient montrés ſi redoutables, la République fût obligée de tourner ſes armes contre les Moſcovites, que les Coſaques avoient eû l'art d'intéreſſer encore une fois en leur faveur. Elle forma une alliance avec les Tartares de la Crimée, pour faire une diverſion & obliger les Moſcovites à rétirer une partie de leurs troupes, pour ſe défendre dans leur propre pays. Le Comte Stanislas Potocki, Grand Général de la couronne, eut le commandement des troupes que l'on oppoſa à l'armée combinée des Coſaques & des Moſcovites. Jablonowski, qui ſe trouvoit parfaitement retabli de la bleſſure qu'il avoit reçue en Juttlande à la fin de la campagne précédente, ne tarda pas à ſe rendre à l'armée du Grand Général. Ni les hazards, ni les fatigues du métier, ne pouvoient rallentir ſon ardeur pour la gloire, & ſon amour pour la patrie. Les bords du Dnieſter furent le théatre de cette nouvelle guerre, ſi déſagréable à la Pologne, qui n'avoit encore pû parvenir à faire rentrer les rébelles dans l'obéiſſance. Il y eut deux batailles données preſque conſécutivement, l'une à Chmielnik, l'autre à Mohilow. Toutes deux furent à l'avantage des Polonois. Jablonowski s'y trouva, & s'y comporta avec ſa valeur ordinaire. La gloire dont il ſe couvrit à celle de Cudnow, où il eut la principale part à la victoire, mérite un détail particulier. An. 1660

L'armée Polonoiſe étoit campée à Cudnow, dans les environs de Slucz, vis-à-vis de l'armée Moſcovite. On envoioit tous les jours des détachements pour éclairer les opérations des ennemis, & leur rendre leur approviſionnement difficile. Jablonowski marcha pluſieurs fois contr'eux, ſoit en qualité de Colonel, ſoit comme Régimentaire. Il s'acquitta de cette petite guerre avec ſupériorité, inquiétant les corps ennemis chargés des fourages & des ſubſiſtances, donnant l'alerte à leurs poſtes avancés, & ne revenant jamais ſans avoir fait des priſonniers. Les valets de l'armée Polonoiſe étant une fois allés chercher des vivres pour leur maitres, s'écartèrent imprudemment audelà des grandes gardes du camp. Ils firent pendant la nuit rencontre d'une troupe de Coſaques. L'obſcurité groſſiſſant le danger & le nombre, les valets ne manquèrent pas de prendre auſſitôt la fuite. Ils arrivèrent en deſordre, criant de toutes leurs forces, qu'il n'y avoit pas un ſeul moment à perdre pour fuir, l'armée ennemie étant tout près. Ne ſe croiant pas encore en ſureté, même au milieu de l'armée Polonoiſe, ils continuèrent de fuir; tant la peur agiſſoit fortement ſur ces hommes ſans cœur! Les ténèbres épaiſſes ne permettoient pas de s'aſſurer de la vérité du danger, ni du nombre des ennemis, de maniere que la frayeur gagnant de proche en proche, elle ſe communiqua en un clin d'œil à toute l'armée, qui plia bagage dans un inſtant. Cependant le Comte Potocki, qui la com-

An. 1660 commandoit, jugea néceſſaire de former un corps d'obſervation pour attendre l'ennemi, & s'éclaircir de quoi il étoit queſtion. Il le confia à Jablonowski, à qui il recommanda de l'inſtruire exactement de tout ce qu'il pourroit apprendre. Le bruit des valets dans leur fuite, n'avoit point échappé aux Coſaques, qui n'etoient autre choſe qu'une patrouille en avant. Ils avoient envoié en diligence un corps aſſez conſidérable pour ſuivre les fuyards, & tirer parti du trouble qu'ils prévoioient devoir en réſulter. Profitant donc de la circonſtance, ils fondirent de nuit ſur le camp des Polonois, qu'ils n'auroient jamais oſé attaquer de jour avec auſſi peu de forces. Jablonowski les reçut en bonne contenance, & de maniere à les faire déſiſter de leur téméraire entrepriſe. Les Coſaques étant de retour, Chmielnicki leur chef fit promptement ſavoir aux Moſcovites la ſituation de l'armée Polonoiſe, les exhortant à ſe hâter d'arriver pour ſaiſir cette favorable occaſion. Les uns & les autres ſe réunirent dès le lendemain, & leur jonction fut à peine faite, qu'ils marchèrent en ordre de bataille vers le camp des Polonois. Jablonowski fit avec fidélité paſſer l'avis de ces mouvements au Comte Potocki. Auſſitôt, le Grand Général, ſans ſe déconcerter, raſſura ſes troupes, & pour effacer juſqu'au ſouvenir honteux de cette terreur panique, il les menaçoit à l'ennemi. L'armée fut diviſée en quatre corps; l'un aux ordres de Jean Zamoyski, Palatin de Sandomir, l'autre à ceux de Michel Prince de Czartoryiski, Palatin de Braclavie; le troiſiéme étoit commandé par Stanislas Jablonowski, Grand Quartier Maitre de la Pologne; & le quatriéme par Etienne Niemiricz, Caſtellan de Kiovie. En marchant ſur quatre colonnes, & en préſentant aux Moſcovites le front de toute part, le projèt du Comte Potocki

tocki étoit de détruire entierement l'impreſſion qui auroit pû reſter encore à ſes ſoldats de la fauſſe terreur de la veille. Il ſe propoſoit en outre d'attaquer à la fois l'ennemi, de front, de flanc, & de queüe, pour ne lui laiſſer aucun moien d'échapper. Les armées furent bientôt en préſence, au grand étonnement des Moſcovites & des Coſaques, qui ne s'attendoient guères à trouver les Polonois en auſſi bon ordre. Le Comte Potocki aiant donné le ſignal, ſes troupes attaquerent ſur quatre points diférents les Moſcovites & les Coſaques. Ceux-ci offrirent d'abord de toute part une vigoureuſe réſiſtance. Mais comme ils étoient obligés d'être partout ſur la défenſive, il leur fut impoſſible d'agir offenſivement d'aucun côté. Après avoir fait les plus grands efforts, ſe ſentant vivement preſſés, ils furent contraints de lâcher pied. Forcées de reculer devant un ennemi qui continuoit à charger avec vigueur, les diviſions ſe renverſerent les unes ſur les autres, & produiſirent la confuſion ordinaire en pareil cas. Les Coſaques, qui ſe trouvoient en prémiere ligne, furent les prémiers à prendre la fuite. Ils abandonnerent avec une perte très conſiderable les Moſcovites, qui ne tarderent pas à fuir eux mêmes. Voiant les ailes de l'armée ennemie plier & ſe rompre, les Polonois redoublèrent d'activité pour achever de les enfonçer auſſi dans le centre. La victoire ſe décida dès cet inſtant pour eux. Ils pénétrerent à travers les lignes, & mirent entierement les Moſcovites en déroute. Il y eut un très grand carnage, les Polonois aiant reçu l'ordre de ne faire aucuns priſonniers. Les Coſaques furent écharpés, & perdirent le fils de leur chef Chmielnicki, qui fut chargé de chaînes comme rébelle, & amené au Grand Général. La pourſuite des ennemis fut confiée à Jablonowski. Il ne leur An. 1660

 donna

An. 1660 donna aucune relâche, & tailla en piéces tout ce qui n'avoit pû rejoindre le gros de l'armée Moſcovite.

Raſſemblant leurs debris épars, les vaincus ſe jettèrent dans la forterreſſe de Slobodysczé, & s'y retranchèrent le mieux qu'il leur fut poſſible. Mais le Comte Potocki avoit réſolu de ne leur laiſſer aucun aſyle en Pologne, ni dans l'Ukraine. Il envoia ordre à Jablonowski d'eſcalader la forterreſſe. Nôtre héros, aguerri à cette ſorte d'expéditions, avoit déjà fait tous les préparatifs pour ce coup de main. Les Moſcovites s'étant aperçus des diſpoſitions qui ſe faiſoient pour l'aſſaut, prirent le parti d'abandonner la place. Ils perdirent encore beaucoup de monde dans leur retraite, qu'ils dirigèrent vers Chmielnik, où ils avoient une forte garniſon. Jablonowski les pourſuivit juſqu'aux portes de cette ville. Aiant reçu un renfort aſſez conſidérable de l'armée du Comte Potocki, il ſe préſenta en bataille devant les remparts de la place. Les ennemis, qui ſe ſentoient de beaucoup ſupérieurs en nombre, crurent devoir profiter de ce moment avantageux pour reparer les échecs précédents. Ils ſortirent dans l'intention d'engager le combat. Mais ſans leur donner le tems de ſe former, Jablonowski tomba vigoureuſement ſur leurs diférents corps, à meſure qu'ils faiſoient des mouvements pour ſe ranger en bataille. Il ne leur fut pas poſſible d'y parvenir, les prémiers rangs étant culbütés ſur les derniers, & ne permettant pas aux Généraux ennemis de donner de l'extenſion à leurs troupes. Les Moſcovites firent une perte conſiderable à cette action, qui fut des plus chaudes & des plus meurtriéres, eû égard à ſa courte durée, Jablonowski leur enleva Chmielnik, la derniére place qu'ils euſſent en Pologne, & les obligea de ſe retirer en Lithuanie.

Cette

Cette expédition fit un honneur infini à nôtre héros, An. 1660
qui avoit habilement dirigé toutes ces opérations, & couronné par le plus glorieux ſuccès ſes entrepriſes ſagement combinées. Si l'on conſidére que Jablonowski n'avoit pas alors vingt ſept ans encore révolus, on ſera ſans doute dans la plus juſte admiration de le voir déjà chargé d'une moiſſon de lauriers, faite pour contenter l'ambition & flatter l'amour propre des plus vieux & des plus habiles Généraux.

L'importance de cette guerre, & l'heureuſe iſſue du commencement de cette campagne, engagèrent le Roi de Pologne à venir en perſonne à l'armée. Il s'agiſſoit de délivrer la Lithuanie envahie & ſaccagée par les Moſcovites. Les diſſenſions ſurvenues entre les maiſons de Radziwil & de Sapieha, les deux plus conſidérables de la Lithuanie, laiſſoient tout appréhender. Le bien public, preſque toujours ſacrifié à l'intérêt perſonnel, faiſoit une loi de ſe hâter de reunir contre l'ennemi commun les forces de la Lithuanie diviſées entr'elles mêmes. Czarnecki, à la tête du camp volant qu'il commandoit, harçeloit ſans relâche les Moſcovites. Mais ce genre de guerre étant peu conforme à ſa bravoure, qui ne demandoit qu'à ſe développer, il ſollicita Caſimir de lui envoier un renfort, qui le mît à même de pouvoir entreprendre quelque choſe de conſidérable ſur l'ennemi. Le Comte Potocki, qui commandoit l'armée ſous les ordres du Roi, lui propoſa ſur le champ le brave Jablonowski, comme le guerrier de toute l'armée le plus propre à ſeconder Czarnecki. Les actions multipliées, dans lesquelles nôtre héros avoit montré ſa valeur & ſa capacité, parloient éloquemment en ſa faveur, & complettoient l'éloge que le Grand Général en faiſoit à Caſimir. On donna une forte diviſion à

H 2 Jablo-

An. 1660 Jablonowski, avec ordre de fe joindre à celle de Czarnecki, & d'agir de concert avec lui. Accoûtumés à combattre & à vaincre enfemble, ces deux intrépides guerriers commençèrent bientôt, dès qu'ils furent réunis, à remporter tous les avantages poffibles fur l'ennemi. Ils firent jonction avec Paul Comte Sapieha, Grand Général de Lithuanie, qui commandoit les troupes de ce Duché. Les Mofcovites furent battus, partout où ils fe préfentèrent. Le Prince Chowanski, leur chef, réfolut d'engager une affaire générale. Il raffembla toutes fes forces près de Lachovitz, & préfenta le combat aux troupes Lithuaniennes. Le détail de cette bataille, & du ftratageme dont ufèrent les chefs Polonois, nous à été confervé par Jablonowski lui même, qui commandoit une divifion ce jour là. Nous ne ferons que rapporter le fait, tel qu'il fe trouve dans les notes écrites de fa main.

Les troupes aux ordres de Czarnecki étant arrivées à Polonka, il fit fur le champ paffer avis au Comte Sapieha de la marche des ennemis. Le Grand Général de Lithuanie, extrêmement réjoui de l'occafion de combattre, marqua Mysz pour rendés vous au Général Polonois. On s'y trouva de part & d'autre au jour fixé. Sapieha, veillard auffi refpectable qu'aguerri, rendit toutes les déférences poffibles à Czarnecki & à Jablonowski, qui ne demeurèrent point en refte avec lui. Mais les forces des ennemis, de beaucoup fupérieurs en nombre aux Lithuaniens & aux Polonois réunis, femblèrent porter la confternation dans l'ame de Sapieha. Czarnecki, qui s'en aperçut, voulut prévenir le mauvais effêt qui alloit en réfulter. Il tira promptement à part le Grand Général de Lithuanie, qui commença par s'exhaler en plaintes, fur ce que la République de Pologne, n'envoiant que de fimples divifions à la défenfe de la Lithuanie, ne le mettoit jamais dans le cas de rien faire contre les Mofcovites. Il repréfenta, combien il avoit d'un autre côté de reproches amers & continuels à fupporter, de la part des Lithuaniens dont les parents gemiffoient dans les fers du Prince Chowanski. Après l'avoir patiemment écouté, Czarnecki lui fit fentir, que le moment étoit venu de faire taire les griefs & les reffentiments particuliers, tels juftes qu'ils pouvoient être, pour ne s'occuper que de battre l'ennemi commun; qu'il falloit en conféquence affembler le confeil de guerre, y décider le lieu, le plan de la bataille, l'heure de l'attaque, & feindre, en fortant du confeil, de fe brouiller tous les deux, afin que les Lithuaniens & les Polonois, à l'envi les uns des autres, fiffent les derniers efforts pour emporter la victoire, malgré le nombre fupérieur des ennemis. Tout fe paffa entre les deux Généraux, fuivant ce qu'ils avoient concerté. Le confeil fe rompit brufquement, fur des reproches fimulés faits de part & d'autre. Czarnecki fe levant, avec une colère feinte, ordonna de fonner le boutefelle, & fe mit en marche avec fes troupes. Le Grand Général de Lithuanie en fit autant avec les fiennes. Ils s'avancèrent vers l'ennemi tout à la fin du jour, & prenant des guides, ils marchèrent toute la nuit, presque jufqu'au lever de l'aurore. Czarnecki ordonna alors de faire halte, forma les troupes Polonoifes & Lithuaniennes en bataille, en fit promptement la revue, & donna fur le champ le fignal de l'attaque. L'aube du jour paroiffoit à peine encore; on pouvoit à peine fe diftinguer, que le Prince Chowanski fe trouva inopinément attaqué dès le point du jour, à la droite par le Comte Sapieha, à la gauche par Czarnecki & Jablonowski. Ne fachant trop de quel côté fe porter pour fe défendre avec avantage, il dé-

An. 1660 dégarnit ſon corps de bataille, pour renforçer les aîles. Ce mouvement ne pouvoit échapper à Czarnecki, qui l'avoit bien prévû. Il donna ordre auſſitôt à Jablonowski de marcher avec le corps de troupes qu'il commandoit, & de ſe jetter dans le vuide qu'offroit le milieu de l'armée Moſcovite, pour l'empêcher abſolument de ſe rallier. Jablonowski s'en acquitta avec intelligence. Il pénétra dans le centre, le diviſa entièrement, & ſe formant en bataillon quarré, il préſenta de tous côtés le front aux Moſcovites, qui tenterent inutilement de ſe raſſembler. Ils tinrent pourtant encore ferme près d'une demie heure; mais preſſés de toute part, ſans aucune eſperance de réunir leurs ailes, ils coururent bientôt à la débandade, laiſſant un très grand nombre de morts ſur le champ de bataille. Le Prince Chowanski, leur Général, mit tout en uſage pour les retenir, & pour rengager le combat; ne pouvant s'en faire écouter, ni ſuivre vers l'ennemi, il ne lui reſta d'autre parti que d'entrer à la hâte, avec tout ce qu'il put de ſes ſoldats, dans la citadelle de Lachovitz. Les Polonois & les Lithuaniens le ſuivirent juſqu'aux portes de la fortereſſe, & l'y bloquèrent. Mais au bout de huit jours, Chowanski crut devoir capituler. Il obtint la permiſſion de ſe retirer avec ſes troupes à Wilna, capitale de la Lithuanie, où ſe trouvoit le gros de l'armée Moſcovite. Ce fut à l'intelligence de Czarnecki, à la brouillerie ſimulée de deux chefs, & à la bravoure de Jablonowski, que l'on dût le gain de cette bataille. Le Comte Sapieha avoua ingénûment après l'affaire, qu'il n'avoit trouvé d'autre expédient pour relever le courage abbatu des Lithuaniens, qu'en leur faiſant entendre qu'il falloit prouver aux Polonois, que pour vaincre on pouvoit ſe paſſer d'eux. Les uns & les autres firent des prodiges

diges de valeur; tant il eſt vrai, qu'une louable émulation, bien dirigée par des chefs qui n'ont qu'un même bût, a le plus grand pouvoir ſur le coeur des ſoldats, & peut enfanter les actions les plus héroïques. An. 1660

Il ne reſtoit plus que très peu de places aux Moſcovites en Lithuanie. Wilna, la capitale, ville conſidérable, bien peuplée, étoit de ce nombre. Les Polonois & les Lithuaniens en formèrent le ſiége. L'officier Moſcovite, chargé de la défendre, pouſſoit le courage juſqu'à la férocité & à la barbarie. Quiconque des aſſiégés eût oſé parler de capituler, auroit été certainement mis à mort. Le ſoupçon ſuffiſoit à cette homme cruel, pour exterminer le malheureux ſur qui il tomboit. Voulant faire un exemple, qui contint ſa garniſon, il prétexta quelques ſujets de méfiance contr'un prêtre Polonois, qui ſe trouvoit dedans. Il ordonna qu'on le mît dans un mortier *, & qu'on jettât cette bombe déteſtable ſur les aſſiégeants. L'inhumanité d'un tel commandant produiſit l'effet, que les Polonois ne devoient attendre que de leurs canons. La place n'étant pas en état de réſiſter encore longtems, la garniſon avoit à craindre tout ce qui pouvoit lui arriver de funeſte, ſi par l'entêtement vain & ridicule de ſon chef la place venoit à être priſe d'aſſaut. Elle ſe ſaiſit du barbare, le livra aux Polonois, & ſe rendit en même tems. Un juſte châtiment étoit dû aux forfaits du Moſcovite. Les bourreaux manquèrent pour délivrer la terre de ce monſtre; mais ſon cuiſinier, valet bien digne d'un tel maitre, s'offrit, & lui trancha la tête. **

Tant

* Voyéz la relation hiſtorique de la Pologne par le Sr. d'Hauteville, p. 23.

** Idem ibidem.

An. 1660 Tant de pertes réiterées obligèrent les Moscovites à rester quelque tems dans l'inaction en Lithuanie, où se trouvoient toutes leurs forces. La Pologne seroit vraisemblablement parvenue à les en chasser dès l'instant, & à recouvrer une entiére tranquillité, si Casimir, toujours plus occupé de lui même que de la République, n'eut rallenti les opérations militaires, pour se livrer à l'exécution d'un projèt domestique, qui donna le jour à des divisions intestines. Ce Prince, né pour les singularités, avoit épousé la veuve de son frere, Marie Louise de Gonzague, fille du Duc de Mantoue & de Nevers. Cette union révolta tous les Grands de la Pologne; les Sénateurs lui en dirent hautement & fortement leur avis. Mais les obstacles ne firent qu'augmenter son amour pour une épouse qu'on cherchoit à lui contester. Foible par caractère, se pliant facilement aux idées d'autrui, pour n'avoir pas la peine d'en former lui même, Casimir suivit toutes les impressions que la Reine se mit en tête de lui donner. N'aiant point d'enfans il projetta pour plaire à sa femme, de donner sa niéce en mariage, Anne de Baviere, Gonzague par sa mere, au jeune Duc d'Anguien, fils du grand Condé, qu'il prétendoit en même tems désigner pour son successeur au thrône. Il n'etoit pas difficile de reconnoitre à ce plan, toute l'ambition de la Reine, & le gout qu'elle avoit conservé pour la France, où elle avoit reçu l'éducation. Accoûtumée à gouverner, sous le nom de son facile époux, elle espéroit, si elle venoit à le perdre, de perpetuer la durée de son administration, par l'empire qu'elle se promettoit naturellement d'avoir sur l'esprit d'un jeune Prince, qui tiendroit la couronne de ses mains.

S'aveuglant sur les dificultés de la réussite, le Roi fit une prémiére démarche pour sonder les esprits, en communiquant ses desseins au Sénat assemblé. Un morne silence fut d'abord la seule réponse qu'il obtint des Sénateurs & des grands officiers de la couronne. Mais comme il revint à la charge, tous le désapprouverent d'une voix unanime. On lui représenta ouvertement, que vouloir désigner un Roi, *vivente Principe*, c'etoit enfreindre une loi sacrée & fondamentale, & vouloir changer l'ordre constitutif de la Republique, en portant atteinte à la liberté, son plus ferme rempart. Lubomirski, Grand Maréchal de Pologne, & petit Général de l'armée Polonoise, fut un de ceux qui parlerent avec le plus de force. Il rapella, sans ménagement, à Casimir, que depuis Jagellon, les Rois de Pologne ses prédécesseurs avoient tous juré, aussitôt après leur élection, de ne jamais proposer un successeur, ni de chercher en aucune maniére à rendre la couronne héréditaire; que lui même ne devoit pas avoir oublié le serment qu'il avoit fait à ce sujet: „Ce que vous „proposés pour un étranger, ajouta-t-il, ne seroit pas „même proposable pour votre propre fils.„ Ne se contentant pas d'avoir déclaré hautement sa maniére de penser au Roi, en plein Sénat, Lubomirski ne négligea rien pour entretenir tous les grands de la nation dans les mêmes sentiments. Son caractere entier & républicain, inflexible sur ce qui concernoit les maximes d'état, ne laissoit aucune esperance de pouvoir le ramener aux vues de la cour, qui dèslors le regarda comme un chef de conspiration, & fit tout pour qu'il parût tel aux yeux de la République. L'opposition que trouva Casimir dans le Sénat, ne lui permit pas de s'obstiner à l'exécution de son projêt. Contraint de s'en désister pour le moment, sans pourtant l'abjurer, il se flattoit toujours que la disposition des esprits ne pourroit manquer de changer avec le tems.

An. 1661

An. 1661 Il emploia d'ailleurs, pendant trois ans de ſuite, les moiens qu'il crut les plus propres à ſe concilier les ſuffrages. Il offrit des appas aux ambitieux, intimida les foibles, & ne put cependant en venir à ſes fins, comme on le verra ci-après.

Voulant couvrir la honte du contretems qu'il venoit d'eſſuier, Caſimir partit pour ſe mettre à la tête des troupes. On reprit auſſitôt les opérations contre les Moſcovites, qui furent en très peu de tems chaſſés de la Lithuanie & de l'Ukraine. Leur expulſion couta peu de peine aux Polonois. Epuiſé par les pertes de la derniere campagne, l'ennemi n'avoit pas été en état de donner une bataille rangée. Tout ſe réduiſit, cette année, à des chocs, des rencontres, & quelques affaires de poſtes. Les pays, où ſe faiſoit la guerre, étoient d'ailleurs tellement dévaſtés, qu'aucune armée, ſoit amie, ſoit ennemie, ne pouvoit plus y trouver de ſubſiſtances. Ce fut un des motifs qui porta l'armée Polonoiſe à ſe confédérer. Elle étoit en outre mécontente de la ſolde modique qu'elle reçevoit, & qu'on ne lui payoit pas même exactement. De toutes les confédérations qui ſe font en Pologne, ſous le ſpécieux prétexte du bien public, celle de l'armée eſt la plus à craindre. Il n'eſt plus queſtion alors de diſcipline, de ſubordination. Vivant à diſcretion, le ſoldat s'abandonne à toute ſorte d'excès, & ne connoit plus de frein. L'autorité du Grand Général devient nulle, dès le moment que les confédérés ſe ſont donnés un chef, qu'ils nomment *le Maréchal de la Confédération.* Le pouvoir entier de la République, partagé dans les tems ordinaires entre les trois ordres de l'état, eſt, dans ces inſtants d'orage, réuni dans la ſeule perſonne de ce chef précaire & tranſitoire. Tous les droits repréſentatifs ſont alors exercés par lui; la juſtice diſtributive & exécutive eſt ſans réſerve entre ſes mains.

An. 1661 Il reçoit les ambaſſadeurs, dirige les tribunaux, leve des troupes, ordonne les ſubſides, commande l'armée, juge les délits militaires, inflige les punitions, & prononce l'arrêt de vie ou de mort. En tout point, ce chef peut être comparé, pour la puiſſance, au Dictateur chez les Romains. On ſe perſuade aiſément, que cette confédération eſt une innovation criminelle & monſtreuſe, que les loix proſcrivent formellement, & qui rarement tourne au bien de la République. Elle exiſte cependant en dépit des loix, qu'elle foule aux pieds, & qui ne peuvent rien contr'elle, quand elle réuſſit à triompher par la force. Swiderski fut le Maréchal que l'armée confédérée ſe choiſit. Mais la cour ne voulut voir en lui qu'un prete nom, dont les actions étoient ſans doute dirigées par quelqu'un de plus habile. Elle réunit ſes ſoupçons ſur Lubomirski, qui avoit montré le plus de chaleur contre ſes volontés, & qu'elle déſiroit ardemment de trouver coupable, pour pouvoir lui intenter une accuſation légale, & ſe défaire en regles de ce puiſſant obſtacle. On verra par la ſuite tout ce qui ſe paſſa à ce ſujet. Il s'agiſſoit avant tout de porter un prompt reméde à un mal violent, qui ne pouvoit manquer de produire inceſſamment les effets les plus terribles. Diſſiper la Confédération, en contentant l'armée, & en la faiſant rentrer dans l'ordre accoûtumé, étoit une choſe indiſpenſablement néceſſaire, & à laquelle il falloit donner ſes prémiers ſoins. Caſimir & toute la cour penſèrent que perſonne n'etoit plus propre que Jablonowski, à faire renaitre la confiance & le calme dans le cœur de toute l'armée. La probité de nôtre héros, ſon patriotiſme, n'etoient pas moins connus de tout le monde, que ſon intrépidité contre les ennemis de la Républi-que,

An. que, & ſon aſcendant ſur l'eſprit des ſoldats. Il fut donc
1661 chargé de cette difficile négociation.

C'eſt dans de pareilles circonſtances, où l'intérêt de la patrie eſt à la veille de ſouffrir un détriment viſible, que le grand homme, vraiment animé du bien public, paroit dans tout ſon jour. La gloire militaire, ſi brillante, ſi ſéduiſante pour l'amour propre, ſemble offrir des lauriers moins ſolides que ceux que la vertu aſſûre au mortel reſpectable, dont les ſervices modeſtes & déſintereſſés ont pour objet direct, le maintien du repos intérieur & de l'union des citoiens. Entièrement voué au bien de ſa nation, également prêt à agir contre les ennemis du dedans & du dehors, Jablonowski n'héſita pas à ſe rendre digne de la double gloire qui lui étoit offerte. Il mit auplutôt tout en uſage, pour appaiſer le mécontentement général, & détruire les menées ſourdes & particulières. Les moiens heureux qu'il emploia, pour que l'armée n'eut plus à ſe plaindre de la modicité de la ſolde & de l'inexactitude du payement, commencèrent par attaquer le mal dans ſes racines, en ôtant tout ſujet de murmurer raiſonnablement. Le vice radical étant extirpé, il ſe ſervit efficacement du credit qu'il avoit ſur l'eſprit des officiers principaux. Les ramenant à l'amour de l'ordre & du bien public, réchauffant dans leurs cœurs les ſentiments de l'honneur & du héroïſme, il leur fit voir clairement tous les avantages que l'ennemi pouvoit tirer de la déſunion des Polonois, à qui la honte & les défaites reſteroient, pour ſeul fruit des diſſenſions inteſtines. Enfin, les ſages meſures de Jablonowski, ſa perſuaſive éloquence, & ſon puiſſant exemple, firent ceſſer le trouble, ranimerent l'ardeur, & toute l'armée, deſormais paiſible & d'accord, ne ſongea plus qu'à continuer de ſe défendre contre l'ennemi.

Caſi-

Caſimir revint alors à l'armée, pour achever par ſa préſence de raffermir le calme, dont le retour étoit dû aux ſoins patriotiques de Jablonowski. On pouſſa vivement les opérations de la guerre contre les Coſaques, qui venoient tout reçemment de ſe ſoumettre à la puiſſance des Moſcovites, & de s'en rendre tributaires, pour les engager à leur continuer le ſecours contre la Pologne. L'Ukraine fut le théatre des deux campagnes ſuivantes, qui n'offrent aucune action conſidérable, dont on puiſſe faire ici mention. Elles furent cependant importantes & déciſives pour la République. Ennuiés d'une guerre couteuſe, dans laquelle ils ne pouvoient avoir le deſſus, les Moſcovites forçés en outre de ſe défendre chez eux contre les Tartares de Crimée, abandonnèrent les Coſaques. Ceuxci ne pouvant plus ſe ſoutenir par eux mêmes, l'Ukraine fut repriſe, & les rebelles entièrement diſperſés. Jablonowski avoit été pourvû au commencement de ces deux dernières campagnes, de la charge de Général de l'avantgarde, que l'on nomme ***Straznik de la Couronne.*** Il la remplit avec toute la prévoiance & l'aſſiduité, que l'on devoit attendre de ſon zèle pour le ſervice. An. 1662 & 1663

La République n'aiant plus d'ennemis à combattre au dehors, il ne s'agiſſoit que d'appaiſer les troubles intérieurs, pour faire jouir la Pologne d'une tranquillité parfaite. Quoique la ſcéne ſoit prête à changer, les événements de l'année ſuivante ſont extrèmement intéreſſants. On y verra nôtre héros briller dans le Sénat, & déployer, au ſein de la paix, les plus éminentes qualités, dont il tournoit toujours l'uſage au bien de la patrie. Czarnecki, Palatin de Ruſſie, aiant été nommé Palatin de Kiovie, Jablonowski lui ſuccéda dans le Palatinat qu'il laiſſoit vacant. Caſimir lui avoit les plus grandes obligations, & ne cher- 1664

choit

An. 1664 choit que l'occaſion de lui en marquer ſa reconnoiſſance. Les termes *, dont il ſe ſervit dans le diplome qu'il lui délivra pour ſa nouvelle charge, prouvent aſſez de quel œil Jablonowski étoit vû du Souverain & de la nation. Ce fut une juſte récompenſe des importants ſervices de toute eſpéce qu'il avoit rendus à l'un & à l'autre. Comme la charge de Palatin emporte avec ſoi le rang de Sénateur, l'âge de Jablonowski paroiſſoit devoir s'oppoſer à ce qu'il en fît les fonctions. A trente ans, prendre place dans le Sénat, étoit une choſe ſans exemple juſqu'alors en Pologne. Mais en même tems ſi quelqu'un ſembloit autoriſer une innovation, c'etoit aſſûrement Jablonowski, dont le mérite égaloit celui des Sénateurs les plus âgés. Il n'y eut pas la moindre dificulté à ce ſujet. L'acquiſition d'un membre auſſi ſage qu'éclairé, & vraiment patriotique, engagea unanimement le Sénat à paſſer par deſſus les regles ordinaires pour ſe l'aggréger. Jablonowski fut moins ſenſible à l'honneur prématuré dont il alloit jouir, que touché de l'ardeur avec laquelle le prémier & le plus reſpectable tribunal de la nation, vouloit bien le reçevoir dans ſon ſein. Eſt il en effet rien de plus flatteur pour un bon citoien, que de ſe voir recherché par tout un corps d'intégres & d'habiles magiſtrats, qui préſident au bonheur & à la ſureté de toute une nation, & dont le ſuffrage eſt l'éloge le plus glorieux que l'on puiſſe obtenir?

La Pologne va bientôt nous fournir un exemple des malheurs inévitables, à quiconque oſe fronder ouvertement la volonté des Rois. Il ſemble cependant que dans une République, on doive jouir, ſans réſerve & ſans riſques, du droit de s'oppoſer librement au Souverain, lorsqu'il entreprend de transgreſſer la loi, à laquelle le chef eſt ſujet, comme le dernier des membres. Caſimir venoit de faire une tentative pour effectuer ſon projét, déjà déclaré, de ſe donner un ſucceſſeur. Il avoit rencontré les mêmes obſtacles que la prémiére fois. Délivrés de tout ſujet de crainte au dehors, les Grands de la nation ſe confédérerent, pour veiller à la conſervation des droits & de la forme de la République. Le droit libre d'élection, réſervé à la ſeule pluralité des ſuffrages, pendant la vacance du thrône, étoit viſiblement attaqué par la prétention hazardée de Caſimir. Ce fut là l'objet de la nouvelle union, qui prit le nom de *Confédération de la libre élection des Rois de Pologne*. Lubomirski ne cacha point ſes ſentiments, déjà connus, & ſe montra ſans feinte l'arc-boutant du parti oppoſé à la cour. Brulant de ſe venger de cet invincible républicain, le Roi aſſembla une Diéte, où il le cita de comparoitre. Bien perſuadé que la cour vouloit abſolument lui trouver des griefs, & qu'elle ne manqueroit pas de moiens pour le faire condamner, Lubomirski ne jugea point à propos d'obéir à la citation. Il attendit avec ſang froid l'effet d'une démarche, dont il prévoioit le reſultat certain. Le Roi n'oublia rien pour ſe concilier les Sénateurs. Lubomirski fut bientôt jugé pour contumace, déclaré ennemi de l'état, criminel de léze Majeſté, déchû de tous biens & de toutes dignités, & condamné à perdre l'honneur avec la vie. Jamais jugement n'avoit été plus illégal, & marqué davantage au coin de la ſubornation & de la vengeance. Tous les nonces réfuſèrent d'y accéder, en donnant leur vœu; ils ſe hâterent même de proteſter contre cet inique arrêt.

* Le lecteur peut s'en convaincre, par la lecture de ce Diplome, qui ſe trouve, en entier & conforme à l'original, dans les piéces juſtificatives plaçées au dernier & quatriéme Volume de cette hiſtoire.

S'en

An. 1664 S'en remettre au tems & à l'éloignement, pour appaiser la colére du Souverain, fut le ſage parti que la prudence & la modération ſuggérèrent à Lubomirski. Il ſe retira à Breslau, capitale de la Siléſie, reſolu de laiſſer évaporer & rallentir un feu, qu'il ne pouvoit ſe flatter d'éteindre dans l'inſtant. Sa cauſe étant celle de la nation entiére, il eſperoit avec raiſon que l'intérêt général viendroit enfin à triompher. On ne pouvoit manquer d'aſſembler une Diéte extraordinaire, ſur laquelle il comptoit beaucoup pour ſa juſtification, & pour l'annihilation de
1665 tout ce qui venoit d'être fait illégalement contre lui. Elle fut en effêt convoquée l'année ſuivante. Les commencements même en furent tumultueux. La nobleſſe refuſa, en grande partie, de mettre aucune matiére en delibération, avant que le Roi n'eût préliminairement révoqué l'arrêt prononcé contre Lubomirski. Les avis oppoſés, des partiſans de la cour, & des défenſeurs de la liberté nationale, produiſirent une confuſion & des clameurs, dont la fin pouvoit devenir tragique. Il fallut cependant laiſſer chacun déduire ſes raiſons. Les Royaliſtes prétendoient, qu'anéantir le jugement porté, c'etoit engager le Roi dans une démarche rétrograde & humiliante, avilir l'autorité du thrône, perdre tout, en un mot. Selon eux, Lubomirski n'etoit qu'un eſprit dangéreux, un homme qui ſe plaiſoit à contrequarrer la cour, un factieux remuant, dont il falloit pour toujours ſe débaraſſer. Les confédérés au contraire & leurs amis, dont le nombre étoit le plus grand, l'élevoient juſqu'aux nües, comme un excellent citoien, un général habile, un miniſtre que rien ne pouvoit corrompre, une colonne inébranlable, qu'on vouloit ſans doute renverſer, pour violer les loix plus librement. Des paroles, on en vint aux menaces réciproques,

ques, & la ſcéne auroit pû s'enſanglanter, ſi l'aſſemblée An.
ne ſe fût auplutôt ſéparée. La Diéte fut rompue, ſans que 1665
rien eût été décidé, ni même délibéré.

En qualité de Sénateur, Jablonowski participa aux délibérations du Sénat, & au droit de voter dans cette affaire. Czarnecki, dont il chériſſoit la probité & la droiture, avoit donné ſon ſuffrage contre Lubomirski. Son exemple ne put entrainer Jablonowski, que la prévention la plus forte pour les lumiéres & les ſentiments de ſon intime ami, ne put engager à trahir ſa propre opinion. Il refuſa conſtamment de donner ſon avis ſur une matiére auſſi délicate, dont il prévoioit que le jugement précipité attireroit à ſes auteurs les ſuites les plus deſagréables, & les plus contraires à l'intérêt du Roi. Tout ce qu'il s'efforça de dire & de faire, n'eut pour but que d'appaiſer un feu, qui alloit produire un incendie général. L'événement prouva combien il voioit juſte. La dignité & la puiſſance du Roi en reçut une ſi forte atteinte, que ce fut dès ce moment que Caſimir forma le projêt d'abdiquer la couronne; ce qu'il fit peu d'années après.

Obſtiné à pourſuivre Lubomirski, le Roi exécuta tout ce qu'il put du jugement rendu contre lui. Il ſe hâta de diſpoſer des charges de l'illuſtre proſcrit, en faveur de deux ſujets, qui réuniſſoient le double mérite, de jouir d'une brillante réputation juſtement acquiſe, & d'être en même tems agréable à la cour. Czarnecki fut fait petit Général, & Sobieski nommé Grand Maréchal de la couronne *. La haute conſidération, qu'on ne faiſoit aucune diffi-

* Il eſt chargé de la police intérieure du royaume. On l'apelle *brachia regalia*, les bras du Roi; parceque d'ordinaire les Rois de Pologne s'en fervent pour l'exécution de leurs entrepriſes.

An. 1665 dificulté d'accorder aux nouveaux propriétaires de ces charges, n'empêcha pas de murmurer. Lubomirski les avoit remplies si dignement, & en si bon patriote, surtout celle de Grand Maréchal, très épineuse pour un républicain par le combat continuel entre les volontés du Roi & l'intérêt de la République, que l'on ne pouvoit lui refuser des éloges, & des regrets en l'en voiant dépouiller contre toute espéce de droit.

N'aiant plus aucun lieu d'espérer d'obtenir justice du Sénat, dont le Roi avoit gagné la majeure partie, Lubomirski résolut d'opposer la force à la violence, & de recourir aux armes pour faire triompher son droit. Etre en guerre ouverte avec un de ses propres sujets, au milieu de ses états, étoit une particularité reservée à Casimir. Ce trait manquoit à sa vie & à son regne, qui n'etoient qu'un tissu de choses extraordinaires. Lubomirski quitta sa retraite, & rentra dans sa patrie à la tête de huit cents hommes seulement. Son parti ne pouvoit manquer de lui fournir bientôt des forces plus considérables, dès qu'il les auroit en Pologne. En arrivant à Czenstochow, petite ville sur la Warta, dans le Palatinat de Cracovie, sa troupe se trouva monter à cinq mille hommes. A la prémiere nouvelle de sa marche, le Roi avoit assemblé toutes les troupes de la couronne, s'etoit avancé vers Siradie, & avoit assis son camp près du Bourg de Warta. Il donna un detachement de Lithuaniens à Polubinski, avec ordre d'attaquer la petite armée des rébelles. C'etoit le nom que les Royalistes donnoient à Lubomirski & à ses troupes. On vit bientôt ce que pouvoient des soldats que l'amour de la liberté & des droits de la nation avoit armés, contre des vils stipendiaires, mercénaires défenseurs des prétensions injustes du Souverain. Les fidéles soutiens

tiens de Casimir furent pleinement battus par Lubomirski, qui fit une foule de prisonniers, parmi lesquels se trouvèrent des officiers de marque, & le commandant lui même du détachement. Polubinski & tous les Lithuaniens furent traités avec l'humanité qu'on devoit attendre d'un brave citoien, qui ne demandoit pas l'effusion du sang de ses compatriotes, & qui ne songeoit qu'à desarmer l'injustice. Lubomirski renvoia tous les prisonniers libres sans en exiger de rançon. L'avantage qu'il venoit de remporter, lui ouvrit la grande Pologne, dont l'armée royale ne put lui défendre l'entrée malgré tous ses efforts. Les succès de Lubomirski, & la nature de sa cause, qui touchoit deprès la nation Polonoise, fixèrent les incertitudes de la noblesse; d'abord irrésolue entre le Roi & lui, elle se détermina pour les partisans de la liberté, & vint se ranger sous ses drapeaux victorieux. An. 1665

Jamais la Pologne n'avoit vû fermenter dans son sein un feu plus dangéreux. Tout alloit être détruit, si l'on donnoit au mal le tems de s'accroitre. Les sujets prets à s'égorger entr'eux, au milieu de la République, dont la ruine devoit s'en suivre; quel spectacle pour les vrais citoiens! Le Sénat ouvrit les yeux sur le danger pressant, où se trouvoit la patrie. Il ne se repentit pas peu d'avoir prêté les mains à la vengeance inconsiderée du Roi, qui produisoit des fruits si pernicieux. L'amour de la justice & de la paix, cette vertu essentielle du magistrat, inspira aux Sénateurs la sage résolution de concilier, par une négociation prompte & amiable, un démêlé dont la décision alloit incessamment être teinte du sang d'une foule de braves Polonois. Les Evêques de Cracovie & de Chelm, & Jablonowski, furent choisis pour traiter un accomodement entre la cour & Lubomirski. Le prémier point, qu'ob-

An. qu'obtinrent ces zèlés négociateurs, fut, que les deux ar-
1665 mées resteroient en présence, sans la moindre hostilité réciproque, jusqu'à ce qu'on eût assemblé une Diéte extraordinaire, qui fixât définitivement les objets en litige. Elle fut indiquée à Varsovie pour le 17. Mars suivant. Les conciliateurs ne négligèrent rien en même tems pour calmer Lubomirski. Ils lui firent envisager son rétablissement comme certain, & promirent à l'armée confédérée qu'on lui payeroit la solde qu'elle demandoit. La conduite de Lubomirski dans cette occasion, prouva la droiture de ses intentions, & combien il étoit peu affecté de ce qu'il avoit souffert personnellement. Assûré que la nation assemblée alloit s'occuper du soin de lui faire rendre justice, il oublia les injures, qu'il avoit reçues du Roi, négligea les succès, qu'il venoit d'avoir les armes à la main, & s'éloigna d'une armée, qu'il avoit formée à regret, & poussé à la derniére extrèmité. Il se rendit à Breslau, pour y attendre tranquillement la décision de la Diéte fixée à Varsovie. La moderation de Lubomirski augmenta considérablement le nombre de ses partisans, & diminua ceux de la cour.

Enfin, ce grand jour, qui attachoit tous les regards de la nation en suspens, arriva. L'ouverture de la Diéte se fit, comme à l'ordinaire, par le Maréchal des nonces. Son discours fut vague, politiquement composé, ne tendant à rien de positif, ni de concluant. Comme il s'étendoit en termes vuides & diffus sur les avantages de la paix intérieure, les partisans de Lubomirski témoignèrent leur impatience par un murmure, qui obligea l'orateur à toucher une matiére plus propre à contenter leurs desirs, & à fixer leur attention. Il fit la lecture des demandes des confédérés. Tout le monde s'attendoit qu'il alloit être question

question de la personne & des intérêts de Lubomirski. An.
Mais le Maréchal des nonces, dont la boussole étoit dans 1665
les regards du Roi, n'eut pas le courage de prononcer une parole relative à cet objet important. Il fut bientôt interrompu par un *Veto*, qui partit du milieu de l'assemblée, & qui mit fin au discours & à la Diéte. Ainsi tout accomodement fut rompu, & les négociations de Jablonowski & des Evêques de Cracovie & de Chelm, ne produisirent pas l'effêt, qu'on avoit eû lieu de s'en promettre.

Il étoit difficile de prévoir quand, & comment finiroit une division aussi funeste. Loin de déposer un ressentiment injustement conçû, Casimir nourissoit de plus en plus dans son cœur le désir de perdre son redoutable adversaire. Cet obstacle étoit le plus grand de tous, au retour de la tranquillité, & au retablissement de Lubomirski. Il s'accrut encore par une circonstance, qui tient à nôtre sujet. Le brave Czarnecki, ce héros tant de fois vainqueur des ennemis de la patrie, que la mort avoit respecté, au milieu des combats, venoit de payer le dernier tribut à la nature, au milieu des troubles de la République, qu'il avoit si dignement servie. La charge, de petit Général, dont il avoit été dernièrement pourvû, & qui faisoit partie des dépouilles de Lubomirski, avoit sur le champ été donnée à Sobieski. Casimir cherchoit parlà à reculer tous moiens de conciliation. Le mérite distingué de Sobieski, qui jouoit déjà un rôle important dans l'état, sembloit ne pas permettre de lui ôter les deux charges, dont il jouissoit à peine, quoiqu'il fût très juste de les rendre au citoien vertueux, qu'on en avoit mal à propos privé. Il falloit nécessairement injurier l'un, pour retablir l'autre. C'est ce que faisoient adroitement valoir

 les

An. 1666 les Royaliſtes, pour colorer leur entêtement, & maſquer leurs projets iniques. La dignité de la couronne, l'autorité du Souverain, à les entendre, ſeroient authentiquement compromiſes, s'il falloit en venir à ſe rétracter ignominieuſement de tout ce qui avoit été fait, au riſque de mécontenter l'un, pour contenter l'autre. Comme ſi l'honneur & la majeſté des Rois, conſiſtoient à perſiſter dans l'erreur & l'injuſtice, & qu'il leur manquât des moiens de reparer leurs fautes, en rétabliſſant les droits de chaque citoien, & en recompenſant leur mérite reſpectif! Le ſeul parti qui fût du gout de Caſimir & de ſes aveugles partiſans, étoit de prendre de nouveau les armes. Ils ſe flattoient toujours, que les circonſtances changeroient en leur faveur, & qu'une ſeule victoire anéantiroit Lubomirski & les confédérés.

La rupture précipitée de cette Diéte infructueuſe, dont on avoit tout attendu, l'opiniâtreté du Roi, qui ne vouloit entendre aucune propoſition, alloient couter bien du ſang à la Pologne. Lubomirski retourna en diligence à l'armée des confédérés, forte alors de dixhuit mille hommes. Celle de la couronne montoit à peu près à vingt ſix mille. Caſimir ſe mit à la tête, entra dans la Cujavie, & les deux partis ſe trouvèrent en préſence le 13. Juillet. Enthouſiaſmés de part & d'autre du bien de la patrie, dont ils étoient mutuellement le fléau, les confédérés & les Royaliſtes ne pouvoient manquer de ſe battre avec tout l'acharnement attaché à la perſuaſion où l'on eſt, que l'on combat pour la bonne cauſe. Les Généraux en outre étoient perſonnellement intéreſſés à triompher l'un de l'autre. Leurs talents ſupérieurs, leur intrépidité conſtante, promettoient de violentes ſecouſſes dans ce conflit d'intérêts. Sobieski devoit ce jour là remplir les fonctions de Grand

Grand Maréchal, contre le veritable poſſeſſeur, qui venoit la revendiquer les armes à la main. Un marais bourbeux ſéparoit les deux armées. Le Roi s'obſtina à vouloir le faire paſſer à ſes troupes, malgré les ſages repréſentations de ſes principaux officiers. L'animoſité, le déſir de ſe venger d'un ſujet qui oſoit le combattre en perſonne, l'aveuglèrent ſur le danger certain qu'il y avoit à s'engager dans un pas auſſi périlleux, en face d'un ennemi expérimenté, qui mettroit à profit le moindre avantage. Caſimir ne voulut rien entendre, & s'obſtina à la manœuvre la moins réfléchie. Avant d'arriver à l'autre côté du marais, il lui en couta bien de la peine & des ſoldats. Lubomirski vit du prémier coup d'œil la faute que faiſoit Caſimir. Il laiſſa tranquillement l'armée royale entamer une opération, dont il alloit bientôt la faire repentir. Les Royaliſtes, incommodés de la fange, ſortoient à peine du marais pour ſe former en bataille, que le Général de la confédération les chargeoit de maniére à ne pas leur en donner le tems. Ils furent accablés, avant de pouvoir combattre. Quatre mille des leurs, reſtés ſur le champ de bataille, ſcellèrent de leur ſang la folle entrepriſe de leur Roi, pour lequel ils perirent mal à propos, & qui eut la mortification complette de voir de l'autre bord du marais la défaite de ſes troupes. Les débris de l'armée royale ſe ſauvèrent comme ils pûrent, & rejoignirent à la hâte le corps de reſerve, qui ſervoit d'eſcorte & de garde à la perſonne du Souverain. Ce lieu, fameux par la défaite de Caſimir, s'apelle Montwa. An. 1666

Se repentant, mais trop tard, de n'avoir ſuivi le conſeil de perſonne, honteux de ce nouveau déſaſtre, dont il ne pouvoit accuſer que lui, Caſimir porta ſon armée vers le Palatinat de Rava, & choiſit un emplacement pour ſon camp

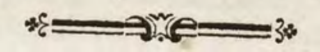
An. 1666 camp ſur les bords de la riviére de Pilica. Abbatu par l'échec encore tout récent, il parut moins éloigné d'une conciliation. Elle devenoit dèslors très facile, Lubomirski ne ſongeant qu'à la paix, malgré la victoire qu'il venoit de remporter. La générosité & la nobleſſe de ſes ſentiments éclatèrent dans cette rencontre d'une maniére bien ſignalée. Les intérêts de la confédération & ceux de la patrie furent les ſeuls dont il commença par s'occuper, & pour leſquels il ſe montra inflexible. Les ſommes, tant de fois promiſes, & jamais payées, furent enfin délivrées à l'armée confédérée. On convint d'une amniſtie générale, & d'un oubli total du paſſé. La libre élection des Rois de Pologne, pendant la vacance du thrône, objet primitif de la querelle, fut conſervée par un acte ſpecial & authentique, dans lequel le Roi s'engagea à ne jamais ſe mêler à l'avenir, en aucune maniére, du ſoin de ſe donner un ſucceſſeur. Les principaux articles, qui regardoient la ſatisfaction des confédérés & le maintien de la conſtitution de l'état, aiant une fois été arrêtés, Lubomirski acheva de prouver ſon parfait deſintéreſſement. La révocation de l'arrêt qui l'avoit proſcrit, ſuffit à ce grand homme, qui s'oubliant avec magnanimité, n'inſiſta nullement ſur ſa réhabilitation dans les charges dont on l'avoit dépouillé. Avoir récouvré ſon honneur & conſervé les droits de la nation, lui parut un glorieux dédommagement de ce qu'on lui faiſoit perdre d'ailleurs. Il congédia dès l'inſtant ſes troupes, & ſuivi ſeulement des chefs de la confédération, il ſe rendit à Jaroſzyn, où il ſalua le Roi, qui eut l'air de lui rendre ſes bonnes graces. Cette réconciliation eut en effêt tous les dehors de la ſincérité de la part de Caſimir. La liberté de rentrer en Pologne, & de venir faire ſa cour au Roi, fut accordée à Lubomirski.

mirski. Mais appréhendant que le levain d'une haine mal éteinte par un accomodement forçé, ne vint à fermenter de nouveau dans le cœur du Roi, il s'en retourna à Breslau, pour y fixer ſon ſéjour. Il y mourut ſubitement ſix mois après; & les gens peu favorables à la cour ne manquèrent pas de la rendre coupable de cette mort, qui vraiſemblablement ne fut l'ouvrage que de la nature & du chagrin. * An. 1666

A peine délivrée des allarmes de l'interieur, la République trouva de nouveaux ſujets de crainte au dehors. Les Coſaques aiant perdu l'appui de Moſcovites, comme on l'a dit plus haut, s'etoient ſouſtraits à leur obéiſſance, pour paſſer ſous la domination de la Porte Ottomane. Le Grand Seigneur les avoit reçûs avec empreſſemement, & mis ſur pied une armée conſidérable, dans l'intention d'aller ſoutenir ſes nouveaux tributaires, & les aider à reprendre l'Ukraine. Une armée de Tartares, qui s'etoient auſſi joints aux Coſaques, vint fondre dans l'Ukraine, & ravager les frontières même de la Pologne. On envoia auſſitôt des troupes pour s'oppoſer à leur incurſion. Jablonowski, qui n'avoit jamais voulu ſe déclarer ni agir contre Lubomirski, pendant toute la durée de ſon débat avec le Roi, avoit éprouvé un refroidiſſement de la part de Caſimir. Cette légere diſgrace, qu'il ne devoit qu'à ſa parfaite probité, lui fit prendre le parti de ſe rendre à la nouvelle

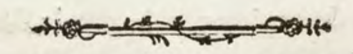
* On aſſùre que Lubomirski, outre le patriotiſme & les idées républicaines qui l'avoient fait agir, avoit eu un motif moins louable, mais cependant très puiſſant. L'Empereur Léopold, dont la rivalité eſt ſi connue avec Louis XIV., avoit gagné Lubomirski, & l'avoit porté à toutés ces démarches, qui favoriſoient la politique du conſeil de Vienne.

An. 1666 velle armée, & de ne plus la quitter, tant que l'on feroit la guerre. Il trouvoit par là un moien honorable de fuir les brigues de la cour, pour lesquelles il avoit une formelle aversion. Feindre sans cesse, se plier à chaque instant aux volontés du Roi & des personnes qui le faisoient agir, travailler souvent contre les intérêts de la République, étoit un rôle qui lui paroissoit indigne d'un vertueux & honnête citoien, d'un Sénateur éclairé, & d'un brave guerrier peu fait pour la souplesse & la duplicité. Il préféra de servir la patrie à visage decouvert & sans remords, espérant par cette irréprochable conduite forçer la cour à l'estimer, & à faire cas d'un sujet tel que lui.



Fin du quatrième Livre

LIVRE



LIVRE CINQVIEME

Malgré la promesse solemnelle que Casimir venoit de faire à toute la nation Polonoise, dans la derniére Diéte, de ne plus travailler à se donner un successeur, la cour continua de s'occuper sourdement des moiens de plaçer le Duc d'Anguien sur le thrône. La Reine, qui aimoit tendrement Anne sa niéce *, ne pouvoit se désister du projet de lui assûrer la couronne après la mort du Roi, bien entendu qu'elle l'aideroit à en porter le glorieux fardeau, & qu'elle en partageroit l'autorité. Elle fit jouer tous les ressorts sécrets pour arriver à son but. Son adresse & ses libéralités lui firent quelques partisans cachés en Pologne. Si l'on en croit même les historiens ** de ce tems là, elle emploia des agents auprès de Louis XIV., pour l'engager à se prêter à l'exécution de ses vues sur un Prince de son sang. André Morstyn, Référendaire de Pologne, avoit été déquté par elle en France, avec ordre de ne rien omettre pour se rendre le Monarque François favorable, & de solliciter le grand Condé à venir en Pologne, où on lui promettoit une puissante armée pour l'aider à couronner son fils. Ainsi l'ambition de la Reine An. 1667

étoit

* Elle étoit fille de sa sœur & d'Edouard Electeur Palatin du Rhin, & non Electeur de Baviere, comme le prétend Mr. l'Abbé Coyer.

** Zaluski, & autres.

An. 1667 étoit à la veille de replonger la patrie dans les horreurs d'une guerre inteſtine, plus terrible encore que celle que l'on venoit d'éteindre. La mort arrêta Marie Louiſe * dans ſes pernicieux deſſeins, & ſauva la République du danger qui la menaçoit. Jamais Reine n'avoit été douée d'un eſprit plus mâle & plus propre aux affaires. Faite pour porter avec dignité la couronne, dont l'éclat la flattoit moins, que le déſir de participer à l'adminiſtration, elle fut l'ame de toutes les actions de ſon foible époux, incapable de regner par lui même. Elle eut la plus grande influence dans le Sénat, dans les negociations ſécrettes, dans les Diétes même, où elle ne craignoit pas de ſe montrer, pour encourager ſes créatures par ſa préſence. On s'en plaignit ouvertement, comme d'un attentat à la dig-
nité

* Cette Princeſſe avoit un courage, audeſſus de ſon ſexe. A l'affaire de Prag, petit bourg vis-à-vis de Varſovie, elle pointa elle même le canon du chateau de Varſovie ſur les Suédois. Comme elle ſe rendoit à Dantzig pour y trouver le Roi, elle fut ſurpriſe près de Czluchow, par les mêmes Suédois. Elle ſe jetta dans cette petite ville, où elle ſoutint trois vives attaques. Le corps, que commandoient Czarnecki & Jablonowski, aiant battu les Suédois, à ſix milles de Czluchow, ils délivrèrent la Reine, qui entra triomphante dans Dantzig. Ses rares talents, & ſon génie mâle, lui avoient acquis beaucoup d amis de la plus grande conſidération en Pologne. Elle diſtinguoit par deſſus toutes, les maiſons de Leszczynski, de Sobieski, & de Jablonowski. Nôtre héros eut infiniment à ſe louer d'elle, & fut comblé de ſes bienfaits. La Reine étoit alliée de très près à Louis XIV, qui l'apelloit ſa couſine. En effet elle étoit doublement deſcendante des Bourbons, par Charlotte fille de Jean de Bourbon II. Comte de Vendome, & ſœur de François Comte de Vendome, grand pere d'Antoine, pere de Henri IV. Roi de France. Cette Charlotte fut mariée à Engilbert de Cléves, Comte de Nevers. De ce mariage nâquit Charles, pere de François Duc de Nevers, qui épouſa ſa couſine Marguerite de Bourbon, ſœur d'Antoine Duc de Vendome. Leur fille Henriette de Cleves, épouſa Louis de Gonzague Duc de Mantoue, & de ce mariage nâquit le Duc Charles, pere de Marie Louiſe.

nité & aux loix de la République. Ce fut une perte irréparable pour Caſimir, qui repandit des larmes ameres ſur les cendres d'une épouſe qui lui avoit été chere. An. 1667

Dans la poſition où ſe trouvoit alors la Pologne, elle auroit eû beſoin d'un Roi tout autre que Caſimir. La paix étoit mal aſſurée au dedans. Il ne regnoit aucune harmonie entre les diférents ordres du royaume. La faction Françoiſe pour plaçer le Duc d'Anguien ſur le thrône de Pologne, appuiée fortement par le clergé, ne s'éteignoit pas même après la mort de la Reine. La nobleſſe, qui contrarioit cette faction de tout ſon pouvoir, tenoit des aſſemblées, & levoit des troupes. Elle avoit pouſſé les choſes juſqu'à demander au Roi, qu'il retirât les garniſons de la Pruſſe royale, dont les villes avoient été déclarées libres; qu'il payât une ſolde plus forte & exacte à l'armée; enfin qu'il s'occupât des moiens de corriger les abus & les fraudes, qui ſe gliſſoient dans les monnoies. Toutes ces demandes ne pouvoient qu'être très deſagréables à Caſimir. D'un autre côté cent mille Tartares étoient aux portes de la Pologne. Ils en ravageoient déjà les provinces limitrophes. L'Ukraine étoit entre leurs mains; la Podolie, la Volhynie, & le Palatinat de Ruſſie, étoient en proie aux Coſaques, qui ne pouvant s'accoûtumer à obéir à la Pologne, ſe joignoient à quiconque vouloit les aider à s'en délivrer. Ils avoient à leur tête Doroszenko, guerrier moins habile, mais plus féroce & plus intraitable que Chmielnicki. Sachant la République épuiſée par les guerres précédentes, dépourvue de troupes, agitée par des troubles internes, il ſaiſit cette occaſion favorable de ſecouer un joug, toujours odieux & inſupportable aux habitans de l'Ukraine. L'infanterie Coſaque, bien entretenue & aguerrie, montoit à trente mille hommes, & étoit

deſti-

An. 1667 deſtinée aux opérations réguliéres de la guerre. Les Tartares, excellentes troupes à cheval, faiſoient le métier de troupes légéres, & ſe portoient avec une vîteſſe incroiable d'une province à l'autre, pour les dévaſter tour à tour. Dix à douze mille hommes compoſoient l'armée Polonoiſe, où ſe trouvoit Jablonowski, & qui devoit s'oppoſer à cette effraiante multitude d'ennemis. On ne pouvoit cependant en augmenter le nombre par de nouveaux ſoldats, l'argent manquant même pour payer les anciens. Tout entier à la douleur récente de la perte de la Reine, dégouté plus que jamais des embaras & du poids de la couronne, Caſimir ne ſongeoit plus à en ſoutenir l'honneur & le luſtre. Abandonnant à la République le ſoin de ſe défendre elle même, il tomba dans une apathie extrême ſur tout ce qui devoit le toucher le plus. Cependant le mal devenoit de plus en plus urgent. Les Tartares & les Coſaques gagnoient du terrein, & la Porte Ottomane menaçoit de les ſeconder par une invaſion.

Les maux de la République paroiſſoient ſans remede. Elle crut vraiment qu'elle alloit ſuccomber. Jamais elle n'avoit éprouvé une criſe auſſi violente. Trois citoiens, auſſi habiles que vertueux, formèrent la courageuſe réſolution de la ſauver. Sobieski, devenu Grand Général de la couronne par la mort du Comte Potocki, Démétre Wiszniowiecki petit Général & Palatin de Belz, & Jablonowski Palatin de Ruſſie & Grand Quartier Maitre de la Pologne, s'unirent enſemble, dans l'intention de défendre la patrie juſqu'à l'extrêmité. Avant de pouvoir rien entreprendre contre l'ennemi, il falloit commencer par appaiſer la nobleſſe & contenter l'armée. Toutes les forces militaires actuelles de la Pologne ſe trouvoient à Léopol, où l'on avoit établi une commiſſion, pour diſcuter juridiquement

quement les griefs de la nobleſſe, & procéder à la liquidation de la ſolde des troupes. Les opérations de ce tribunal furent bientôt troublées par la nouvelle ſubite d'une incurſion que les Tartares venoient de faire à peu de diſtance de Léopol. Ils avoient ſaccagé pluſieurs villages, enlevé les beſtiaux & les habitans, égorgeant tout ce que l'âge ne leur avoit pas permis d'emmener. Sobieski, qui préſidoit à la commiſſion, laiſſa en ſa place comme directeur du tribunal, Charles Prince de Czartoryiski, Chambellan de Cracovie. Suivi de Jablonowski, de Stanislawski Palatin de Kiovie, & des principaux officiers qui ſe trouvoient à Leopol, il ſe porta en avant, du côté où l'ennemi avoit paru, pour s'aſſûrer de la vérité des faits. La réalité n'aiant que trop confirmé l'approche des Tartares, le Grand Général fit le jour ſuivant publier à ſon de trompe, que les habitans de fauxbourgs euſſent à ſe retirer dans la ville, & que chaque bourgeois devoit auplutôt ſe pourvoir de vivres & de munitions de guerre. Mais les ſoldats mécontents, ne firent que ſe moquer de cet ordre, diſant hautement que ce n'etoit qu'une ruſe pour les faire marcher, ſans leur payer ce qu'on leur devoit. Cependant le Grand Général, qui craignoit l'arrivée des Tartares, avant d'avoir pû ſe mettre en état de leur réſiſter, donna promptement un détachement de ſix cents chevaux à Jablonowski, pour aller à la reconnoiſſance de la marche de l'ennemi. An. 1667

A peine fut il parti, qu'il arriva un courier de Varſovie avec des ordres du Roi pour le Grand Général. Le Sénat avoit enfin tiré Caſimir de ſon indécente léthargie. Le plan des manœuvres étoit tracé à Sobieski. On lui indiquoit à trente milles de Léopol un poſte très avantageux par des fleuves, des marais, des lacs, & des ravins. Il

An. 1667 Il devoit aſſeoir le camp de l'armée dans cet endroit, qui ſembloit ne lui laiſſer craindre aucune attaque imprévue, & lui fournir les moiens d'écarter avec avantage l'ennemi par des détachements envoiés à propos. On lui enjoignoit très expreſſément de veiller avec grand ſoin à ne pas ſe laiſſer entamer, & de ne rien confier au hazard, n'aiant abſolument aucun ſecours à attendre. Sobieski aſſembla ſur le champ un conſeil de guerre, pour y conſulter avec les autres Généraux la maniére dont on pourroit le plus utilement exécuter les ordres de la cour. Le même jour, ſans faire de bruit, il partit à la tête de mille chevaux, pour aller chercher un emplacement favorable au camp de l'armée. Chemin faiſant, il groſſit ſa troupe par des levées promptes, qu'il joignit à celles qu'on lui amena d'ailleurs. Il amaſſa à la hâte des ſubſiſtances, & tout l'argent qu'il put tirer de ſon propre fonds, ou emprunter. Le reſte des troupes vint le joindre peu de jours après, & l'armée ſe trouva monter alors à près de vingt mille hommes. On avoit eû une peine incroiable à faire partir de Léopol les ſoldats, dont le mécontentement & les murmures étoient parvenus au comble. Témoignant une réſiſtance ouverte, ils refuſoient de quitter la ville, avant qu'on n'eût liquidé ce qui leur étoit dû. La choſe étoit cependant impoſſible, vû le manque réel d'argent. Ils ne vouloient point ſe contenter des aſſûrances en papier qu'on leur offroit, dans la crainte d'être encore une fois éludés. De l'aigreur & de la dureté des propos, ils en vinrent juſqu'à menacer les membres de la commiſſion; enſorte que les ſéances de ce tribunal furent entièrement interrompues. Le ſeul expédient qu'on imagina, pour rétablir la confiance des troupes & les engager à partir, fut de laiſſer à Léopol un homme par compagnie, pour y reçe-

reçevoir les déniers au moment de l'échéance fixée par les aſſignations données en payement. L'ordre fut enſuite de nouveau publié aux habitans de la ville, de ſe pourvoir de munitions de guerre & de bouche. An. 1667

Pendant que tout celà ſe paſſoit à Léopol, Jablonowski avoit marché avec ſuccès à la découverte. Il avoit rencontré à deux milles de Léopol, & déjà ſurpris, près de Laszki, une bande de Tartares qui brigandoient, & ne s'attendoient, à trouver aucun obſtacle. La ſeule vue du détachement Polonois fit diſparoitre ces pillards. Ils laiſſerent pourtant en arrière quelques uns de leurs, qui ne purent ſuivre le gros de la troupe, & qui furent faits priſonniers. Jablonowski apprit d'eux, que la derniere incurſion près de Léopol n'avoit été faite que par un ſimple corps de quinze mille hommes, avec lequel un Murza *, jeune & brave Tartare, couroit le pays & le ſaccageoit; que l'armée réunie des Tartares & des Coſaques étoit encore dans la Podolie, ſous le commandement du Chan & de Doroszensko. Jablonowski dirigea auſſitôt ſa marche du côté de la province de Pokucie, vers Buczacz, où s'étoit porté le corps de Tartares. Aiant joint pluſieurs de leurs diviſions, il les battit, les mit en fuite, & leur reprit les hommes & les beſtiaux qu'ils emmenoient. De là il ſe rendit à Bialykamien, petit bourg à huit milles de Léopol, que Sobieski avoit choiſi pour faire camper l'armée.

L'expédition de Jablonowski donna les lumiéres au Grand Général ſur la véritable poſition des ennemis. On apprit en outre que les Tartares avoient ravagé les environs

* C'eſt à dire un Seigneur Tartare.

An. 1667 rons de Jazlowiec, & que d'autres troupes s'etoient montrées jusqu'aux portes de Kaminiec, dont la garnison les avoit poursuivis, & leur avoit enlevé tout le butin qu'ils avoient fait. Après s'être bien retranché dans son camp, & mis à couvert de toute surprise, Sobieski jugea qu'il étoit tems d'entreprendre contre un ennemi, qui ne faisoit que piller, & qui n'osoit se montrer en corps d'armée. Il envoia divers détachements à Tarnopol, à Léopol, & Brzeszc. Diférents corps, plaçés à propos, furent chargés d'occuper le passage des rivieres qui arrosent le pays en assez grand nombre, afin d'arrêter les Tartares dans leurs courses, & d'intercepter leurs communications & leurs convois. Il y avoit à l'armée Polonoise un simple capitaine, nommé Piwot, dont les talents pour la petite guerre étoient supérieurs. Ce partisan habile valoit un Général, par l'activité & l'intelligence avec lesquelles il harçeloit l'ennemi, aiant l'art de se porter subitement d'un endroit à l'autre. Sobieski lui donna deux mille chevaux pour tenir la campagne, & troubler dans leur dévastation les Tartares, qui commençoient à inonder toute la Pologne. Jablonowski eut ordre de marcher de nouveau, pour attaquer plusieurs corps assez nombreux des ennemis, qui s'etoient postés près de Szarogrod. Il partit à la tête d'un détachement plus fort que le prémier, s'avança par Dubno & Rowne en Volhynie, défit tout ce qui se présenta de Tartares sur la route, les obligeant de se replier, & d'abandonner les diférents postes qu'ils occupoient. Un mois entier se passa à cette manœuvre, sans que Sobieski eût pû rien oser de considérable contre les Tartares. Après les avoir inquiété presque toujours avec avantage, & rétabli la discipline parmi ses soldats encore portés aux murmures, le Grand Général forma un nouveau

veau plan d'opérations. Voiant l'impossibilité de triompher en rase campagne d'un ennemi trop supérieur en nombre, il résolut de se retrancher avec toute son armée dans un camp, qu'il traça devant Podhayce, place alors importante de la Pokucie, que le chef des Cosaques, Doroszensko, vouloit surprendre. Il eut été en effet peu prudent aux ennemis de s'engager dans la Pologne, en laissant derrière eux une forteresse, dont la garnison viendroit à les inquiéter sans cesse, & à leur rendre la retraite très difficile en cas d'accident. Doroszensko, qui dirigeoit les opérations de la guerre de concert avec le Chan des Tartares, avoit fort à cœur de s'emparer de Podhayce, dont la prise lui assûroit le double avantage, de forcer les Polonois à se retirer, & de lui fournir un point d'appui pour ses subsistances, & pour le retour de son armée. Sobieski pénétra le dessein du Général ennemi, & fit ses combinaisons en consequence. Ruiner cette grande armée par des lenteurs, par chocs continuels & engagés à propos, par des obstacles de toute espéce, lui parut le seul moien de la vaincre. Il entra donc dans le camp retranché avec toutes ses troupes. Se préparant à faire dès le lendemain, & les jours suivants, des sorties sur les Tartares & les Cosaques, il plaça des embuscades sur tous les passages, & dans les endroits qui lui semblèrent le plus propres à attirer l'ennemi. Ces dispositions étoient le chef d'œuvre de l'art militaire, & les seules qui pussent délivrer la Pologne de la puissante armée qui la dévoroit. Cependant la plûpart des officiers Polonois, doutant même de la possibilité du succès, blâmoit hautement le nouveau plan du Grand Général. Diviser ainsi une armée, déjà peu forte par le nombre, c'etoit, selon eux, achever de l'affoiblir, & courir risque de la détruire par portions. Il valoit An. 1667

mieux,

An. 1667 mieux, disoient ils, vaincre, ou perir tous ensemble. Ces dangereux propos passèrent bientôt de l'officier au soldat, & il en pouvoit résulter dans peu un découragement universel. Jablonowski, à qui rien n'etoit inconnu de la savante manœuvre de Sobieski, se chargea de lui même d'en faire l'apologie à toute l'armée. Il eut le don avec son éloquence mâle, de faire voir aux troupes la prudence & l'habilité de leur chef, sur léquel elles pouvoient entièrement se reposer. La persuasion ramena la confiance, & personne ne parla plus de quitter le camp. L'événement devoit bientôt justifier la conduite du Grand Général, & faire participer nôtre héros à la gloire qui devoit en être le fruit.

Les chefs des barbares auroient pû passer outre, & pénétrer dans le centre de la Pologne, qui se trouvoit absolument dégarnie de défenseurs, sans s'obstiner à triompher de l'obstacle qui leur étoit adroitement presenté. Mais ils crurent que leur gloire & leur avantage étoient attachés, à anéantir l'unique & derniére ressource de la République, en l'écrasant par le nombre. Ils furent d'ailleurs effraiés du risque qu'il y avoit à laisser derrière soi l'armée Polonoise, qu'ils auroient pû très aisément contenir, en emploiant la moitié de la leur pour l'observer & lui résister. Cette fausse combinaison fut un heureux présage du salut des Polonois, & de la déroute qui attendoit les Tartares & les Cosaques. Constant dans le plan qu'il s'etoit formé, Sobieski avoit renvoié quelques prisonniers faits sur l'ennemi avec ordre de dire à Nuradin, Chan des Tartares, & à Doroszenko, qu'il useroit envers eux du même traitement dont ils auroient usé envers les Polonois; que ce seroit tête pour tête. Cette menace avoit aussi pour objet la vengeance que Sobieski prétendoit exercer pour appaiser les mânes encore sanglantes de son frére, Marc, qui perdit la vie à Batow. Elle annonçoit en même tems la fermeté & l'intrépidité du Grand Général. Il disposa tout pour les sorties qu'il avoit projettées. Mais Nuradin, furieux de se voir menaçer par le chef d'une armée, qu'il croioit ne pouvoir lui échapper, ne répondit qu'en ordonnant sur le champ l'attaque du camp Polonois.

Entre les principaux officiers, qui en défendoient les retranchements, on admiroit plusieurs illustres guerriers, qui avoient fait preuve de la plus haute valeur en diverses rencontres. Sobieski s'empressa de les emploier dans celle-ci, avec la confiance & la distinction qui étoient dues à leur mérite éclatant. Polanowski eut la commandement de la gauche du camp; Wilczowski commanda la droite; le centre fut confié à Jablonowski, ce héros, ce vertueux citoien, de qui l'on demandoit, * *est il plus grand dans le Sénat, qu'à l'armée?* Le Grand Général se réserva un corps d'élites, pour se porter partout où il en seroit besoin. Tandis qu'il achevoit son dispositif pour la prémiere sortie, les ennemis fondirent sur le camp de toute part. On leur fit face de tout côté, & l'artillerie Polonoise ne cessa de les foudroier. Aiant cependant trouvé un endroit foible, l'infanterie Cosaque voiant que le centre la menacoit, redoubla ses efforts pour se faire jour & pénétrer dans le camp. Mais le Grand Général y accourut avec son corps de réserve, repoussa les assaillants, & les chassant hors des retranchements qu'ils avoient franchis, il les poursuivit à coups de sabre jusques dans la plaine. Elle fut

* Voiez ce qu'en dit Zaluski, dont on a rapporté les propres expressions, Tome I. p. 17.

An. 1667 fut bientôt couverte de cadavres ennemis, à qui ce premier aſſaut couta beaucoup plus de monde qu'aux Polonois.

Sans ſe livrer inconſidérement à l'avantage que ſembloit lui préſenter la fortune du moment, Sobieski rentra ſagement dans ſes retranchements, pour y attendre ce que l'occaſion pourroit faire naitre d'utile. Il avoit tout à ménager, vû le petit nombre de ſes troupes. Une bataille, même entre armées inégales, permet quelques écarts au plus foible, qui doit ſouvent donner au hazard, pour reparer la diſproportion. Le ſort d'une affaire de cette nature, eſt décidé dans l'eſpace de quelques heures. Mais une défenſe calculée, qui doit être de longue durée pour réuſſir, ne ſouffre en aucune maniére que l'on prodigue des ſoldats, dont la perte laiſſe néceſſairement un vuide irreparable. C'etoit le cas où ſe trouvoit le Général Polonois. L'attaque & la défenſe de ſon camp retranché, offrent un de ces traits d'acharnement, aſſez rares dans l'hiſtoire. Pendant dix ſept jours conſécutifs, chaque journée fut marquée par un combat auſſi vif, auſſi opiniâtre, qu'auroit pû l'être une action générale & déciſive. La confiance dans le nombre, animoit les aſſiégeants qui redoublèrent aſſaut ſur aſſaut. On leur oppoſa défenſe ſur défenſe, ſortie ſur ſortie. Sobieski & Jablonowski font paſſer dans l'ame de tous les ſoldats le noble feu de la gloire qui brilloit dans les leurs, & la ferme réſolution de délivrer en ce moment la patrie par les derniers efforts, ou de s'enterrer avec honneur ſous ſes illuſtres ruines.

Le dernier jour, qui décida enfin du ſort de la République, fut auſſi le plus ſanglant de tous. Pour vaincre, dans la poſition où ſe trouvoit l'armée Polonoiſe, il falloit abſolument enter la victoire ſur les cadavres d'une foule

foule d'ennemis. Le Grand Général avoit ordonné à tous les détachements de ſe rapprocher inſenſiblement de l'armée. Son projet étoit de réunir toutes ſes forces, pour marcher définitivement à l'ennemi. Nuradin & Doroszensko, humiliés & furieux à la fois d'une réſiſtance, qui paroiſſoit incompatible avec tant de foibleſſe, avoient auſſi réſolu de livrer un aſſaut général & déciſif. Le ſalut ou la perte de la Pologne dépendoient de l'iſſue heureuſe ou non de ce moment critique. Sortir de ſes retranchements, & prévenir l'ennemi, parut plus avantageux à Sobieski, que de l'attendre. C'etoit à la fois montrer aux barbares, qu'on n'etoit plus effrayé de leur nombre, & dire aux Polonois, que cette multitude, qu'ils avoient combattue avec ſuccès les journées précédentes, n'etoit point invincible, ni à beaucoup près auſſi redoutable qu'on l'avoit crû dans le commencement. La démarche hardie des Polonois, eut l'air aux yeux des barbares d'une témérité, qui tenoit de la folie. Témoignant leur joie par des hurlements effroiables, ils marchèrent avec fureur & précipitation contre leurs intrépides aggreſſeurs, dont la contenance aſſurée & le bon ordre promettoient une terrible mêlée. Le choc fut violent; les coups ſe ſuccédant comme l'éclair, le ſang ruiſſela bientôt de toute part. Portée ſur les ailes ſombres & rapides de la mort & de l'effroi, la victoire flottante, incertaine, balança longtems ſur le choix qu'elle devoit faire. Il étoit réſervé à Sobieski de la fixer, par cette même manœuvre, qui avoit été deſapprouvée de l'armée Polonoiſe, & dont Jablonowski avoit été l'apologiſte. Les détachements, qui avoient tenu la campagne pour s'oppoſer aux dégâts des Tartares, & à qui le Grand Général avoit la veille envoié ordre de joindre, arrivèrent à propos dans ce moment de perplexité, & tom- An. 1667

An. 1667 & tombèrent fur le flanc des ennemis. Piwot, ce partifan actif dont nous avons parlé, la terreur des Cofaques dont il avoit défolé les quartiers, intercepté les convois, exterminé les fourageurs, chargea l'armée ennemie, fabre à la main, à la tête de deux mille chevaux qu'il commandoit. La vigueur de ces troupes fraiches, conduites par le guerrier le plus déterminé, entraina la défaite entiére des Tartares & des Cofaques. L'armée barbare fut enfoncée de toute part. Les valets même & les payfans, armés de tout ce qui s'etoit offert, voulurent participer à la victoire, qui n'etoit plus douteufe en ce moment. Le carnage eut été général, fi les vainqueurs avoient pû fe multiplier. Les vaincus qui échappèrent au trépas, ne durent leur confervation qu'à l'épuifement & au petit nombre des Polonois. Peu accoûtumés à combattre de pied ferme, & en ligne, les Tartares regardèrent derrière eux, plièrent, tombèrent les uns fur les autres, firent volte face, & entrainèrent en un clin d'œil les Cofaques dans leur fuite. Vingt mille de leurs foldats étendus fur le champ de bataille, confacrèrent à jamais cette importante & glorieufe journée. Brulant de venger la mort de fon frere par celle de Nuradin, Sobieski fit pourfuivre les fuyards, avec ordre exprès de lui amener Nuradin en vie, s'il étoit poffible de le prendre. Mais Doroszensko & lui s'etoient prudemment rétirés de la mêlée, à l'inftant où la déroute de leur armée leur avoit parû inévitable.

La retraite de l'ennemi montra dans un inftant combien la Pologne avoit été voifine de fa ruine totale. Les horribles dévaftations des barbares préfentoient le plus trifte fpectacle. On ne voioit que villages faccagés, chateaux détruits, temples incendiés, palais confumés, édifices publics des villes renverfés de fond en comble. Les campagnes entièrement ruinées & brulées, étoient jonchées au loin d'une multitude de cadavres amoncelés les uns fur les autres. Une affreufe dépopulation avoit fait un vafte défert de toutes les frontières de l'état, dont les habitans s'etoient hâtés de chercher dans la fuite un abri contre les malheurs d'une guerre auffi cruelle, ou avoient été emmenés avec leurs femmes & leurs enfants dans l'efclavage. Des maux auffi réels ne pouvoient manquer d'altérer la joie de la victoire, en la rendant plus précieufe encore. En effet l'état étoit fauvé. Toute l'Europe fut en admiration de la prompte & furprenante délivrance de la République, qu'elle avoit cru toucher à fon dernier moment. Ces mêmes barbares, qui un inftant auparavant ne trouvoient de délices que dans les avantages de la guerre, dont ils avoient fait éprouver toutes les horreurs à la Pologne, demandèrent la paix avec empreffement. Elle étoit mille fois plus néceffaire aux vainqueurs qu'aux vaincus. Les plaies de la patrie étoient confidérables, & le moindre événement pouvoit les r'ouvrir cruellement. Tout occupé du bien de l'état, Sobieski engagea, au nom & pour l'amour de la patrie, Jablonowski, à aller traiter avec ces barbares, dont la mauvaife foi donnoit tout à apprehender.

La maniere diftinguée dont Jablonowski avoit fervi dans le courant de cette campagne, & à la bataille même, auroit pû feule lui mériter cet honneur, qui étoit une marque flatteufe de la confiance du Grand Général. Perfonne n'etoit en outre plus digne par fes vertus patriotiques de préfider aux intérêts de la nation, & par fa fermeté & fa mâle éloquence d'en impofer aux barbares. Jablonowski fe rendit auffitôt près du Chan des Tartares, & entama fans délai les négociations qui lui étoient confiées. Les prin-

An. 1667 principaux articles du traité, qui consistoient dans l'évacuation totale des barbares, soit de la Pologne, soit de l'Ukraine, & dans l'abandon entier des Cosaques, furent promptement arrêtés. Une seule dificulté en retardoit la conclusion. Les barbares offroient de donner des ôtages, & vouloient qu'on leur en donnât, pour assurance réciproque. Prétendant les obliger de se plier aux usages des nations policées, Jablonowski objectoit qu'une paix jurée & signée suffisoit. Mais les barbares ne voulurent jamais se départir de ce point. Ils disoient que le passé les avoit instruits sur la futilité des serments, & sur le cas qu'ils devoient en faire. Leur opiniâtreté ne pouvant être vaincue, Jablonowski crut pouvoir se relâcher sur un article, qui portoit obstacle à tant d'autres si avantageux. Les ôtages furent donnés mutuellement, & nôtre héros signa la paix le 19. du mois d'Octobre. On verra dans la suite combien la Pologne fut redevable à Jablonowski de cette negociation.

Pour évacuer la Pologne & l'Ukraine, en exécution du traité nouvellement conclu par Jablonowski, les Tartares prirent la route de la Valaquie. L'amour du brigandage étoit tellement enraciné dans leur cœur, qu'il ne leur fut pas possible de s'abstenir de piller chemin faisant. Un corps de six mille hommes, détaché de leur armée, butinoit comme si c'eût été en pleine guerre. Le Grand Général de Pologne, connoissant le penchant de ces barbares pour le pillage, en dépit de tous les traités, donna un corps de cavalerie légére à Jablonowski pour les observer dans leur marche & les contenir. Murza, dont on a déjà fait mention, couroit le pays à la tête de sa troupe, & ravageoit les environs de Tarnopol. Jablonowski le joignit à l'improviste, tomba sur lui, lui arracha son butin, & l'obligea à joindre le gros de l'armée des Tartares. Se portant en suite vers Lachowce & Rochmanow, où cinq mille Tartares enlevoient tout ce qu'ils pouvoient prendre, il les attaqua avec son courage ordinaire, les mit en fuite, fit un grand nombre de prisonniers, délivra plus de seize cent paysans Polonois, que les Tartares conduisoient dans l'esclavage, & leur reprit beaucoup de chevaux & une quantité de bestiaux dont ils s'etoient emparés. Ainsi Jablonowski réunit la gloire d'avoir fait & signé le traité de Podhayce, & de l'avoir fait exécuter à l'armée ennemie. Les Tartares étant entièrement sortis des terres de la République, les troupes Polonoises furent congédiées, & la patrie commença à gouter la tranquilité au dedans & au dehors.

An. 1667

Dans ses usages la nation Polonoise a conservé des traits, qui retracent fidélement l'ancienne Rome. Après la fin d'une guerre, le Grand Général est obligé de rendre compte en plein Sénat au trois ordres de l'état, des instructions & du plan qui lui ont été donnés, de ses opérations en rase campagne, des succès qui en ont été le fruit, & des actions distinguées des guerriers qui ont combattu sous ses ordres. C'est ordinairement dans la prémiere Diéte qui suit la paix, que se passe cette scéne républicaine, aux yeux de tous les ordres de l'état. L'hyver, saison absolument contraire aux expéditions militaires, est le tems consacré à la tenue des Diétes, au maintien de la police interieure du royaume, & à la discussion des intérêts nationaux. Dans l'assemblée qui se tint cette année au 1668 mois de Fevrier, Sobieski s'acquitta du devoir attaché au Grand Généralat. Son discours fut un exposé simple & fidéle des dangers & des malheurs de la derniére guerre, & un récit pathétique des prodiges de valeur & du patrio-

N 2

An. 1668 triotiſme qui avoient ſauvé l'état. Touchant avec modeſtie & légérement ce qui le regardoit, il appuya fortement ſur les ſervices rendus par Jablonowski, & par les principaux officiers de l'armée. Tous les ordres de l'état applaudirent à la valeur & à la capacité du chef, en donnant de juſtes éloges aux courageux citoiens, que la patrie regardoit comme ſes défenſeurs & ſes liberateurs. Le Vice-Chancellier, de bout aux pieds du thrône, leur adreſſa de ſolemnels remerciments, au nom de toute la République. Cette louable coûtume de proclamer les hauts faits, marqués au coin de la bravoure & du patriotiſme, & d'en rendre des actions de graces publiques à leurs auteurs, eſt un des plus ſurs moiens de perpétuer une noble émulation entre les citoiens. Il n'eſt point de reſſort plus puiſſant dans un état républicain, où le bien public eſt l'idole toujours chérie de la nation entiére, que de faire vivre l'amour de la gloire par la pratique utile de certaines inſtitutions, qui jettent de l'éclat ſur les vertus qui doivent intéreſſer la patrie, & tourner à ſon avantage & à ſa conſervation.

A ne voir paroitre le Souverain dans aucune des actions, dont on vient de faire le détail, on ſeroit tenté de croire que la Pologne n'avoit point de Roi dans ce moment. En proie au plus profond chagrin, travaillé par une ſombre hypocondrie, Caſimir continuoit de s'affliger dans ſon palais de la mort de la Reine, &, par une ſuite de foibleſſe & d'inconſéquence, il ſe reprochoit en même tems d'avoir épouſé la veuve de ſon frere. Tous les malheurs arrivés à la République, lui ſembloient avoir leur ſource dans la part qu'il avoit ſouffert que la Reine prît à l'adminiſtration, & dans une union illicite, que Rome à la vérité avoit approuvée, mais que ſa conſcience reprouvoit.

voit. Affaiſſé par la douleur & les reflexions les plus triſtes, ſon eſprit lui préſentoit tout en noir. La couronne ne lui offroit que des peines & des amertumes de toute eſpéce. Il ſe retraçoit ſans ceſſe les obſtacles, les dégouts, qu'il avoit éprouvés à diferentes époques, qui lui tenoient encore fortement au cœur. On l'avoit obligé de prendre les armes contre les Coſaques, dont il ſe plaiſoit à attribuer la rébellion aux vexations de la nobleſſe, & dont le ſang verſé lui ſembloit un crime impardonnable. La confédération contre le thrône, l'oppoſition conſtante de Lubomirski à ſes projets, & les ſuites deſagréables de la guerre ouverte qui en étoit réſultée, l'abandon de la plus importante partie de la nobleſſe dans cette circonſtance, entroient dans les griefs qu'il nourriſſoit contre la royauté. Son foible pour la Reine, ſon penchant pour la France, & ſon intimité avec l'ambaſſadeur de cette couronne, dont on lui avoit tant de fois fait des crimes, ne lui permettoient pas d'oublier les contrarietés & les déclamations ſans nombre, qu'on lui avoit fait eſſuier à ce ſujet, & les inſultes faites en pleine Diéte par les nonces aux perſonnes qu'il affectionnoit le plus. Un d'eux n'avoit pas craint de lui dire en face, peu de tems avant la mort de la Reine, *que la patrie ne ſeroit heureuſe, que quand elle ne l'auroit plus pour chef.* Il avoit encore un autre ſujet de plainte, dont ſon cœur étoit vivement ulcéré. On avoit retranché une partie de ſa garde Allemande, qui étoit à ſa propre ſolde, & ſur laquelle les loix * ne permettoient pas de gêner le Souverain pour le nombre. Se repréſentant donc, qu'on avoit

* La garde étrangére du Roi peut être plus ou moins nombreuſe à ſongré; c'eſt toujours lui qui la paye & l'entretient de ſes propres deniers. Celle que la République donne au Souverain, ſe monte à douze cents hommes, & eſt aux frais de l'état.

An. 1668 avoit porté à sa dignité, à son pouvoir, & à sa tranquillité, toutes les atteintes possibles, la couronne ne lui sembloit plus qu'un fardeau onéreux, que personne ne lui aidoit à porter, & dont il falloit se délivrer au plutôt.

La France ne négligeoit rien dans cet instant, pour amener Casimir à une abdication *, qui entroit dans les vues de Louis XIV. Un Prince de son sang placé sur le thrône de Pologne, eut flatté l'ambition du Monarque François. En favorisant le Duc d'Anguien, il se promettoit bien de regner sur un royaume de plus, & de voir par là son influence dans l'Europe considérablement accroitre. Pierre de Bonzi, Evêque de Beziers, son ambassadeur près de Casimir, avoit les instructions les plus positives de mettre tout en œuvre pour décider le Roi, & le séduire par des offres de toute espéce. Jamais envoié n'avoit été plus propre à la circonstance, & à bien remplir l'objet de sa mission. Fin & adroit par caractere, Bonzi prenoit la forme qu'il vouloit, se plioit à tout, savoit saisir l'instant, & choisir les moiens. Son ascendant sur l'esprit foible & altéré du Roi fut aisément & bientôt établi. Le tournant à son gré, & profitant de toute la supériorité que donne le génie, il porta le dernier coup aux incertitudes & à l'irrésolution qui agitoient encore Casimir. Se conformant à ses inclinations de jeunesse, il lui offrit en échange d'un royaume, dont il étoit degouté, un équivalent analogue à son gout. Des abbayes considérables

* On auroit pû se dispenser de donner ici un detail de l'abdication de Casimir, & renvoyer le lecteur à l'Abbé Coyer, qui l'a tiré de Zaluski. Mais comme cet événement tient à nôtre histoire, & que plusieurs de ceux, qui la liront, n'auront peut être pas celle de Sobieski entre les mains, nous avons crû leur faire plaisir d'incorporer ici en abregé tout ce qui se passa à ce sujet.

dérables & une retraite paisible & honorable en France à son choix, furent la derniére amorce que l'on présenta à Casimir, & qui le détermina à descendre du thrône. En celà il suivoit aussi les idées d'une épouse chérie, qui l'avoit gouverné d'une maniére si absolue pendant sa vie, qu'il n'osoit pas même s'écarter de ses projets après sa mort. An. 1668

Cette abdication prochaine du Roi, tramée par les plus confidents dans l'intérieur du cabinet, n'en avoit pas encore passé les limites. Personne jusques là de toute la République n'en avoit même le moindre soupçon. Le mariage de Casimir, marqué au coin de la singularité, & qui n'avoit pas tourné au bien de l'état, faisoit seulement appréhender qu'il ne lui prît fantaisie d'en contracter encore un troisiéme, contre le suffrage & l'avantage de la nation. Bien éloigné des vues qu'on lui supposoit alors, le Roi ne s'occupoit que du moment de réaliser son projet de renonciation, à laquelle il étoit entièrement déterminé. Avant d'en faire part à ses peuples, qui y étoient les prémiers intéressés, il commença par en donner avis à tous les Potentats de l'Europe. *La couronne* (écrivoit le Roi à Clement IX. alors assis sur la chaire pontificale), *que j'ai reçue par la grace du tout puissant, & qui m'a été confirmée par la bénédiction de Votre Sainteté, je la remets aujourd'hui au pied de l'autel, & entre les mains du chef de l'eglise.* Cette lettre satisfaisante pour la cour de Rome, parut peu louable, & peu digne à la République de Pologne, qui seule se croioit en droit de donner la couronne à ses Rois, & de la reprendre de leurs mains. En effet rien ne pouvoit se traiter ni se conclure à cet égard, qu'avec la nation assemblée.

Le

An. 1668 Le moment étoit proche, où le Roi alloit remplir les formalités néceſſaires à l'authenticité & à la perfection de ſon plan. Il convoqua le Senat au mois de Mai, ſans fixer ni faire preſſentir d'aucune maniére les matiéres qui devoient être miſes en déliberation. Ce ſilence extraordinaire fut le prémier avant coureur de la ſcéne qui alloit ſe paſſer entre le Roi & le peuple. On ignoroit quel pouvoit être le motif d'une réticence inuſitée, & chacun étoit dans l'attente d'un événement, que couvroit le nuage épais du myſtere. Les Sénateurs étant tous aſſemblés, le Vice-Chancellier portant la parole au nom du Souverain, fit la lecture ſuivante de l'écrit qu'il reçut des mains de Caſimir. *Ne voulant deſormais ſonger qu'à aſſurer le bonheur & le repos pour l'éternité, le Roi ſe propoſe de renoncer aux travaux & aux ſollicitudes de la royauté. Bientôt ſon âge ne lui permettra plus de vaquer aux beſoins de ſon peuple & aux devoirs qu'impoſe la ſouveraine puiſſance. Il lui paroit préférable de ſe démettre d'un fardeau qui excède ſes forces, auant que ſes ſujets prennent le parti d'exiger qu'il le dépoſe. Leurs plaintes & leurs murmures lui en ont aſſez dit. Ses vues les plus droites ont été imputées à des projets pernicieux, & attentatoires aux loix fondamentales de l'état. On a été juſqu'à lui reprocher de vouloir ſe faire élire par force un ſucceſſeur. Afin de diſſiper entièrement & pour toujours des allarmes nuiſibles au bien de la République, il prétend remettre entre ſes mains le pouvoir ſuprême qu'il en a reçu. Rien ne pourra le faire changer de réſolution; ainſi ce ſeroit en vain que la nation voudroit employer les répréſentations & les inſtances, dont le Roi la diſpenſe, comme devant être inutiles & ſuperflues.*

Le Vice-Chancellier verſoit des larmes en abondance, & ne pouvoit retenir ſes ſanglots. La douleur & la conſternation étoient peintes ſur le viſage de tous les Sénateurs. Cette démarche magnanime & deſintéreſſée d'un Roi,

Roi, qui montroit plus de force en abdiquant la couron- An. 1668
ne qu'il n'avoit fait voir de talents en regnant, réchauffa tous les cœurs, & jetta un voile ſur tous les vices paſſés de ſon adminiſtration. Uſant du privilége attaché à ſa place, le Primat entreprit de parler au nom du Sénat. Son diſcours tendit à ranimer les ſentiments paternels du Roi, en lui repréſentant qu'il y avoit de la dureté à vouloir rompre les liens qui l'attachoient à ſon peuple, & en lui démontrant que ſon repos perſonnel & le calme de ſa conſcience pouvoient être entièrement aſſurés, par une foule de moiens temporels & ſpirituels que la République avoit en ſes mains, ſans que ſon Roi eût beſoin d'abandonner à jamais ſon royaume, pour aller chercher un aſyle ailleurs & un remede contre les maux dont il croioit avoir juſtement à ſe plaindre. Pour donner plus de poids encore à ſes ſollicitations preſſantes & pathétiques, le Primat en finiſſant s'avança à la tête de tous les Sénateurs, & ſe proſterna aux pieds du thrône. Il n'y avoit point eû juſques là d'exemple en Pologne, d'une démonſtration auſſi forte de ſoumiſſion. Elle paroiſſoit même étrangement contraſter avec les mœurs & les préjugés d'une nation jalouſe de ſa liberté. Mais dans ce moment de crainte, de tendreſſe, & d'épanchement envers le Souverain, les prémiers citoiens de la République oublièrent tous leurs droits, pour ne ſonger qu'à retenir ſur le thrône le chef qu'ils y avoient placé, & qui vouloit en deſcendre malgré eux. Rien ne put ébranler Caſimir. Se refuſant aux inſtances du Sénat, & ſe dérobant à cette proſtration aviliſſante pour une nation, qu'il ſembloit cependant chérir encore, même en ne voulant plus regner ſur elle, il ſe retira ne laiſſant que vingt quatre heures au Sénat pour regler l'acte juridique qui devoit conſtater légalement ſon

O abdi-

An. 1668 abdication. Comme le Roi se levoit pour sortir du Sénat, Jablonowski pénétré de la situation où se trouvoit la patrie, & prévoiant toutes les suites funestes d'une abdication, demanda qu'il lui fût permis de parler au nom de la République. Il déploia avec force & onction les raisons essentielles qui devoient porter Casimir, à se désister d'une renonciation, sans exemple jusqu'alors en Pologne, qui le rendroit coupable aux yeux de tous les siécles, & surtout envers la génération présente, en la plongeant dans le deuil de la perte d'un Souverain qu'elle chérissoit, & en la livrant aux maux d'un interregne, & aux troubles inévitables d'une nouvelle élection. Une éloquence qui part du cœur, a toujours plus d'effet que celle qui nait de l'esprit seul. La harangue énergique & touchante de Jablonowski produisit une partie de ce qu'on en devoit attendre. Elle arracha des larmes à tout le Sénat. Le Roi lui même ne put retenir les siennes. Attendri des efforts de tous les Sénateurs, il reconnut en ce moment combien il avoit mal à propos soupçonné l'attachement & la fidélité de Jablonowski, dans l'affaire de Lubomirski & des confédérés. Cependant, invincible dans sa résolution, il se retira du Sénat, le visage baigné de larmes, & sans proférer une parole.

Le cas où se trouvoit la République, étoit d'un genre entièrement nouveau pour elle. Dans tous les fastes de son histoire, on ne trouvoit que le seul Henri de Valois, qui eût abandonné ses états. Encore étoit ce par un départ inopiné, & non par une renonciation légale. La vacance du thrône avoit alors mis tous les ordres dans la nécessité absolue de se donner un Roi par une nouvelle élection. L'agitation & les embarras du Sénat furent extrêmes, & les avis diamétralement opposés entr'eux. Les gens

gens intéressés par des motifs personnels à perpétuer le An. 1668
regne de Casimir, s'armèrent du prétexte spécieux de la conservation des droits nationaux. Ils prétendoient que le contrât * entre le chef & les membres de la République étoit éternel & irrévocable, & conséquemment qu'on étoit autorisé par la loi à refuser le consentement à la demande illégitime du Souverain. Les citoiens remuants, portés à l'intrigue, & amateurs de la nouveauté, fondoient tout leur espoir sur les innovations d'un autre gouvernement, & sur les événements féconds d'un interregne. Une abdication verbale en présence du Sénat, dénuée de toute autre formalité, leur eût paru suffisante. Parmi ce tumulte d'opinions & ce conflit d'intérêts particuliers, les citoiens vertueux ne s'occupoient que du bien public, & gémissoient sur le sort de la patrie, en cherchant à démêler son véritable avantage dans cette rencontre accablante. Heureusement le court espace fixé par le Roi, pour regler l'instrument authentique qui devoit consommer son regne, obligea de mettre fin aux debats du Sénat divisé. On se réunit enfin unanimement sur la nécessité de procéder juridiquement dans une affaire, qui exigeoit le sçeau de la loi, & l'accession de la nation entière. Casimir avoit été librement élu, par les trois ordres de l'état; il étoit indispensable que la République représentée par eux, reçut la puissance & la dignité suprême des mains de celui à qui elle les avoit confiées, & qu'elle souscrivît en corps & authentiquement à l'acte, qui alloit la délier du serment qu'elle avoit preté à son chef, & qui alloit dégager le Souverain des obligations réciproquement contractées par lui, & le faire rentrer dans la classe ordinaire des sujets.

 Cet

* Lettres de Zaluski p. 41.

An. 1668 Cet avis aiant été approuvé & arrêté par l'unanimité des Sénateurs, on l'envoia au Roi, espérant toujours, que les délais néceſſaires pour la convocation d'une Diéte générale le feroient changer de deſſein. Mais Caſimir s'obſtinoit invariablement au plan qu'il s'etoit formé. Les mouvements que ſe donnoient ſes créatures, & les vrais amis de l'état, tendant au même but par des motifs bien diférents, furent également inutiles. Voulant munir ſon éternel adieu à la nation Polonoiſe de la formalité que le Sénat exigeoit, le Roi ordonna la convocation générale de tous les ordres de la République, & fixa le jour de l'aſſemblée, qui devoit ſe tenir à Varſovie, au 30. du mois d'Août de la même année.

Cependant pluſieurs des Souverains, à qui Caſimir avoit annoncé ſa prochaine abdication, lui écrivirent des lettres exhortatoires pour l'en détourner. Ils ne manquoient pas de détruire par des raiſonnements ſolides, les monſtres que Caſimir, diſoient ils, ſe plaiſoit à ſe forger pour les combattre. Ses ſcrupules leurs paroiſſoient de chimériques puérilités, indignes d'un homme placé ſur le thrône. Ils ne lui cachoient pas toute leur ſurpriſe, de le voir ſi ardent à ſe démettre d'une couronne, dont le vuide ſeroit immenſe, & ſuivi de cuiſants regrets, que la vie contemplative & ſpirituelle ne pourroit calmer. Le Pape lui même, allarmé de la perte prochaine qu'alloit faire le St. Siége d'un potentat ſi docile, ſi ſoumis au chef de la chrétienté, chercha à tranquilliſer cette conſcience timorée. Il écrivit de ſa propre main au Roi, qu'il n'avoit qu'à envoier à Rome ſon confeſſeur, pour lui en rapporter une abſolution qui le mit pour toujours en repos ſur le paſſé. Toutes ces lettres tranſpirèrent, & firent renaitre l'incertitude publique. Chacun ſe perdoit en raiſonnements & en fauſſes conjectures. L'abdication de Caſimir paroiſſoit en effet un problême plus difficile que jamais à reſoudre. Depuis quelque tems il avoit un dehors moins penſif & moins affligé. Reprenant le cours des affaires d'état, il donnoit moins de moments à celles qui le regardoient perſonnellement. Il préſidoit comme par le paſſé aux fonctions de la royauté, faiſoit des augmentations & des embelliſſements à ſon palais, complettoit ſa garde dont on avoit diminué le nombre, & donnoit des fêtes, auxquelles il avoit l'air de prendre part. En un mot, toutes ſes actions annonçoient un plan nouveau, & l'oubli total du prémier. Les gens qui ſe piquoient de connoitre le mieux ſon eſprit & ſon caractere, aſſuroient que ce projet d'abdiquer, etoit une maladie éphéméré, dont il avoit déjà eû des accès en diverſes occaſions. Par exemple, dans un inſtant de dépit contre Lubomirski & les confédérés, Caſimir avoit diſtinctivement proféré des paroles expreſſives ſur le dégout que lui donnoient pour le thrône les obſtacles continuels qu'on oppoſoit à ſa volonté, témoignant qu'il étoit auſſi las de regner ſur les Polonois, qu'ils pouvoient eux mêmes être fatigués de l'avoir pour Souverain. Cependant, diſoit on, il n'a pas moins continué de regner. Les doutes augmentoient, d'après toutes ces combinaiſons, & la méfiance fermoit la bouche. Pluſieurs commençoient déjà à ſe repentir d'avoir trop tôt peut-être divulgué leurs ſentiments, & d'avoir montré trop d'envie de paſſer ſous un nouveau gouvernement. Chacun craignoit de ſe trahir lui même, ou de trouver un délateur. On s'obſervoit avec ſoin, & l'on attendoit impatiemment quelle ſeroit l'iſſue d'un événement auſſi important que douteux.

An. 1668 Le jour, qui tenoit les esprits en suspens, & qui devoit être le dernier du regne de Casimir, arriva enfin. Tous les ordres de la République & tous les grands officiers de la couronne avoient été exacts à se rendre à cette Diéte générale, dont l'objet intéressoit la nation entière, & offroit à la Pologne un spectacle nouveau. Abjurant d'avance les attributs & les droits d'une couronne, qu'il alloit déposer pour jamais, & dont son cœur étoit déja entièrement détaché, Casimir se rendit au lieu de l'assemblée dans le simple cortége d'un particulier. Ne se regardant plus comme Roi, il ne voulut point, dans cette circonstance où il alloit effectivement cesser de l'être, user de l'organe d'un tiers pour communiquer ses dernieres volontés à son peuple. Portant lui même la parole, il prononça le discours suivant, qui mérite d'être rapporté mot pour mot. *

Polonois,

„Depuis trois siécles environ les Jagellons regnent sur „Vous. Leur empire n'est plus, & je touche au moment de voir finir le mien. Cassé par le poids des „années, les fatigues militaires, & les travaux sans nombre d'une administration orageuse, surchargé des peines & des inquiétudes d'un regne de vingt & un ans, „je renonce à jamais au sceptre bien fragile, dont les „mortels font tant de cas, pour ne plus m'occuper que „des biens éternels. Quand Vous parlerés de moi à „Vos descendants, qu'ils apprennent que je fus également propre à la guerre & aux conseils; que le bonheur de mes peuples m'a paru préférable à l'éclat du „thrône; que j'ai déposé la dignité & le pouvoir suprêmes entre les mains de ceux, qui m'en avoient revêtu. C'est à Votre attachement pour mes ancêtres „& pour moi, que j'ai été redevable de la couronne; „ma tendresse paternelle pour Vous me la fait abjurer. „Que mes prédécesseurs aient regardé comme un bonheur de transmettre le thrône à leurs enfants, ou à „leurs parents les plus proches; ma plus douce satisfaction est de le remettre à la patrie, qui m'a aimé avec „toute la tendresse d'une mere, & que j'ai chérie comme mon enfant. Le prémier rang, les grandeurs, les „honneurs, & les droits de la majesté, ne sont plus rien „à mes yeux. Rentré dans la classe ordinaire des citoiens, je deviens Votre égal, & j'abandonne ma place „au sujet que Vous croirés le plus en état de Vous rendre heureux. Le choix de la République sera judicieux „& prospére, si l'éternel favorise les vœux que je lui „adresse dès ce moment. Recevés mes actions de grace „pour les services que Vous m'avez rendus, pour Vos „bons avis, & pour le zéle que Vous avez fait paroitre „pendant tout le cours de mon regne. Contre la droiture & la pureté de mes intentions, si j'ai malheureusement mérité l'improbation de quelques uns d'entre „Vous, c'est une fatalité attachée aux circonstances, „dont on ne doit me savoir aucun mauvais gré, comme j'oublie tout ce qu'on a pû commettre d'offensant contre moi. Recevez mes adieux; Vous serez „tous éternellement dans mon cœur. Quelque soit „l'éloignement qui existera entre nous, il ne pourra „rien sur la tendresse que je Vous conserverai toujours. La derniere demande que je Vous fais, est „que mon tombeau soit placé au sein de la Républi-„que,

* Lettres de Zaluski p. 42.

An. 1668 „que, & que mes cendres reposent au milieu de mes „compatriotes.„

Ce discours sembloit au dessus des forces & des talents de Casimir, & digne du Roi qui auroit le plus habilement gouverné. Plus grand, plus courageux mille fois, en déposant la couronne, qu'il ne l'avoit été en la portant, l'instant qui terminoit son regne, en paroissoit le plus beau. Les priéres, les soupirs des Sénateurs, des chevaliers, & de tous les ordres de l'état, témoignoient ce qui se passoit dans leur ame. Ils le conjurèrent de la maniere la plus touchante de ne pas abandonner la République, de reprendre le timon des affaires, de continuer à regner sur une nation, qui se l'étoit volontairement choisi pour chef, & qui ne se départiroit jamais de l'amour & de l'attachement qu'elle lui avoit voué inviolablement. Parlant au nom de toute l'assemblée, le Maréchal de la Diete, Etienne Sarnowski, Chambellan de Lenczycie, emploia tout à ramener le Roi à des sentiments conformes aux vœux de la patrie. Son discours finit cependant par une espéce de panégyrique des efforts héroïques & de la force d'esprit qu'annonçoit une abdication. Présentant avec des couleurs pleines de feu les héros de l'ancienne Rome, qui avoient eû la magnanimité de se demettre du souverain pouvoir, il détractoit & attenuoit avec art les ames pusillanimes, qui toujours retenues par les viles amorces de la puissance & de la grandeur, avoient lutté des années entières, sans consommer un ouvrage au dessus de leur portée. Ces adroites & malignes insinuations du Maréchal de la Diéte, découvroient les dispositions du plus grand nombre, & que, si Casimir se fût retracté de son projet, son regne eût été plus malheureux, plus agité qu'au-

qu'auparavant. Les plaintes, les murmures, les attentats contre l'autorité, la dérision, eussent été le fruit de son inconstance. Casimir avoit tout pesé & prévû. Trop avancé pour rétrograder, ce que le Maréchal de la Diéte venoit de débiter n'etoit guéres propre à le faire changer de résolution. Le Roi s'etant retiré, vû l'approche de la nuit, la séance fut terminée, & la conclusion de cette grande affaire remise aux jours suivants. An. 1668

Dans ce moment décisif, où il falloit absolument se réunir, le combat d'opinions recommença. Tel inique qu'ait pû être un Souverain pendant le cours de son regne, il a toujours quelques partisans. Casimir n'avoit pas gouverné d'une maniere tyrannique, & qui eût pû lui attirer la haine publique & universelle. Ses créatures opinoient à de nouvelles instances, plus fortes, plus positives que les prémieres. Les citoiens vraiment animés du bonheur de la nation, parmi lesquels on remarquoit Jablonowski, croioient qu'il étoit à propos de faire encore une derniere tentavive, dont le succès couperoit court à tout ce que l'avenir laissoit entrevoir d'orageux pour la République. Il eut été à désirer que ce parti eut prévalu; l'élection suivante, & les malheurs qui en resultèrent, ne prouvèrent que trop combien les craintes de Jablonowski étoient fondées sur l'amour & le bien de la patrie. Le plus grand nombre, avide du dénoûment, disoit qu'on avoit fait assez pour retenir le Roi, & que les devoirs des citoiens envers lui étoient plus que remplis, par les humbles supplications & les demonstrations multipliées de la plus grande soumission. S'humilier & s'attendrir davantage, c'etoit s'avilir & perdre un tems précieux, qu'il valoit mieux employer à la gloire & à l'avantage de la République. On ne pouvoit à la vérité disconvenir des ver-

An. 1668 vertus sociales & domestiques de Casimir, mais pouvoit on en citer qu'il eût montré dans tout le cours de son regne, qui fussent propres & particulières au chef d'une nation libre & guerriere? Au fait en le perdant, on ne faisoit une perte, ni grande, ni irreparable. Plus adonné aux inclinations & aux travaux d'un homme privé, que d'un Souverain, il s'etoit frequemment & peu convenablement emporté contre les devoirs de la royauté, dont sans doute il étoit incapable de remplir l'honorable tâche. Son envie d'abdiquer, étoit un aveu authentique de sa foiblesse; obtempérer à sa demande, c'etoit le soulager, & lui prouver qu'on l'avoit aimé pour lui même. De nouvelles représentations devenoient inutiles, & ne faisoient que reculer une renonciation, qui alloit laisser la liberté de faire un choix utile à la patrie, qui rendît la vigueur aux tribunaux de justice, & tirât le royaume de la nuisible inertie où Casimir l'avoit plongé. Cette fluctuation d'avis auroit pû trainer encore les choses en longueur, si le Primat qui se voioit avec plaisir à la veille de jouer, *par interim*, le prémier rôle dans l'état, n'avoit fortement secondé les partisans de l'abdication. Le futur *Interroi*, developpa avec emphase & finesse toutes les raisons, qui pouvoient venir à l'appui de son avis. La néceffité de conclure, & le cri de la pluralité, accélerèrent l'ouvrage. Les voix se réunirent enfin; & d'accord sur l'objet capital, les trois ordres ne s'occupèrent plus que des accessoires. La pension de retraite de Casimir fut fixée à trois cent mille florins, qui devoient être annuellement payés à *l'Exroi*; cette somme parut un gage honnête & suffisant de la reconnoissance des Polonois envers Casimir. La formule d'abdication étoit le point le plus embarassant. On n'en avoit aucune idée, ni des termes dont le Roi devoit se servir pour

articuler juridiquement sa renonciation au thrône. Cependant il fut arrêté qu'on y travailleroit avec diligence. An. 1668
Le diplome abdicatoire fut en effet dressé dans la teneur suivante, & l'on procéda à le mettre en exécution. Il est digne de trouver place dans l'histoire, également faite pour l'instruction des Rois & des particuliers.

Jean Casimir, Roi de Pologne, & Grand Duc de Lithuanie: annonçons à la génération présente & aux races futures, que l'âge & les pénibles occupations du gouvernement nous ayant mis entièrement dans l'impuissance de regner, nous nous sommes, volontairement & de plein gré, décidés à déposer le sceptre, pour nous occuper uniquement & sans obstacle aucun de l'ouvrage important du salut. En consequence nous avons assemblé tous les Sénateurs à Varsovie le 12. Juin, & leur avons fait part de nôtre résolution. Etonnés d'un projet aussi nouveau, que frappant par sa magnanimité, ils ont cru devoir en remettre la consommation aux suffrages de la nation entiére. En vertu de quoi nous avons convoqué une Diéte générale au 30. d'Août. A peine y avons nous parlé d'abdiquer, que nous avons reçu les témoignages les plus authentiques de l'attachement & du desespoir de nos peuples, qui n'ont point perdu le souvenir de ce que nos ayeux ont fait pour la splendeur & le bien de l'état, & particulièrement de nos efforts pour lui conserver son ancien lustre. Ils ont mis tout en usage pour nous porter à continuer de les gouverner, mais il ne leur a pas été possible de nous faire changer de dessein. Ce qui a obligé de pratiquer avec formalité, une renonciation absolue & irrevocable, devant tous les ordres assemblés de la République, suivant laquelle, aiant mûrement délibéré, & obtenu le consentement de toute la nation. „Nous Jean Casimir, sain d'esprit

An. 1668 „& de corps, nous abdiquons volontairement & ſans „aucune violence ni impulſion, le Royaume de Pologne & le Grand Duché de Lithuanie, & tous do„maines ou états y joints & en dépendants. Nous „renonçons pour ce moment, & pour jamais, aux „prérogatives de la majeſté, rendant la couronne, ſans „reſtriction, à tous les ordres de l'état, de qui nous „l'avons reçue; annullant tout ſerment d'hommage, „de fidélité, & d'obéiſſance, dont la République & „chaque citoien ſont relevés dès l'inſtant. D'après „cette renonciation expreſſe, l'interregne commençant, „le Révérendiſſime Archevêque de Gneſne, Primat du „Royaume, eſt autoriſé par les loix & les coûtumes à „élire, conjointement avec les trois ordres de la Ré„publique, un nouveau Roi; & nous jurons de n'in„fluer directement ni indirectement dans le choix à „faire. En foi de quoi, &, *ne varietur*, nous avons „appoſé le ſçeau de la Majeſté au préſent Diplome, „ſigné de nôtre main. Donné à Varſovie, dans l'aſ„ſemblée générale de la nation. Le 17. Septembre de „l'année 1668, de nôtre régne la vingt & uniéme.„

Cet acte légal & authentique, revêtu du conſentement de la nation entiére, la délia de tous ſes engagements envers le Souverain qui l'abandonnoit. Mais en remettant les droits qu'il en avoit reçus, le Roi n'etoit pas encore quitte des obligations qu'il avoit contractées avec elle. Il lui fallut une reverſale, par laquelle il fût notoire & conſtaté, qu'en acceptant l'abdication de ſon chef, la République annulloit tous devoirs réciproques, & le relevoit à jamais des *Pacta Conventa* qu'il avoit jurés après ſon élection. Munis de cette ſûreté mutuelle, l'état & Caſimir ſe trouvèrent libres. *L'Exroi*, quittant Varſovie, reçut pour An. 1668
la derniere fois des hommages & des honneurs qu'il n'etoit plus dans le cas d'exiger. Les regrets apparents & le deuil extérieur des Polonois, ſemblèrent le toucher médiocrement, ſoit qu'il doutât de leur ſincérité, ſoit que, concentré dans lui même, l'avenir, dont il ſe promettoit beaucoup, l'occupât plus que le préſent. En lui finit l'illuſtre race dès Jagellons, qui avoit gouverné la Pologne pendant deux cent quatre vingt deux ans conſecutifs. Particularité digne de remarque dans un royaume, dont la couronne eſt élective.

L'abdication de Caſimir offrit à découvert l'état facheux de la République. Il avoit rendu le royaume à la nation Polonoiſe, bien diférent de ce qu'il l'avoit reçû. L'épuiſement d'hommes & d'argent occaſionné par nombre de guerres ruineuſes, le démembrement de pluſieurs villes riches & diſtricts importants, l'alteration de la monnoie, l'anéantiſſement du commerce & le défaut de circulation, l'agriculture languiſſante, la juſtice ſans vigueur, étoient autant de playes profondes & mal fermées, dont la Pologne devoit longtems porter les cicatrices. Si cette République a perdu de ſon ancienne ſplendeur, c'eſt ſous ce regne foible & inhabile que l'on doit fixer la prémiere époque de ſa décadence. Les bouraſques continuelles qui l'agitèrent au dedans & au dehors, euſſent demandé un pilote expert & courageux, capable de lutter avec force & conſtance. Jamais la fortune n'avoit été plus aveugle qu'en donnant cette couronne à un mortel d'un mérite ordinaire, uniquement propre à la vie tranquille & privée.

Dans le délabrement affreux où ſe trouvoit la Pologne, après les ſecouſſes violentes qu'elle venoit d'eſſuier, les bons patriotes enviſageoient avec douleur les maux pro-

An. 1668 prochains de l'interregne, & les troubles inſeparables d'une élection. Le bonheur & la gloire de la nation Polonoiſe dépendoient du choix qu'elle alloit faire. Les maux étoient grands, mais ils n'etoient pas ſans remedes. Une République eſt inépuiſable dans ſes reſſources. Objet perpétuel de la jalouſie de ſes voiſins, ſouvent en proie aux débats inteſtins qu'engendrent l'amour de la liberté & du bien public, un état républicain peut bien être abbatu & alteré par la violence paſſagere d'un orage imprevû, mais bientôt il ſe reléve, renait de ſes propres pertes, & reparoit plus fort, plus uni, plus reſplendiſſant qu'auparavant. La Pologne avoit encore dans ſon ſein des héros, des grands hommes, dont elle pouvoit tout attendre, & faits pour améliorer ſon deſtin. On diſtinguoit entr'autres Sobieski & Jablonowski, ces habiles & courageux citoiens, à qui la patrie avoit plus d'une fois été redevable de ſon ſalut, par l'entiére expulſion de ſes ennemis, & par le retabliſſement du calme & de l'union nationales. Leurs talents, leurs vertus, étoient le plus fort appui, la plus chere eſperance de la République. Heureuſe, ſi ſon luſtre, ſa felicité, ſes intérêts, euſſent uniquement dependus de leur fidélité & de leur ſavoir! Ils lui euſſent épargné à coup ſûr les agitations de l'interregne, & l'élection bizarre qu'il produiſit, & tous les maux qui en réſultèrent.

Le moment où le thrône électif vient à vaquer, eſt le coup de ſignal pour l'intrigue & l'émulation. Non ſeulement les principaux de la nation, qui va ſe choiſir un chef, mais bien plus encore tous les Princes voiſins, accourent ſe mettre ſur les rangs. La jeuneuſſe, l'impéritie, la nullité de rapports, rien n'arrête quiconque croit, d'avoir droit d'y prétendre. Mériter une couronne, ſavoir

la

la porter, c'eſt ce dont on ne ſe demande guéres ſi l'on eſt An. 1668 ſuſceptible. On n'eſt occupé que du déſir & des moiens de l'obtenir. Jamais couronne n'eut plus d'aſpirants, qu'en ce moment celle de Pologne. Le Czar l'ambitionnoit pour ſon fils; Rakozzi, Prince de Tranſilvanie, la vouloit pour lui même. Le jeune Duc d'Anguien ſe propoſoit, & dans le cas de refus, offroit à ſa place le grand Condé, ſon pere. L'Empereur ſollicitoit pour le Duc de Neubourg, Palatin du Rhin, ou pour le Prince Charles de Lorraine. Enfin il n'y eut pas juſqu'au Pape, qui ne voulût influer dans la prochaine élection. Il demandoit le thrône, vacant par abdication, pour une Princeſſe qui avoit elle même abdiqué le ſien. Chriſtine, autrefois Reine de Suéde, étoit le ſujet, pour lequel briguoit vivement la cour de Rome.

Partagée entre tant de rivaux, avides de la gouverner, & dont chacun avoit des partiſans ouverts & oppoſés, la République s'occupa d'abord du ſoin de diſcuter les qualités des prétendants, & d'en diminuer le nombre, pour pouvoir plus aiſément faire un choix. La diférence de religion fut nn motif déciſif d'écarter le fils du Czar, quoiqu'il offrît d'abjurer la ſienne en faveur de celle qui lui donneroit le thrône. Le Prince Tranſilvain avoit un droit aſſuré à la haine & au reſſentiment des Polonois. Le ſouvenir de la guerre allumée par Rakozzi, ſon pere, vivoit encore dans le cœur des citoiens, dont les ancêtres y avoient péri. Il fut exclus de haute lutte. On trouvoit le Duc d'Anguien trop jeune, & l'on avoit contre lui le grief impardonnable, d'avoir été l'occaſion d'une entrepriſe du Roi contre la libre élection reſervée à la ſeule nation. En outre la France ſembloit donner ſon appui au grand Condé, guerrier auſſi habile qu'en état de regner,

de

An. 1668 de préférence à son fils, dont on ne pouvoit que concevoir des esperances heureuses. Malgré tous les efforts & les libelles des ennemis de Louis XIV. c'est à dire l'Autriche, le parti de Condé fut un de ceux qui avoit les plus profondes racines. Il exista même malgré l'abandon de son Roi, que des raisons puissantes & imprévues de politique obligèrent de se désister de ses sollicitations pour lui, & de faire de nouvelles démarches en faveur du Duc de Neubourg, que la Suéde, le Brandebourg, & la Saxe, appuioient déjà fortement. Mais la République inclinoit foiblement à se donner un Roi sexagénaire, dans la circonstance présente où il falloit de la force de corps & d'esprit. Le Prince Charles de Lorraine offroit un attrait plus puissant. A la fleur de l'âge, doué d'une belle physionomie, de la taille & du port d'un héros, robuste d'esprit & de corps, bon, appliqué, guerrier habile & aiant fait ses preuves, libre, pouvant se marier au gré de la République, ce digne concurrent étoit fait pour séduire. Peut être eut il fixé les regards de la nation, si il eût emploié d'autres agents pour ménager ses intérêts. Des Jésuites, & un Moine Irlandois transformé en gentilhomme, étoient peu propres à étayer ses prétensions, & à donner de l'importance & de la considération à son parti. Quant à Christine, ses pas furent en pure perte, malgré l'instance du St. Siége. Le sexe, l'âge de cette concurrente inespérée, son aversion pour le mariage, son inconstance, son caractere altier & sanguinaire, lui valurent une exclusion unanime.

A travers les cabales ouvertes, & les menées sourdes de chaque parti, pendant tout l'hyver qui précéda la Diéte,
1669 la République enfin ouvrit l'assemblée électorale au mois de Mai. La possibilité du cas extraordinaire, où l'on

à la page 120.

Plan de Vienne

1. Cité de Leopold. 2. Un bras du Danube. 3 Riviere de Ween.
4. Contrescarpe 5. 9 Ravelins. 6 Port ou Ravelin d'eau
7. Bastion de Karnër 8 Bastion du Chateau.
9. Bastion du Lion. 10 Bastion du Melk-hof
11. Cavaliers. 12. Bastion Ecoissoise.
13. Bastion de la nouvelle porte.

a. Chateau Imperial.
b. Eglise de St. Pierre.
c. Eglise de St. Etienne.
d. Magasin. e. Arsenal Imperial.
f. Place de montre.
g. Fossés secs.
h. Fossés d'eau.
i. Grand marché avec des fontaines.
k. Marché aux pains.

voudroit élire de nouveau Casimir, détermina à l'obliger An.
de s'éloigner à quarante lieues de Varsovie. Cette sage 1669
précaution coupoit court aux brigues des anciennes créatures de Casimir, & le mettoit hors de portée de les favoriser, ou de tremper dans aucune des nouvelles intrigues. Les Sénateurs, dont le grand Condé avoit acquis un bon nombre ainsi que le Primat, balançoient entre ce héros & le Duc de Neubourg, que tant de Souverains protégeoient publiquement & en sécret. La noblesse étoit exclusivement portée pour le Prince Charles de Lorraine, que l'Empereur soutenoit sécretement & de bonne foi. La diversité d'avis de ces deux corps, les prémiers du royaume, ne faisoit craindre aucun choc violent, & paroissoit devoir cesser par un débat amiable. En général tout annonçoit une élection prompte & paisible, chose assez rare dans une affaire de cette nature. L'activité des principaux de la nation, la pétulance de la multitude, les factions du dehors, l'or étranger, & les troupes des puissances influentes, sont d'ordinaire de violents obstacles à la tranquillité & à la liberté, & finissent souvent par rendre la scéne orageuse, tragique, & ensanglantée.

Un événement, auquel on auroit dû s'attendre, vint jetter l'allarme, & troubler la paix qui sembloit n'avoir rien à apprehender du dehors. Parmi les compétiteurs que l'on avoit ouvertement rejettés, le Czar, à qui l'on avoit donné précédamment des assûrances pour son fils, s'avançoit à la tête de 80 mille hommes vers les confins de la Lithuanie, pour accélerer l'effet des promesses qu'on lui avoit faites, ou se venger de l'affront & du manque de foi dont il auroit à se plaindre. Dans cette circonstance critique l'embaras fut extrême. Se piquer de tenir une parole extorquée par la nécessité, dans des tems facheux,

An. 1669 au risque de subvertir la forme constitutive de l'état, au mépris ou au détriment de la religion dominante, étoit un parti qu'on ne pouvoit se résoudre à prendre, quelque chose qu'il dût arriver. Faire la guerre au dehors pendant la tenue d'une Diéte importante, dont l'objet délicat pouvoit engendrer une guerre civile, offroit aussi des dangers. Ruser & temporiser avec l'ambitieux Czar, fut le seul expédient au quel on s'arrêta. Pac, Chancellier de Lithuanie, eut ordre d'aller entretenir les esperances du Moscovite, & de le flatter du succès, sans qu'il eût besoin de recourir aux armes. Pendant ce tems là, on continua les formes ordinaires, pour réunir les suffrages de la nation.

Le Duc de Neubourg & le Prince Charles de Lorraine étoient desormais les deux seuls compétiteurs, qui se disputoient la couronne, & dont on s'occupât serieusement. On alloit déjà recueillir les voix, & s'assûrer de l'unanimité, mais le parti du grand Condé, éteint en apparence, vivoit effectivement, & n'auroit pas manqué de faire éclorre à l'improviste une élection contraire aux vues des autres. L'on assuroit que l'Ambassadeur de France remuoit sourdement, & se conduisoit d'une maniere tout à fait opposée. C'en fut assez pour donner l'éveil à l'ordre equestre, qui résolut d'anéantir à jamais les prétensions du Prince François, & son parti. Ils coururent au Sénat, pour exiger de lui une exclusion formelle & irrevocable. Personne n'etoit plus embarassé que le Primat, Comte Prazmowski. Sa contenance décéloit l'interieur de son ame, & la vérité de l'accusation. Cherchant à faire une réponse conforme aux volontés du Senat, & qui en même tems ne blessât point l'intérêt de son protégé, il hésitoit, consultoit, & n'osoit prendre la parole. Les Sénateurs

teurs agitèrent entr'eux la nécessité où l'on étoit de calmer la noblesse, en lui donnant la satisfaction de sa demande. An. 1669
Cependant les plus sensés firent observer, qu'il falloit chercher un moien qui fût utile à la nation, & qui en même tems n'injuriât point un grand Prince, respectable par ses qualités personnelles, & par l'appui de la France, qu'il n'etoit pas à propos d'indisposer. Refuser les suffrages, étoit user de la liberté nationale, & faire un exercice de ses droits que personne ne pouvoit desapprouver. Mais exclure, c'etoit manquer à tous les égards. Les partisans du grand Condé n'oublièrent pas d'appuier sur le despotisme qui regnoit dans la démarche de la noblesse, qui sans doute prétendoit gêner le Sénat dans ses délibérations, & forcer ses suffrages. Malgré toutes ces raisons faites pour l'emporter, on crut devoir déférer au désir de la noblesse. L'envie d'achever promptement l'élection, & la crainte du Czar qui étoit aux portes de la République avec une armée formidable, firent prononcer dès le lendemain une exclusion, qui répugnoit à la majeure partie des Sénateurs. Le calme fut rétabli pour le moment entre la noblesse & le Sénat. Il n'etoit plus question que de décider entre le Duc de Neubourg & le Prince Charles de Lorraine. Vices, vertus, fortune, credit, avantages, desavantages, tout fût mis dans la balance nationale, pour être jugé au tribunal intégre, & clair-voiant de la liberté.

Les Sénateurs, les Nonces, presque tous les Grands du royaume, étoient pour le Duc de Neubourg, dont les richesses & les possessions territoriales rendoient le choix avantageux à la République. La noblesse des Palatinats, continuoit de se déclarer en faveur du Prince Charles de Lorraine, qui n'avoit d'autre dot à apporter que des talents

An. 1669 lents ſupérieurs. Cette diviſion opiniâtre d'avis prolongea les ſéances. Le terme déſtiné à l'élection étoit pret d'expirer. L'ordre equeſtre redoubla ſes inſtances aux Sénateurs, qu'il ſoupçonnoit de faire naitre des dificultés pour reculer la concluſion. De nouveaux délais achevant de confirmer ce ſoupçon, l'orage qui grondoit, prit feu tout à coup. Une fureur ſoudaine s'empara des nobles, qui avoient eû juſques là bien de la peine à ſe contenir. Ils coururent tumultueuſement à la ſalle * de l'aſſemblée, l'inveſtirent, firent pluſieurs décharges de mouſqueterie ſur les Sénateurs qui parurent, ou qui tentèrent de ſe ſauver. Aſſiégée par une partie de la nation, la plus élevée en dignité de la République, ſe voioit indignement violentée, & ſur le point d'être la victime du délire de l'ordre equeſtre. Un Sénateur perdit la vie dans le ſanctuaire de la juſtice & de la liberté; d'autres furent bleſſés. Les clameurs redoublées, l'impatience des nobles, menaçoient des malheurs encore plus affreux, ſi l'on ne ſe hâtoit de les appaiſer. Mais qui voudroit ſe charger de faire entendre raiſon, à cette multitude effrénée, qui, ne reſpectant ni le lieu, ni l'objet de l'aſſemblée, ni l'âge, ni les vertus, ni la perſonne des citoiens les plus graves & les plus dignes de veneration, prétendoit faire recevoir ſes volontés au Sénat les armes à la main? Jablonowski, que l'amour de la patrie avoit fait courir à de plus grands dangers, n'héſita pas à ſe préſenter devant ces ennemis d'une nouvelle eſpéce. Le port noble & majeſtueux de ce héros, l'air ſerein & tranquille de ce jeune, mais habile magiſtrat, plus que tout cela, le ſouvenir de ſes vertus guerrieres & patriotiques, en impoſèrent à ces furieux. L'orage commença à gronder avec moins de violence,

puis

* Que l'on nomme Szopa.

puis s'appaiſant tout à fait, le ſilence le plus profond ſuccéda à cette confuſion des cris, & du cliquetis des armes. An. 1669
Chacun prêta une oreille * attentive. „Très nobles & „très braves Polonois, dit Jablonowski, y penſés vous „de vouloir tremper vos mains dans le ſang de vos con„citoiens, de vos amis, de vos parents, de vos freres, „pour choiſir un maitre, entre deux Princes que Vous ne „connoiſſés pas, & qui ne s'occuperont peut être que foib„lement de nous rendre heureux? Confier le ſouverain „pouvoir à un étranger, c'eſt courir les plus grands riſ„ques, & avouer à toute l'Europe que la République n'a „pu trouver dans ſon ſein un ſujet digne de porter la cou„ronne, & de regner ſur nous. Que nous importent le „Duc de Neubourg, & le Prince Charles de Lorraine? „qu'ils gouvernent en paix leurs familles & leurs états. „Un Polonois doit ſeul commander aux Polonois. En ſe „donnant un *Piaſt* pour Roi, nos ancêtres ont honoré le „mérite & la vertu, & ſe ſont bien trouvés du choix que „leur avoit inſpiré la ſageſſe. Faiſons comme eux, met„tons toute brigue de côté, & perdant de vue tout étran„ger, quelques qualités qu'il puiſſe avoir, plaçons un *Piaſt* „ſur le thrône.„ **

Q 3 La

* Après la deſcription d'une emeûte populaire, Virgile, ce grand peintre du cœur humain, dit au prémier livre de ſon Aenéide:

Tum pietate grauem ac meritis, ſi forte virum quem
Conſpexere? ſilent, arrectiſque auribus adſtant.

** Zaluski, Zawadzki, Kochowski, hiſtoriens contemporains, attribuent tout ce diſcours à Jablonowski, dont l'epitaphe même fait mention des ſervices qu'il rendit à la République dans l'élection du Roi Michel. Mr. l'Abbé Coyer, a jugé à propos d'en faire honneur à Jean Sobieski, ennemi de Michel. Arracher les lauriers de nôtre héros, pour en parer le ſien, eſt un coup de l'art, que nous paſſerions

An. 1669 La nobleſſe fut entièrement appaiſée, & ramenée à l'eſprit de patriotiſme par cette patriotique harangue de Jablonowski. Renonçant pour jamais a l'idée de mettre la couronne ſur la tête d'un étranger, on ſe demanda ſeulement, quel étoit le citoien que l'on devoit choiſir. Opalinski, Palatin de Kalisz, propoſa ſur le champ Michel Koributh Wisznowiecki, deſcendant du frere de Jagellon, que les Evêques de Culm & de Plocko ſoutenoient ouvertement, depuis le commencement de la Diéte, en dépit de toutes les cabales étrangéres. Il fut à peine nommé, que le Prélat Olszowski, Evêque de Culm, Vice-Chancelier de Pologne, citoien éloquent, & recommandable par ſes vertus, s'écria avec enthouſiaſme, *vive le Roi Michel.* Cette acclamation paſſa en un inſtant de bouche en bouche, & ſe communiqua à toutes les extrémités du camp. La nation aiant unanimement approuvé le choix, le Primat fut contraint de le proclamer, & l'élection fut confirmée.

La ſurpriſe du nouveau Roi ne peut ſe dépeindre. Iſſu des anciens Ducs de Lithuanie, comptant les Jagellons parmi ſes ancêtres, mais privé de tous les biens patrimoniaux par la guerre des Coſaques, Michel vivoit modiquement des bienfaits de Marie Louiſe, dans une obſcurité malheureuſe, & peu faite pour ſa haute naiſſance. Jamais il n'eut oſé lever les yeux ſur le thrône, que ſon peu de fortune, de credit parmi la nation, & de talents

rions volontiers à cet adroit écrivain, ſi l'authenticité ne nous autoriſoit à reclamer un fait qui nous appartient excluſivement. On pourroit auſſi prouver très poſitivement que Sobieski, loin de déſirer un *Piaſt*, n'etoit pas bien avec la nobleſſe, & qu'il ſe retira auſſi dans Varſovie, ſur la ſeule propoſition, qui en fut faite, pour n'avoir pas de part à une election, contraire à ſes vues.

lents perſonnels, ſembloit abſolument lui interdire. Autant étonné d'un événement incroiable, que pénétré de ſon incapacité réelle, il emploia tout, juſqu'aux larmes, * pour qu'on le diſpenſât d'accepter la ſouveraine puiſſance, dont l'honorable fardeau excédoit ſes forces. Des ayeux illuſtres, & le caprice de la nobleſſe, étoient les ſeuls titres, à qui il devoit cette bizarrerie de la fortune. Mais ce mérite ne ſuffiſoit pas pour gouverner, & pour reparer les maux du regne précédent. L'inſuffiſance de ce phantome de Roi, ſe ſoutint conſtamment pendant la courte durée de ſon adminiſtration, qui fut un tiſſu de bévues. Toutes les puiſſances étrangéres ne pûrent conçevoir comment Michel avoit été préféré aux rivaux puiſſants & habiles que la Pologne lui avoit ſacrifiés. Caſimir lui même apprennant l'élection de ſon ſucceſſeur, ne put s'empêcher de ſe récrier ſur un choix auſſi extraordinaire. Quant au Czar, indigné de s'être laiſſé amuſer par de belles paroles, il ſe plaignit amérement d'avoir été joué par la République, & jura de lui faire payer cher l'inſulte qu'il prétendoit en avoir reçue. On verra dans peu qu'il tint parole. An. 1669

On couronna Michel ſuivant les formalités & avec la pompe ordinaire. La Diéte du couronnement fut orageuſe, par la juſte & preſſante demande des citoiens, dont les biens avoient ſous le regne précédent été échangés dans les ceſſions faites aux Moſcovites. Une autre matiére importante fut la loi, qu'on vouloit créer, pour mettre des bornes à la liberté indéfinie de rompre la Diéte à ſon gré, par un *Veto*, dont un Nonce venoit d'abuſer dans la derniere Diéte d'élection. Mais tous ces objets, ſur leſquels

* Voiez l'hiſtoire anonyme de la Pologne, continuée par Maſſuet.

An. 1669 quels il étoit difficile & dangereux de conclure, occasionnèrent des débats violents, & obligèrent de congédier l'assemblée. Jamais Souverain n'avoit été si peu propre à regner par lui même. Ignorant, indécis, il ne pouvoit qu'être gouverné par le prémier venu qui voudroit prendre de l'empire sur lui. La foiblesse & l'inhabilité d'un Roi ouvrent un champ vaste aux intriguants & aux ambitieux. Pac, Chancellier de Lithuanie, homme d'un genie élévé, naturellement éloquent, éclairé, moins occupé du bien de la patrie, que de l'aggrandissement de sa maison, fut le prémier qui s'empara du nouveau Roi. Personne n'etoit plus dangéreux, par l'abus qu'il pouvoit faire de son ascendant sur l'esprit du Souverain. Il commença par éloigner tous ceux qui auroient pû partager la confiance du maitre. On vit bientôt entre quelles mains Michel étoit tombé, & l'effet des conseils de son favori. Le Roi sollicita & obtint la toison d'or, moyennant qu'il épouseroit l'Archiduchesse Eléonore, sœur de l'Empereur Léopold. Il demanda à la cour de Vienne le titre de Majesté, en place de celui de Sérénité qu'elle avoit jusques là accordé aux Rois de Pologne. Toutes ces démarches faites à l'insçu & sans le consentement du Sénat, ni de la nation, déplurent à tous les Grands du royaume. Chacun prit ombrage de la violation manifeste des droits de la République. Les Sénateurs, qui n'avoient point oublié la violence des nobles, saisirent l'occasion des justes griefs dont on avoit à se plaindre, pour se venger. Résolus d'en demander le redressement, ils s'assemblèrent frequemment à Lowicz, chez le Primat Praczmowski, qui avoit aussi sur le cœur les contrarietés, que lui avoit procuré cette élection. Ce que l'on machinoit contre Michel, auroit produit indubitablement une révolution subite & facheuse,

cheuse, si Jablonowski n'eut mis tout en œuvre pour maintenir l'union & la paix. Il fut moins excité à cette démarche par le désir de soutenir le Roi, à l'élection duquel il avoit eû une part assez grande, & dont son épouse étoit cousine germaine, qu'en vue du bien public. Les Tartares & la Porte Ottomane venoient de se concerter pour aider les Cosaques, qui remuoient de nouveau dans l'Ukraine. Jablonowski remontra avec vehemence au Sénat, combien il étoit important pour la patrie, d'étouffer tout ressentiment particulier, pour ne s'occuper que des moiens de défendre la République contre tant d'ennemis conjurés pour l'anéantir. Ce fut dans ce moment, où la Pologne avoit tant à appréhender, que se forma l'étroite liaison entre Sobieski & Jablonowski. Le patriotisme fut la base de leur amitié constante & inalterable, que la conformité de vertus, de talents, de sentiments, avoit fait naitre. A la veille de la guerre effraiante qui menaçoit l'état, l'union de deux habiles guerriers, de deux citoiens vertueux, étoit d'un grand secours pour la Pologne, qui n'avoit rien à espérer de son Roi, ni de ceux qui le faisoient agir. An. 1669

Avant de parler des expéditions militaires de cette guerre, il est à propos d'en dire le sujet & les motifs. L'élection de Michel, dont les biens étoient situés dans l'Ukraine, fit présumer aux Cosaques que le nouveau Roi de Pologne ne manqueroit pas de chercher à recouvrer le patrimoine dont il avoit été dépouillé, & à réhabiliter dans le leur les Seigneurs Polonois, qui étoient dans le même cas. Leur défiance les engagea à pressentir les intentions de Michel. Ils lui demandèrent un désistement formel de ses titres, & de ses prétensions personnelles; &, pour joindre sa cause à celle de la République, ils sollicitèrent l'incorporation de l'Ukraine au royaume, sur le

An. 1670 1671 pied de province, & avec voix déliberative dans les Diétes. En cas de refus, ils annonçoient que tout traité étoit desormais rompu avec la Pologne. Cette demande ridicule, accompagnée d'une menace, indigna Michel, & l'on ne songea qu'à combattre les rébelles, qu'on auroit dû chercher à appaiser, plutôt que de les forcer à apeller des secours, toujours funestes à la République. Une autre puissante raison, qui avoit déterminé les Cosaques à se mettre sous les armes, étoit l'offre que le Czar avoit faite à la Pologne, dans le tems qu'il briguoit la couronne pour son fils, de les sacrifier, & d'aider à les soumettre entièrement. L'amour excessif de la liberté, l'appréhension de tomber sous une domination qui leur étoit odieuse, réveilla dans le cœur de ces rébelles, d'ailleurs braves soldats, le dessein de se battre jusqu'à l'extrèmité. Doroszensko étoit encore à leur tête, & sous ce chef intrépide & féroce, ils espéroient conserver leur indépendance avec la Pologne, dussent ils devenir sujets & tributaires de toute autre puissance. Le Czar fut très embarassé dans cette circonstance. Il se trouvoit entre la méfiance & le mécontentement dont il avoit donné un juste sujet aux Cosaques, & le ressentiment qu'il conservoit contre la Pologne. La politique, si fertile en moiens, lui conseilla d'abandonner entièrement les Cosaques, nation qu'il ne pouvoit se flatter de gouverner paisiblement, dans le cas même des plus grands succès. Oubliant l'injure qui lui avoit été faite dans la personne de son fils, qu'on avoit exclu du thrône de Pologne, mais qui pourroit y prétendre de nouveau dans une autre élection, il fit une alliance défensive avec la République, & renouvella la trève conclue en 1667.

Les

Les apprêts militaires de la Pologne ne laissèrent plus de doute aux Cosaques, sur le parti que la République venoit de prendre. Doroszensko, levant tout à fait le masque, envoia des députés à Constantinople, pour y solliciter ouvertement la protection du Grand Seigneur. Il lui offrit même de le rendre maitre de l'Ukraine, s'il promettoit de lui en laisser le gouvernement, & de prendre en main la défense des Cosaques contre les Polonois. Le Sultan accepta la proposition, sans hésiter. Depuis longtems il protégeoit sécretement les Cosaques, aiant consenti aux dernieres incursions des Tartares en Pologne. Sur la reparation que lui en avoit fait demander Casimir, il avoit répondu qu'il lui donneroit satisfaction, aussitôt que la République auroit rompu la ligue qu'elle avoit faite pour treize ans avec la Moscovie, à l'insçu & sans la participation de la Porte Ottomane. Ainsi, n'attendant qu'un prétexte plausible d'une rupture ouverte, le Grand Seigneur promit tout à Doroszensko, qui desormais assuré d'un si fort appui, commença les hostilités sur le territoire de la République le plus voisin de l'Ukraine. An. 1670 1671

L'audace du chef des Cosaques, qui, après avoir osé traiter à l'égal avec le Roi, & proposer des conditions à la République, ne craignoit pas d'en ravager la frontière, obligea d'envoier des troupes pour le contenir, & le faire rentrer dans le devoir. Sobieski, en qualité de Grand Général, eut le commandement de l'armée qu'on fit marcher contre les rébelles. Jablonowski l'y suivit, & le seconda dignement dans toutes les opérations de ces deux campagnes. Epuisée par les guerres précédentes, la Pologne n'avoit pas été en état de mettre beaucoup de soldats sur pied. Le peu de forces obligea Sobieski à user de ménagement & d'adresse. Imaginant de semer la division

An. 1670 1671 vision entre les Cosaques, pour les subjuguer plus facilement, il opposa un rival à Doroszensko. Hanenko, Cosaque ambitieux, forma promptement un parti, & commença à entrer en concurrence pour le commandement. Cet heureux stratagême réussit au gré de Sobieski, qui détacha aussitôt Jablonowski pour s'emparer de toutes les villes situées entre le Boch & le Dniester. Bar, Nimirow, Kalnik, Braclaw, & autres, rentrèrent bientôt sous la puissance Polonoise. Doroszensko fut battu partout où il se montra. Retranché dans un coin de l'Ukraine, il ne trouva d'autre moien de s'y soutenir, qu'en menaçant d'y faire entrer au plutôt les Turcs, si on le reduisoit au desespoir. Le bien de la République sembloit dicter en ce moment une conduite sage & moderée. Profiter de l'avantage actuel, pour ramener les Cosaques au devoir & à l'obéissance par la douceur, par la clemence, & en leur offrant une condition meilleure que par le passé, étoit la maniere la plus sûre d'achever de les soumettre. C'etoit aussi l'avis de tous les bons citoiens, & de tous les ordres de la République. Par là on recouvroit l'Ukraine, sans verser de sang, & l'on prévenoit les suites dangereuses d'une guerre, dont le succès même seroit onéreux à la Pologne, qui n'avoit point d'hommes ni d'argent à sacrifier mal à propos. Mais Michel, & les favoris qui composoient son conseil, pensoient tout autrement. Recouvrer l'Ukraine, coûte qui coûte, & rentrer dans les possessions de ses ayeux, fut le seul parti, qu'on lui montrât comme utile & honorable. Tous ceux, qui avoient quelque credit sur l'esprit de ce Roi débile & borné, étoient vendus à l'Empereur Léopold, dont la sœur Eléonore, Reine alors de Pologne, menoit tout à son gré, & conformément aux vues de la cour de Vienne. L'armement des Turcs, n'aiant

à la page 133.



1. Cité superieure de Gran avec la Citadelle. 2. Cité inferieure. 3 Le Danube. 4. Riviere de Gran. 5. Barakan petite ville. 6. Montagne de St. Thomas. 7 Pont de bateaux. 8. Cité des Raitzes.

iant pas d'objet encore certain, pouvoit regarder la maison d'Autriche. En persuadant à Michel de continuer la guerre en Ukraine, on étoit assuré que le Grand Seigneur viendroit au secours de Doroszensko, qui, réduit au desespoir, ne manqueroit pas de l'apeller. De cette maniere l'orage devoit tomber sur la Pologne, sans que l'Empereur eût plus rien à rédouter pour ses propres états. An. 1670 1671

Cette politique de la cour de Vienne, si nuisible au bien de la Pologne, déplut tant au Sénat, qu'au Primat, le Comte Praczmowski, lequel comme chef remua, sourdement d'abord. Il répandit ensuite des manifestes dans tout le royaume, puis il porta en pleine Diéte ses chefs d'accusation contre Michel. La nation avoit le droit de forcer le Souverain à faire une paix, jugée utile & nécessaire. Mais la noblesse, constamment occupée à soutenir celui qu'elle avoit placé sur le thrône, intrigua pour faire échouer les démarches du Primat. Un Nonce, qu'on se concilia par toute sorte de voies, protesta contre les plaintes, disparut tout à coup, & la Diéte se trouva rompue. On ne pouvoit douter que cette manœuvre n'eût été ménagée par le Roi & ses créatures. L'impunité & l'absence du Nonce, l'inactivité de la Diéte, qu'on ne chercha nullement à réunir, le prouvèrent assez.

Cependant Doroszensko, voiant qu'on persistoit à le poursuivre jusques dans ses derniers retranchements, apella, comme il en avoit menacé, les Turcs à son secours. Mahomet IV. regnoit alors. Il avoit obtenu le surnom de *Victorieux*, par ses triomphes sur les Imperiaux, ses succès en Hongrie, la conquête de la Transilvanie, la prise de Candie & de toute l'Isle de Crete. Cuprogli, son Visir, réunissoit tous les talents. Grand Général, ministre habile, il occupoit les postes les plus élévés de l'Em-

An. pire Ottoman. Il les rempliſſoit tous avec ſupériorité,
1670 quoiqu'il n'eût que trente ans, âge reprouvé par les Turcs
1671 pour entrer dans les grands emplois. L'occaſion de tomber avec avantage ſur la Pologne, l'engagea à accorder un prompt appui à Doroszensko, dont il accepta les offres, & à ſuſpendre le redoutable projet qu'il avoit formé d'écraſer l'Empire Autrichien. En courtiſan adroit, & en habile politique, il décida Mahomet à venir ſe mettre à la tête des troupes, lui faiſant entrevoir une moiſſon certaine & abondante de lauriers, & le bon effet qui réſulteroit de ſa préſence à l'armée. En effet, le Sultan, tout brillant qu'etoit ſon regne, n'etoit pas trop bien dans l'eſprit des Turcs, par les dépenſes exceſſives de ſon Serrail, qui lui coutoit plus que ſes nombreuſes armées. Tandis que les préparatifs s'achevoient, on fit, conformèment aux loix de la réligion Muſulmane, une ſommation en formes à la République de Pologne, de ſe déſiſter de toute pourſuite contre les Coſaques, faute de quoi le Grand Seigneur marcheroit avec toutes ſes forces pour les aider à ſe défendre. Cuprogli y joignit une lettre détaillée des motifs qui engageoient la ſublime Porte à ſoutenir les Coſaques, devenus ſes tributaires, & à qui Mahomet venoit d'envoier le ſabre & l'étendart, pour aſſurance & témoignage authentiques de ſa haute protection. La ſommation du Divan, & la lettre du Grand Viſir, furent confiées à un Aga des Janiſſaires, chargé de les remettre à la ſéreniſſime République de Pologne.

Il eut été très facile ſans doute d'éviter tous les maux d'une guerre redoutable, en ſe relâchant de ſa ſéverité contre les Coſaques, en cherchant à calmer le Grand Seigneur. Mais l'intérêt apparent du Roi, qui ſervoit de prétexte aux partiſans cachés de l'Empereur, fit prendre une réſo-

réſolution tout à fait contraire à l'avantage de la patrie. An.
A la réception de la dépêche dont l'Aga étoit porteur, les 1670
Sénateurs s'aſſemblèrent. Au lieu de s'occuper de l'im- 1671
portance du contenu de la ſommation du Divan, & de la lettre du Grand Viſir, les gens voués à la cour, commençèrent par remarquer minutieuſement, que la lettre n'etoit pas écrite au nom du Grand Seigneur, mais ſeulement par ſon prémier Miniſtre. S'indignant avec art de cette marque de mépris & d'arrogance, ils prétendirent, que c'etoit une pure bravade du Viſir, à laquelle Mahomet ne pouvoit avoir aucune part; qu'il étoit invraiſemblable que la Porte Ottomane voulût s'aſſocier à Doroszensko, chef de brigands & de rébelles, réduit à l'extrêmité; que d'ailleurs le Czar & l'Empereur offroient de puiſſantes diverſions, faites pour raſſûrer ſur l'effet incertain de menaces jettées au hazard, & qui ne devoient pas toutes genner auſſi heureuſement pour les Turcs, qu'ils pouvoient ſe le figurer. Les gens ſenſés, & vraiment zèlés pour le bien de la nation, repréſentèrent combien il étoit plus ſûr d'accorder des conditions honnêtes & modérées aux Coſaques, & de détruire par là tous les griefs allégués par la Porte Ottomane, dont les forces étoient plus à redouter, que les ſecours des Moſcovites & des Autrichiens n'etoient aſſurés & avantageux à la Pologne. Tout ce que purent mettre en avant de raiſonnable & d'utile les membres les plus diſtingués du Sénat, fut à peine écouté. Dirigé par ſes mobiles ordinaires, Michel voulut faire un acte de puiſſance, dont il ne connoiſſoit pas tout le danger. S'opiniâtrant à l'entiére reduction de l'Ukraine, il commença par faire arrêter l'Aga nouvellement arrivé de Conſtantinople, & dépêcha en même tems un courier au Grand Viſir. Le Vice-Chancellier de Pologne,

An. 1670 1671 logne, Olszowski, avoit eû ordre de lui témoigner au nom du Roi & de la République, l'étonnement où l'on étoit de l'appui déclaré que Sa Hauteſſe accordoit à des rébelles, au préjudice du traité de paix qui ſubſiſtoit entre la Pologne & la ſublime Porte. On eſpéroit, diſoit la lettre d'Olszowski, qu'une mûre reflexion porteroit le Sultan & ſon conſeil à ſe retracter d'une protection ſubrepticement obtenue; mais que, ſi contre toute attente la Porte perſiſtoit, on trouveroit des forces pour ſe défendre; qu'en attendant, le Roi de Pologne avoit jugé à propos de s'aſſûrer de la perſonne de l'Aga, juſqu'à ce qu'on eut congédié l'internonce Polonois; promettant de traiter l'envoyé Turc, comme on auroit traité le repréſentant de la République.

Cette démarche violente & peu calculée de Michel, ſans le conſentement de la partie ſaine de la nation, qui ſe voioit précipitée dans les plus grands malheurs par l'aveuglement & l'imbecillité de ſon Souverain, acheva d'indiſpoſer tous les Grands du royaume. Ils crurent devoir s'unir dès l'inſtant pour déthrôner un Roi inhabile à porter les rênes du gouvernement. Une maxime d'état en Pologne eſt qu'une nation, libre de ſe choiſir un maitre, ne l'eſt pas moins de le répudier, quand il eſt avéré que le choix eſt tombé ſur un ſujet incapable, ou pervers. Ce qui ſeroit un crime ailleurs, & à qui l'on pourroit donner la dénomination odieuſe de conjuration, n'eſt regardé chez les Polonois que comme l'exercice d'un droit national. Le Primat étoit à la tête de cette ligue compoſée des perſonnages les plus importants de l'état. Jablonowski lui même, qui avoit aidé à placer Michel ſur le thrône, voiant combien un pareil Souverain préparoit de maux certains à la République, n'héſita pas à ſe ranger du côté des

An. 1672 des citoiens qui avoient à cœur la gloire & l'intérêt de la patrie. Quoique ce projet dût trouver moins de dificultés à ſurmonter dans un état électif & républicain, qu'il n'y en auroit eû à vaincre dans une monarchie héréditaire, il offroit pourtant de grands dangers & de puiſſants obſtacles. La Reine de Pologne, comme nous l'avons dit, étoit ſœur de Léopold, qui ne verroit pas tranquillement l'outrage qui lui ſeroit fait dans la perſonne de ſon beau frere. Il étoit indiſpenſable de le prévenir & de le ménager dans cette rencontre. On n'eut pas grande peine à lui prouver l'inaptitude de Michel à porter la couronne, les craintes fondées de la République, & les ſuites funeſtes d'une guerre, qui pouvoit ſe tourner contre la maiſon d'Autriche, ſi elle étoit heureuſe pour les Turcs. On ajouta, que ſans la conſidération & le reſpect qu'on avoit pour lui & pour ſa ſœur, on n'auroit pas juſques là différé l'exécution d'un plan décidément adopté, & néceſſaire à la ſûreté & au bonheur de la nation Polonoiſe; priant Léopold d'expoſer avec la même franchiſe les moiens qu'il croioit les plus propres à concilier les intérêts de la République avec ceux de ſa ſœur, que l'on ſeroit charmé de ne pas envelopper dans la diſgrace prochaine de ſon époux.

L'Empereur ſe hâta de répondre à l'honnête prévenance des ligués. Convenant de bonne foi de l'incapacité de Michel, & des juſtes raiſons qu'avoit la Pologne de vouloir ſe donner un autre Roi dans la circonſtance où elle ſe trouvoit, il ſe borna à demander que celui qui le remplaceroit, épouſât ſa ſœur, que l'on feroit juridiquement & canoniquement ſéparer d'avec ſon impuiſſant mari. Il propoſoit le Prince Charles de Lorraine, dont il vantoit

S les

An. les talents, excluant du thrône tout hérétique, dût il ab-
1672 jurer ſa religion, tout François, nation dont la maiſon d'Autriche devoit redouter l'ambition, & l'humeur inquiéte & remuante. Léopold enfin recommandoit, qu'on pourvût honorablement à la retraite de Michel, dont il ne pouvoit s'empêcher de plaindre le ſort, même en avouant ſes imperfections, & en donnant les mains à ſon expulſion du thrône. Deſormais aſſûrés de l'acceſſion formelle de l'Empereur, les ligués ne s'occupèrent plus que des moiens d'exécuter promptement leur projet. Avant tout, ils crurent devoir décider quel ſeroit le ſucceſſeur de Michel, de peur que les inconvenients & les troubles de l'élection ne vinſſent à agiter la République, & ne la miſſent hors d'état de réſiſter aux Turcs. Perſonne ne fut d'avis de reçevoir un Roi de la main de l'Empereur. C'etoit en quelque ſorte ſe mettre ſous la dépendance continuelle de la cour de Vienne, & courir les mêmes riſques qu'avec les favoris du Roi Michel. On jetta les regards ſur pluſieurs Princes étrangers, & on négocia avec tant d'adreſſe & de diſcrétion, que la cour de Vienne, ni celle de Pologne, n'en eurent pas le plus léger ſoupçon. Les ligués demandèrent enſuite ſans affectation une Diéte au commencement de cette année. La néceſſité de pourvoir à la défenſe de la République contre l'armée Turque, qui étoit déjà en marche, ne permettoit pas au Roi de refuſer ſon conſentement à une aſſemblée, dont les créatures avoient tout lieu d'appréhender la tenue. Elle fut en effet foudroiante pour Michel, qui s'entendit dire les vérités les plus fortes, ſans aucun menagement. Son mariage avec une Archiducheſſe ſans dot, contracté à l'inſçû de la République; le refus de la fille du Czar, qui pour préſent de nôces auroit apporté une entiére reſtitution des pays cédés par la Pologne à la Moſcovie; la tentative inouie de An.
tirer de l'argent du tréſor de la nation, ſans ſon aveu, ni 1672
ſon approbation; la réception de la toiſon d'or, regardée comme un ſymbôle de vaſſelage, une honte pour le Souverain & les citoiens, un engagement tacite avec l'Empereur de lui être entièrement voué & à ſa maiſon, furent les griefs, ſur leſquels on appuia unanimement & avec chaleur. Le Primat, le plus acharné de tous les ligués à la chûte de Michel, ſaiſit ce moment où les eſprits paroiſſoient diſpoſés, pour adreſſer au Roi, avec une éloquence dépouillée d'artifice, tous les reproches qu'on pouvoit lui faire. Son diſcours portoit l'empreinte de la plus grande fermeté, de la franchiſe d'un républicain, en droit de parler comme il penſe, & de la noble hardieſſe permiſe à l'organe véridique d'un tribunal auguſte, & le prémier d'une nation libre.

Le Primat en avoit trop dit, pour qu'on en reſtât là. On déclara tout net à Michel, qu'il devoit prendre le parti de ſe demettre volontairement de la couronne, ou qu'on l'y forceroit. Ce fut un coup de foudre pour ſes partiſans; car pour lui il ſe ſoucioit peu du ſceptre, dont le poids l'embaraſſoit. Mais la nobleſſe réſolut de maintenir ſur le thrône l'idole qu'elle y avoit placée. Cent mille nobles s'aſſemblèrent à Golomb, petite ville ſur la Viſtule au Palatinat de Lublin, dans la petite Pologne. Cette confédération royale ſe donna bientôt un chef, entre les mains duquel les confédérés prêtèrent ſerment de tout ſacrifier pour conſerver la couronne à Michel. On publia auſſitôt, au nom du Roi & de la confédération, un manifeſte, qui fixoit un court délai à tous les ordres du royaume pour ſe réunir au parti du Souverain, ſous peine

An. 1672 d'être privé de ſes biens, d'être déclaré déchû de toutes dignités, & l'ennemi de l'état. Ces menaces, toutes frivoles qu'elles étoient, auroient pû augmenter le parti du Roi, ſi les ligués ne ſe fuſſent hâtés d'arrêter les progrès d'une contagion naiſſante. Le Grand Général Sobieski, contraire aux Royaliſtes, aſſembla diligemment ſon armée à Lowicz, dans le Palatinat de Rava. Il reçut les ſerments de cette confédération, oppoſée à la royale, & mille fois plus à craindre. Le fanatiſme paſſager que peut inſpirer un Roi médiocre, dont le regne agité eſt à la veille de finir, eſt bien inférieur au déſir conſtant & légitime de défendre les droits & la liberté de la patrie, qui ne peuvent perir qu'avec la nation entiére.

Aux priſes avec elle même, la Pologne voioit ſes habitans malheureux ſe déchirer, tandis qu'il eût fallu ſe réunir contre le redoutable ennemi, qui s'avançoit à grandes journées. Irrité de la détention de l'Aga ſon envoié, Mahomet avoit ordonné qu'on congédiât précipitamment l'internonce Polonois, ſans audience, ſans lettres, avec ordre verbal d'annoncer à la République, que le Grand Seigneur iroit inceſſamment tirer raiſon de cette injure. En effet le Sultan ſe rendit en peu de tems aux bords du Danube, & paſſa ce fleuve à la tête de trois cent mille Turcs ou Tartares. Marchant de là vers le Dnieſtre, il fit conſtruire un pont vis-à-vis de Chocim, ville aſſez conſidérable de la Moldavie. Ce fut en cet endroit que ſe fit la jonction des Coſaques, & que leur chef Doroszensko rendit hommage de l'Ukraine à Mahomet. Les troupes légéres qui marchoient à la découverte, n'aiant apperçu aucuns Polonois, le Sultan pouſſa ſa marche en avant, & entra ſans réſiſtance dans la Podolie, dont la capitale lui parut

parut digne de ſervir de commencement aux opérations militaires. Il entreprit ſur le champ le ſiége de Kaminiec. L'artillerie Ottomane paſſoit deux cent bouches à feu, dont une partie étoit d'un calibre extraordinaire. Elle foudroia pendant neuf jours conſécutifs cette place, dont la garniſon étoit brave, mais peu nombreuſe. Sobieski avoit voulu la renforcer de huit regiments d'infanterie; mais le gouverneur, entièrement dévoué au parti du Roi, par conſequent ennemi déclaré du Grand Général, avoit refuſé de laiſſer entrer ce ſecours. Le feu continuel des aſſiégeants, ſurtout l'effet des bombes, jetta l'allarme dans l'eſprit des habitans, qui craignirent d'être paſſés au fil de l'epée, ſi la place étoit priſe d'aſſaut. Pouſſés d'ailleurs par le gouverneur, ſur qui l'or des Turcs avoit puiſſamment agi, ils réſolurent de ſe rendre, malgré les efforts de la garniſon. Elle fit inutilement les plus grands prodiges de valeur, pour conſerver à la République cette place importante. La populace, animée par le lâche & venal commandant, livra les portes aux Janiſſaires, & le victorieux Mahomet entra triomphant dans ſa nouvelle conquête. An. 1672

Tandis que le Sultan ſignaloit ſes armes, & continuoit de ſe rendre maitre de la Podolie, en s'avançant vers Léopol, Michel, fort indiférent ſur les ſuccès des Turcs, ne ſongeoit qu'à s'affermir ſur ſon thrône ébranlé, malgré les citoiens diſtingués qui prétendoient juſtement l'en bannir. Procédant juridiquement contr'eux, les dépouillant, les dégradant, les condamnant à mort, il pouſſa l'atrocité & la folie juſqu'à mettre à prix la tête du Grand Général & celle du Primat. Vingt mille ducats furent promis au ſcélérat qui voudroit les gagner, & ce crime,

or-

An. 1672 ordonné par un décret, devoit être utile & honorable à la fois à quiconque voudroit s'en rendre coupable. Heureusement pour les décretés, ils étoient entourés de braves défenseurs, à qui l'honneur & le bien de la patrie étoient chers, & qui les rassûroient pleinement sur l'effet d'une proscription inique & révoltante. L'armée entra en fureur, quand elle apprit l'infame manœuvre du Roi & de la noblesse pour lui enléver son Général; elle jura d'exterminer un parti, qui recouroit à de si vils moiens. Méprisant la rage frénetique des partisans de Michel, Sobieski fixa toute son attention sur ce que l'on pourroit faire, pour arrêter les Turcs dans leur marche rapide. L'armée Polonoise ne montoit qu'à trente cinq mille hommes. Ce nombre, insuffisant pour attaquer la multitude d'ennemis, n'avoit pas permis de présenter bataille à Mahomet devant Kaminiec. Sobieski avoit été obligé de voir prendre cette place, sans pouvoir la secourir. Il falloit donc se borner à empêcher les Tartares de pénétrer dans le centre de la Pologne. Ils inondoient déjà la Pokucie, la Volhynie, & le Palatinat de Russie. Un de leurs détachements venoit de se montrer sur les confins du Palatinat de Lublin. A cette nouvelle, le Roi Michel avoit quitté son camp, & s'etoit venu renfermer dans la capitale du même nom. La noblesse, qui lui servoit d'escorte & de soutien, avoit entièrement disparu. *

N'aiant plus rien à appréhender de la faction royale, que la frayeur venoit de dissiper en un clin d'œil, le Grand Général marcha droit aux Tartares, accompagné de Jablonowski son fidéle ami, & le brave compagnon de

* Zaluski T. I. p. 359.

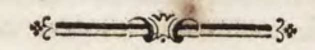
de ses travaux militaires. Ils battirent ces brigands dans différentes rencontres, & les forçèrent à se replier à la hâte sur le Dniestre, où étoit leur corps d'armée. Nimirow en Ukraine, fut témoin de la gloire des Polonois, & de la déroute des Tartares. Jablonowski poursuivit les fuyards, à la tête d'un corps de cavalerie, les joignit à Grodek, & Komarno, où il en fit un grand carnage. Poussés jusqu'au delà du Dniestre, les vaincus se postèrent entre le Stryi, & la Czef, deux rivières qui arrosent une partie du district de Premislie. Malgré l'avantage de ce poste, Jablonowski les en délogea, & les obligea de gagner le pied des monts Carpates. Le Chan des Tartares, engagé dans un défilé où il ne pouvoit donner d'extension à ses troupes, perdit quinze mille hommes dans l'affaire que lui livrèrent Sobieski & Jablonowski, & qui fut décisive. Tout le butin resta au pouvoir des vainqueurs, & la partie la plus précieuse pour la République, fut trente mille Polonois arrachés à la culture, que les barbares emmenoient en esclavage. La Pologne fut entièrement délivrée pour le moment de la désolation, que les Tartares avoient portée dans plusieurs de ses provinces, le fer & le feu à la main. Mais les Turcs restoient encore; & ce n'etoit pas un petit ouvrage de s'opposer à leur armée formidable, que commandoit l'habile Visir, & que le Sultan encourageoit de sa présence. Léopol venoit de tomber dans la puissance des Ottomans, contre lesquels cette place, mal fortifiée & défendue par trop peu de troupes, n'avoit pû tenir longtems. Le Grand Seigneur aiant fait camper son armée à Bouczacz, quinze milles avant Léopol, envoia un Bacha, à la tête d'un corps de quarante mille hommes, ravager le pays, & essayer de pénétrer dans l'intérieur de la Pologne. Le Grand An. 1672

An. 1672 Grand Général fit reconnoitre le camp ennemi, résolu de l'attaquer, ou d'en gêner au moins les subsistances. Il donna l'alerte au quartier des Sultanes, & se disposoit à tirer parti du desordre qui en étoit résulté, lorsqu'on apprit que Michel venoit de faire demander la paix au Grand Seigneur. Il laissoit Mahomet absolument le maitre des conditions, pourvû qu'il promît de ne point exiger qu'il abandonnât le thrône de Pologne. * Il importoit peu au Sultan, que ce fut tel ou tel qui regnât. Il étoit même avantageux pour lui, que les Polonois eussent un Souverain comme Michel. Consentant donc volontiers à ce point, il exigea que l'Ukraine & la Podolie restassent en sa possession, & que le Roi de Pologne s'obligeât à lui payer annuellement un tribut perpetuel de cent mille ducats d'or. Tremblant, uniquement occupé de ses intérêts, Michel n'hésita pas un instant à souscrire à cet ignominieux traité, qui couvroit de honte la République & son chef. En le signant, il violoit une loi fondamentale de l'état, le Souverain ne pouvant en Pologne faire la paix, ni la guerre, sans le consentement exprès de la nation. Mais rien ne sembloit couter à Michel, qui malgré son aversion prémiere pour le thrône, malgré son incapacité, & le mépris dont son regne étoit accablé, désiroit avec fureur en ce moment de conserver la couronne, à quelque prix que ce fût.

Le traité aiant été signé de part & d'autre, Mahomet vainqueur partit pour retourner à Constantinople, laissant après lui Cuprogli pour présider à l'arrangement & à la fureté de ses nouvelles conquêtes. La Podolie chan-

* Zaluski T. I. p. 372. & suivantes.

changea bientôt de face & d'habitans. Des Spahis, tirés de la Bessarabie, vinrent remplacer les Polonois, qui furent transplantés au delà du Danube & du mont Haemus. Le commandement de l'Ukraine fut confié à Doroszensko, & celui de la Podolie à Hussein Bacha. Aiant fait toutes les dispositions nécessaires, & laissé quatre vingt mille hommes dans le camp de Chocim, avec ordre de rester sous les armes jusqu'à ce que les Polonois parussent entièrement soumis à la nouvelle domination, le Grand Visir se hâta d'aller rejoindre le Grand Seigneur. An. 1672



Fin du cinquième Livre

LIVRE SIXIEME

An. 1673. Les ſuccés de Mahomet IV. ne devoient pas être de longue durée. Il n'etoit redevable de ſes rapides conquêtes, qu'aux diviſions de la Pologne, & à l'indocile inexpérience du Roi, qui la gouvernoit. Mais le moment n'etoit pas loin, où ſe réuniſſant contre l'ennemi commun, le chef & les membres alloient briſer des chaines ignominieuſes, & ſe ſouſtraire à la puiſſance Ottomane. Les Polonois étoient révoltés du traité honteux, que Michel * avoit conclu, ſans le conſentement de la République. Elle n'eût jamais accédé à l'aliénation de deux riches & importantes provinces, ni à la redevance deshonorante d'un tribut, qui outrepaſſoit ſes facultés pécuniaires. Sentant enfin la néceſſité d'appaiſer l'indignation & les murmures de la nation, Michel avoit envoié une députation au camp de Lowicz, pour aſſûrer le Grand Général & tous les ligués, qu'il leur rendoit ſes bonnes graces, & qu'oubliant à jamais le paſſé, il annulloit le décret de pro-
ſcription

* Mr. l'Abbé Coyer T. I. p. 367. dit, *que la Pologne s'obligea à un tribut annuel & perpétuel de cent mille ducats d'or.* En un mot, il donne à entendre que la République fit le traité de Bouczacz. Il eſt cependant très poſitif, que ce fut le ſeul Michel, qui contracta, ſans le conſentement, ni l'ordre de la nation, qui le deſavoua formellement, & ne voulut jamais remplir des conditions auxquelles elle n'avoit point eû de part.

ſcription rendu contr'eux. Il les invita à une Diéte de pacification, convoquée à Varſovie dans les prémiers jours de Février. An. 1673 Le bien de l'état demandoit un prompt rétabliſſement de la paix entre les citoiens, & qu'on ne fît qu'un tout pour la cauſe commune. Auſſi Sobieski & les principaux Seigneurs ligués n'héſitèrent pas un moment à ſe rendre à Varſovie au tems fixé. Michel affecta une reconciliation ſincére, & les ligués ne témoignèrent aucun reſſentiment des procédés injurieux de la cour. Sacrifiant donc de part & d'autre tous les griefs perſonnels, on ne s'occupa que de ceux de la patrie, des moiens d'armer contre les Turcs, & d'empêcher l'exécution d'une paix, que la nation n'avoit ni approuvée, ni ſignée. Son conſentement étant une formalité requiſe par les loix, on déclara nul & ſans valeur un traité fait ſans ſon aveu. En conſéquence, malgré les dificultés de lever une armée capable de réſiſter aux forces Ottomanes, & d'avoir l'argent néceſſaire pour la ſoudoyer, il fut décidé qu'on écriroit au Grand Seigneur, que l'impoſſibilité où ſe trouvoit la Pologne de lui payer annuellement une auſſi forte ſomme, l'engageoit à rompre un traité, dont les conditions étoient exorbitantes, que la République n'avoit point ſigné, & qu'elle deſavouoit formellement. On chargea expreſſement le Grand Général de faire avec la plus grande diligence tous les préparatifs néceſſaires, pour ſoutenir les armes à la main la déclaration qu'on alloit envoier à Conſtantinople. Comme l'on manquoit de fonds pour ſubvenir aux levées de nouveaux ſoldats, à leur paye, & à leur entretien, & qu'il n'etoit guéres poſſible de demander des ſubſides, vû l'épuiſement où ſe trouvoit la Pologne, on convint de ſe ſervir des deniers de la nation, amaſſés depuis pluſieurs ſiécles, & dépoſés dans le cha-

teau

An. 1673 teau de Cracovie. Après avoir heureusement appaisé les troubles intérieurs, & reglé les opérations contre les Turcs, la Diéte se sépara. Sobieski ne s'occupa plus alors que du soin de mettre promptement sur pied un nombre de troupes suffisantes pour l'exécution du nouveau plan.

Tandis que la Pologne travailloit avec ardeur à se délivrer de la domination odieuse d'une puissance étrangére, & à se soustraire au payement d'un tribut onéreux & avilissant, le victorieux Mahomet s'abandonnoit à l'allégresse, aux rejouissances publiques, & aux délices de son serrail. * Il s'etonnoit cependant de ne pas voir arriver la ratification du traité de Bouczacz. Les nouvelles, qu'il avoit depuis peu reçues de l'Ukraine, troubloient la joie, que lui causoient ses dernieres victoires. Les Cosaques, divisés entr'eux, avoient formé un parti opposé à celui de Doroszensko, & s'etoient associés un grand nombre de Moscovites & de Tartares Calmouques. Bientôt après arriva la lettre du Grand Chancellier de Pologne, qui déclaroit à la sublime Porte, que loin de ratifier des conditions flétrissantes, que le Roi seul avoit acceptées, la République aimoit mieux perir que de s'y soumettre. Le Sultan se repentit alors de n'avoir pas poussé plus loin ses conquêtes, & de n'avoir pas profité du moment, pour aller faire signer authentiquement à Varsovie un traité, dont on refusoit aujourd'hui l'exécution. Il regrettoit aussi d'avoir trop promptement retiré une partie de ses troupes, qui, en effraiant la Pologne, auroient contenu les Cosaques en même tems dans le devoir

* Voiez l'histoire de la guerre des Turcs, par le Sr. de la Croix, Secretaire de l'ambassade de France à Constantinople.

voir & la tranquillité. Furieux, menaçant, il donna aussitôt les ordres les plus prompts de faire marcher des troupes en grand nombre, qui devoient aller se joindre à celles qu'il avoit laissées en Valaquie & en Moldavie. Il partit ensuite à la fin de Juillet pour aller se mettre à la tête de l'armée qu'il vouloit opposer aux Polonois. An. 1673

Les espions, que Sobieski avoit envoiés de toute part, l'instruisirent bientôt de l'état de la Valaquie & de la Tartarie. Depuis le départ du Grand Seigneur, tout étoit assez tranquille. On avoit même rompu les ponts sur le Danube, comme si la paix dût être éternelle. Le camp Ottoman sous Chocim, réunissoit seul toutes les forces ennemies à rédouter en cet instant. Il étoit à la vérité formidable par les fortifications accumulées que Hussein Bacha avoit fait construire, & par les communications qu'il avoit soigneusement pratiquées sur le Dniester avec la Podolie & Kaminiec. Mais les risques & les dificultés de cette vaste entreprise, concertée dans l'assemblée de la nation, & dont l'exécution étoit confiée au Grand Général, ne l'empêchèrent pas de tout disposer pour entamer les opérations de la campagne. Il n'attendoit que l'arrivée de l'armée Lithuanienne. Pac, qui la commandoit, s'avançoit à pas lents; &, par une coupable rivalité, sembloit traverser les desseins de la République, & les travaux du Grand Général de Pologne. Enfin la jonction se fit près de Léopol. Le Roi, dont les affections étoient peu tournées vers la gloire militaire, imagina dans cette rencontre devoir se montrer aux deux armées, croiant sans doute animer les troupes par sa présence. Elles ne virent en lui aucune des vertus qu'elles eussent désiré trouver dans le Souverain de la nation, mais l'auteur d'un indigne traité,

An. 1673 traité, pour l'inexécution duquel elles alloient répandre leur ſang. Soit que Michel eût remarqué le ſentiment du ſoldat, ſoit qu'il eût une diſpoſition prochaine à la maladie, il ne lui fut pas poſſible d'achever la revue. * Une ſueur froide s'empara de lui, & obligea de le transporter à Léopol. Le Grand Général ſe mit auſſitôt en marche, pour profiter du reſte d'une campagne, dont la partie la plus précieuſe n'avoit été employée qu'à des lenteurs, & à des irréſolutions de la part des ennemis de Sobieski & de la République. Confiant ſon avantgarde à Jablonowski, il dirigea ſes pas vers le Dnieſtre. Le débordement de cette rivière, ne permettoit pas de pouvoir la paſſer à gué. Sans attendre que le pont de bâteaux que l'on conſtruiſoit fut achevé, l'avantgarde paſſa à la nâge. Cette noble ardeur des ſoldats aux ordres de Jablonowski, étoit de bon augure. Les deux armées étant arrivées au delà du Dnieſtre, on s'avança en ordre de bataille vers la Boucovine, forêt immenſe, traverſée par les branches des monts Carpates, & très dangereuſe par de nombreux défilés, pénibles même aux ſimples voyageurs. Ce fut là qu'on rencontra l'Aga des Janiſſaires, que le Grand Seigneur avoit dépêché au Roi Michel, pour le ſommer de payer la prémiere partie du tribut fixé par le traité de Bouczacz. Quelqu'inſtance que pût faire Sobieski pour avoir les lettres que l'envoié Turc portoit, il s'obſtina avec un dédain mêlé de fierté à ne vouloir les remettre qu'au Roi lui même, à qui elles étoient adreſſées. L'armée

* L'Abbé Coyer cite ce trait T. I. p. 401, qu'il a tiré de Zaluski, mais qu'il a pris plaiſir à embellir par un portrait un peu chargé de la maniere ridicule aux yeux des Polonois, dont Michel étoit habillé en les paſſant en revue.

mée continua ſa marche à travers l'épaiſſe forêt, qui la ſéparoit encore de l'ennemi. Sans chercher à lui en diſputer les paſſages étroits & difficiles, les Ottomans ſe bornèrent à envoier quelques troupes légéres à l'entrée de la plaine, pour s'aſſûrer ſi les Polonois s'avançoient effectivement en corps d'armée. Jablonowski à la tête de l'avantgarde, donna la chaſſe à ces petits partis, & les obligea bientôt à diſparoitre. Après avoir ſuivi pendant quelque tems les bords du Pruth, rivière aſſez conſidérable de la Moldavie qui ſe jette dans le Danube, toute l'armée Polonoiſe arriva le 9. Novembre devant Choczim. An. 1673

Jamais camp * ne fut mieux retranché que celui des Turcs devant cette ville, ſituée ſur la rive droite du Dnieſtre. Huſſein, qui le commandoit, n'avoit rien oublié des regles de l'art, pour ſe former un rempart inacceſſible, d'où il pût avec aſſurance exécuter les ordres du Grand Seigneur, & juſtifier le choix du Grand Viſir, qui de préférence lui avoit donné le commandement. Quatre vingt mille vieux ſoldats, aguerris par les victoires de l'isle de Crete, défendoient ce camp formidable, qu'on eût pris pour une citadelle immenſe par les fortifications, & pour une ville par l'abondance qui y regnoit. Cinquante mille hommes, dont une partie étoit de nouvelle levée, fatigués par une marche longue & pénible, manquant d'une infinité de choſes néceſſaires, compoſoient toutes les forces de la République. C'etoit avec cette derniere reſſource de

* On peut lire dans Zaluski T. I. p. 496. juſqu'à la page 503 toute la deſcription détaillée de la poſition des Turcs ſous Choczim, & de la fameuſe journée, qui délivra pour quelque tems la Pologne de ces redoutables ennemis.

An. 1673 de la Pologne, que Sobieski alloit perir glorieuſement, ou délivrer la patrie d'un joug & d'un tribut odieux. La ſeule vüe du camp Ottoman étoit faite pour effrayer les plus courageux. Auſſi, dans le conſeil de guerre que l'on tint le jour même de l'arrivée, Pac, Grand Général de Lithuanie, fit dificulté de marcher avec ſes troupes. Il taxoit de témérité une entrepriſe, dont le ſuccès paroiſſoit impoſſible & chimerique, & qui certainement alloit mettre la Pologne à la merci des Turcs. N'écoutant aucune des repréſentations, que le plan décidé au conſeil national rendoit inutiles, Sobieski fit le 10. les diſpoſitions néceſſaires pour l'attaque. Alors les Lithuaniens, jaloux de la gloire qui attendoit les Polonois, inquiets d'ailleurs du ſort qu'ils auroient eux mêmes s'ils venoient à s'en ſéparer, prirent le parti de ſe ranger aux ordres de Sobieski. Une troupe de Coſaques, que les largeſſes du Grand Général lui avoient attachée, & qui marchoit toujours en avant, commença ce jour là même à attaquer les ouvrages les plus avançés du camp. Ce n'etoit qu'un prélude de ce qui devoit ſe paſſer le lendemain, par lequel Sobieski vouloit engager l'ennemi à ſortir de ſon camp. Malgré la ſupériorité du nombre, les Turcs reſtèrent tranquilles, & tout ſe borna à ſe canoner reciproquement. Les mauvais traitements, que Huſſein Bacha avoit fait eſſuier aux deux Hoſpodars ou Princes de Valaquie & de Moldavie, les engagea à déſerter de l'armée Turque, pour venir combattre ſous les drapeaux Polonois. * Cet événement, très deſavantageux pour l'ennemi, ranima le courage des ſoldats de Sobieski. Il laiſſa ſon armée en bataille toute la nuit, malgré la rigueur de la ſaiſon, qui étoit

* Zaluski T. I. p. 497.

étoit déjà fort avançée. La neige tomboit en grande quantité, & rendoit le bivac extrêmement dur. Sobieski partagea la fatigue avec ſes troupes, pour les encourager à ſupporter patiemment l'intempérie, & ne leur laiſſer aucun ſujet de murmurer. Enfin le jour commençant à paroitre, il fut aiſé d'apperçevoir que le nombre des ennemis n'etoit pas à beaucoup près le même. Peu accoûtumés au froid, les Turcs fatigués d'avoir paſſé dans la neige un jour & une nuit ſous les armes, avoient en grande partie abandonné les remparts & les chemins couverts pour aller ſe repoſer. Il ne paroiſſoit pas vraiſemblable à Huſſein leur Général, que les Polonois oſaſſent rien entreprendre en plein jour. Sobieski, aiant remarqué que les poſtes ennemis étoient moins garnis qu'auparavant, ordonna ſur le champ l'aſſaut général. Marchant lui même à la tête de ſon régiment de Dragons, à qui il avoit fait mettre pied à terre, il montra l'exemple à ſes troupes, que la grandeur du danger devoit naturellement effrayer. Payant de ſa perſonne, malgré ſon embonpoint & ſa haute ſtature, il monta le prémier ſur le parapet ennemi, à travers une grêle de coups de fuſils & les décharges continuelles d'artillerie. Il n'y avoit plus deſormais à héſiter ni à réculer. La néceſſité de ſuivre & de ſoutenir ſon chef, déjà dans la mêlée, bannit à l'inſtant toute crainte, & précipita l'infanterie Polonoiſe au milieu des retranchements. Elle renverſa tout ce qui oſa l'attendre, emporta l'epée à la main les batteries défendues par les Janiſſaires, & pointant contr'eux leurs propres canons, elle les força d'abandonner les ouvrages avançés. Tandis que Sobieski pouſſoit en avant avec ſes dragons & l'infanterie qui l'avoit joint, Jablonowski réſolut de ſeconder ſon Général & ſon ami, en tâchant de pénétrer dans le camp des An. 1673

An. 1673 des Turcs par un autre côté. Déjà Sobieski, excédé de fatigue, couroit riſque d'être enveloppé, ſans l'importante & habile manœuvre de Jablonowski, qui ſe préſenta avec intrépidité devant la partie du camp, que les Valaques & les Moldaves avoient abandonné la veille. Il ſe fit jour, ſabre à la main, à la tête de la cavalerie, écarta tout ce qui s'oppoſoit encore aux efforts de l'infanterie, & aiant fait donner un cheval * à Sobieski, qui étoit affoibli de laſſitude, combattant depuis une heure à pied, tous deux continuèrent de charger avec les Pancernes. Rien n'oſa alors réſiſter aux Polonois, dont la cavalerie même pénétra dans les retranchements. L'étonnement, l'effroi, avoient fait, pour ainſi dire, tomber les armes de la main des Turcs. Chargés de tous côtés, ne ſe ſentant pas aſſez de courage pour ſe défendre contre des aggreſſeurs auſſi entreprenants, ils lâchoient pied, abandonnoient le terrein, & ſe laiſſoient égorger. La victoire ſe diſpoſoit à couronner les glorieux exploits des braves Polonois, lorſqu'un événement, aſſez ordinaire dans les attaques de vive force, penſa changer leurs lauriers en cyprès. Le camp Ottoman, rempli d'immenſes richeſſes, devenant la proie des vainqueurs, le ſoldat avide ſe mit à piller. Il eſt difficile en pareil cas de contenir les troupes les mieux diſciplinées. Sobieski & Jablonowski n'oublièrent rien pour empêcher le deſordre, & retenir les ſoldats aux drapeaux. Les Turcs, qui avoient eû le tems de reprendre haleine & courage, voulurent profiter de la confuſion des Polonois, dont l'ardeur étoit rallentie. La cavalerie Otto-

* Cette anecdote ſe trouve dans le journal Polonois du Sr. Pulawski, auteur contemporain, Notaire de l'armée de Sobieski, & Secrétaire conſécutivement de cinq Grand Généraux de Pologne.

Ottomane n'avoit pas encore attaqué. Elle ſe forma auſ- An.
ſitôt en ordre de bataille, & vint fondre avec impétuoſité 1673
ſur le corps de Pancernes que commandoit Jablonowski, pour tâcher de le chaſſer hors des retranchements. Tout dépendoit de la réſiſtance, qui alloit leur être offerte. L'intrépide Jablonowski, ſoutint avec courage le prémier choc de ces ſurieux. Les chargeant enſuite avec vigueur, il paſſa & repaſſa à travers leurs eſcadrons, les culbuta, les rompit, ne leur permit pas de ſe rallier, & les pourſuivit juſqu'au delà du pont, qui ſervoit de communication avec Kaminiec. Il s'empara de ce poſte important, dans la vue de couper toute retraite à l'armée Ottomane. Nôtre héros courut le plus grand danger dans cette attaque, & dans la pourſuite de la cavalerie Turque. Il eut deux chevaux tués ſous lui, mais par bonheur ſans accident. S'aveuglant ſur les riſques, rien n'avoit pû modérer la noble paſſion de la gloire, dont il étoit animé. Pendant qu'il exécutoit, avec autant de bravoure qu'heureuſement, cette utile & ſavante opération, le Grand Général étoit enfin parvenu à arracher ſes ſoldats au pillage, & à les faire marcher contre un corps de Janiſſaires que commandoit Soliman, & qui étoit le ſeul obſtacle, dont il fallut encore triompher pour avoir une victoire complette. Huſſein Bacha, n'aiant plus de cavalerie, étoit venu ſe placer à ce corps d'élite, où il combattoit avec toute la bravoure d'un chef réſolu de ſe défendre juſqu'à l'extrémité. La mêlée recommença, & devint plus chaude, plus meurtriére qu'auparavant. Le ſuccès paroiſſoit fort incertain, & auroit pû couter cher aux Polonois, ſi les Turcs n'euſſent été informés, par leurs fuyards, qui n'avoient point trouvé jour, que le pont étoit occupé par Jablonowski. Ne voiant plus moien d'aſſûrer leur retraite, ils

An. 1673 ils perdirent entièrement courage, dans ce moment où il leur étoit plus néceſſaire que jamais. Ils ne ſongèrent plus qu'à fuir, pour ſe dérober aux coups des victorieux Polonois, qui en faiſoient un carnage étonnant. Jablonowski avoit pris la précaution de faire couper le pont, dont la défenſe n'auroit pas manqué de l'embaraſſer, & de l'empêcher de ſe porter où il en auroit pû être beſoin. Se tenant en bon ordre avec ſa cavalerie, il attendoit l'occaſion de charger les Turcs, en cas qu'ils vinſſent à tenter de paſſer dans l'endroit, où il s'etoit poſté. Mais les Ottomans ne voiant dans leur défaite aucune poſſibilité de ſe faire jour à travers les paſſages qu'occupoient les troupes Polonoiſes, n'eûrent d'autre reſſource que de chercher à paſſer le Dnieſtre à la nâge. Ce fleuve fût bientôt couvert des cadavres * des infidéles, que la cavalerie aux ordres de Jablonowski attaqua courageuſement au milieu des eaux, ne leur laiſſant pas le tems de ſe ranger, ni ſur un bord, ni ſur l'autre. La déroute fut bientôt complette. Soliman fut fait priſonnier; Huſſein Bacha ne dut ſon ſalut qu'à la fuite; vingt mille Turcs, dont huit mille Janiſſaires, reſtèrent ſur le champ de bataille; dix mille furent engloutis dans les flots. Le camp Turc, les magnifiques tentes du Général Ottoman, le drapeau des Janiſſaires & deux de leurs Agas, huit mille priſonniers, la caiſſe militaire montant à des ſommes conſidérables, les magaſins immenſes de munitions de guerre & de bouche, reſtèrent au pouvoir des vainqueurs, qui ne perdirent que quatre à cinq mille hommes, tant tués que bleſſés, dans cette affaire qui dura près de quatorze heures. Les débris de l'armée Ottomane ſe retirèrent ſous les murs de Kaminiec.

La

* Zaluski T. I. p. 501.

La valeur & les ſuccès de l'armée Polonoiſe, plus An. 1673
foible de moitié pour le nombre que celle des vaincus, fourniſſent une preuve memorable de ce que peuvent ſur le cœur des citoiens l'amour de la patrie, & la capacité des chefs ſur l'eſprit des ſoldats. Rien n'arrêta les Polonois dans l'héroique deſſein qu'avoit formé la nation, de ſecouer le joug de la puiſſance Ottomane, & de ne point payer un tribut exorbitant & ignominieux. Sobieski mérita certainement de grandes louanges, par la conſtance & l'activité avec lesquelles il exécuta un plan, dont les dificultés ſans nombre étoient faites pour rebuter une ame foible & ordinaire. Mais auſſi il ne put s'empêcher d'avouer, qu'il n'en ſeroit jamais venu à ſon honneur, s'il n'avoit eû un ſecond tel que Jablonowski, à qui il ſe faiſoit gloire d'avoir été redevable de la vie dans la mêlée. Ce fut en effet à nôtre héros que l'on dut en très grande part la défaite des Ottomans. La modeſtie de Jablonowski, au milieu de tant d'actions glorieuſes, relevoit encore ſes talents & ſes vertus. Il paroiſſoit compter pour rien tout ce que le patriotiſme lui avoit dicté, & croioit, en ſe ſacrifiant pour le bien public, ne faire qu'acquitter la dette que chaque citoien étoit obligé de payer à la République. Les lauriers, dont il venoit de ſe couvrir à la bataille ſous Chocim, alloient bientôt être augmentés par de nouveaux, aux yeux de l'armée victorieuſe. La citadelle de Chocim étoit encore entre les mains des Turcs. * De riches magaſins, qu'ils avoient formés avec

ſoin

* Zaluski T. I. p. 502. raconte le fait, tel que nous le rapportons. Il a plu à Mr. l'Abbé Coyer de le dénaturer, & de faire un long détail d'une capitulation prétendue, & d'articles ſuppoſés, dont aucun auteur contemporain ne fait mention.

An. ſoin dans cette forterеſſe, qui leur ſervoit de point d'ap-
1673 pui & de dépôt pour les ſubſiſtances, en rendoient la priſe extrêmement importante. Le Grand Général crut ne pouvoir mieux témoigner ſa reconnoiſſance à Jablonowski & tout le cas qu'il faiſoit de lui, qu'en lui offrant une nouvelle occaſion de ſe ſignaler. Il le chargea d'eſcalader Chocim. La place étoit défendue par des Janiſſaires & des Spahis, garniſon choiſie, à qui Huſſein Bacha avoit confié la garde de cette clef de la Podolie. Voiant la défaite entière de ſes troupes, le Général Ottoman s'etoit jetté dans la place pour la défendre en perſonne. Expérimenté comme aucun autre officier de l'armée Poloпoiſe, dans ce genre d'attaque, Jablonowski courut auſſitôt attacher les échelles au corps de la place. Ni les efforts de Huſſein, qui oſa ſe montrer ſur le parapet pour repouſſer les aſſaillants, ni la bravoure des Janiſſaires, ne pûrent rien contre l'audace & l'intrépidité des ſoldats de Jablonowski. La citadelle fut emportée d'aſſaut. Huſſein & la garniſon n'eurent d'autre parti à prendre, que de l'évacuer en toute diligence, & de faire retraite vers Kaminiec. La priſe de Chocim couronna cette glorieuſe campagne, & fut le fruit de cette magnifique expédition, dont les ſuites euſſent été beaucoup plus conſidérables, ſans la mort du Roi de Pologne.

La maladie, dont Michel avoit été ſaiſi près de Léopol, étoit devenue tellement dangereuſe, que tout l'art des médecins ne put lui conſerver la vie. Il mourut la veille de la bataille de Chocim, ſans laiſſer d'enfants, peu regretté de la nation Polonoiſe, qu'il avoit par ſon incapacité plongée dans les plus grands malheurs. Foible de corps & d'eſprit, n'aiant ni génie, ni élévation, il manquoit abſolument de ces talents ſupérieurs, que les circonſtances critiques & orageuſes de ſon regne auroient exigés. Se laiſſant conduire aveuglement par les citoiens ambitieux, qui, ſous l'ombre d'un attachement véritable, abuſoient de ſon pouvoir pour arriver à leur but, il fut l'objet des mépris de tous les bons patriotes. Auſſi ſon regne lui procura-t-il une foule d'humiliations, dont l'amertume empoiſonna ſes jours, & ne contribua pas peu ſans doute à les abréger. Sans biens & ſans autorité, ce Prince inhabile ne ſçut jamais ſe faire obéir. Flottant, incertain, ſur un thrône mal aſſûré, il courut riſque d'en être expulſé auſſi facilement, qu'il s'y étoit vû inopinément plaçer par un caprice ſingulier de la fortune. Si des qualités eſſentielles avoient pû veritablement déterminer la nobleſſe à le choiſir pour Souverain, on peut dire qu'il ne parut digne du rang ſuprême, que tant qu'il ne regna pas. *

(An. 1673 in margin)

La victoire ſembloit n'avoir attendu que la mort du maladroit Michel, pour ſe déclarer en faveur des Polonois. On eût dit en même tems que la fortune avoit voulu le ſervir en lui ſauvant la vue deſagréable de l'Aga, qui étoit venu reclamer avec hauteur le prémier payement du tribut, auquel le Roi de Pologne avoit ignominieuſement ſouſcrit. Le ſort de la bataille de Chocim rabattit l'inſolence de l'envoyé Turc, qui s'etoit obſtiné à ne vouloir remettre qu'au Roi la caſſette qui contenoit ſes dépêches, & les attributs humiliants du vaſſelage, que Maho-

* Ce mot de Tacite ſur l'Empereur Galba, a été ſouvent appliqué à des Princes inhabiles à porter la couronne. Il n'a jamais été plus heureuſement emploié que dans cette rencontre.

An. 1673 Mahomet envoioit ſans doute à Michel ſon tributaire. Le double événement de la vacance du thrône & de la défaite des Ottomans diſpenſa la République de donner audience à l'Aga. Voiant que l'objet de ſes demandes n'etoit plus de ſaiſon, il reprit tacitement la route de Conſtantinople.

Jamais moment n'avoit été plus propre à reprendre Kaminiec, à chaſſer entièrement les Turcs de la Podolie, & à les forçer de repaſſer le Danube. Les troupes Ottomanes, qui ſe trouvoient au delà de ce fleuve, ne pouvoient ſe joindre avec celles qui étoient en Pologne. Il eut été facile d'en triompher, & de tirer tous les avantages, qu'on étoit en droit de ſe promettre de la bataille & de la priſe de Chocim. Deux obſtacles s'oppoſèrent invinciblement aux progrès de cette brillante expédition, & au ſage parti que Sobieski, Jablonowski, & les officiers les plus expérimentés de l'armée, vouloient ſuivre. Pac, Grand Général de Lithuanie, qui s'etoit prêté de très mauvaiſe grace à l'intérêt commun avant l'affaire, ſe retira auſſitôt après avec ſes Lithuaniens. Sa mauvaiſe volonté & ſa jalouſie lui firent ſaiſir avec empreſſement le prétexte de la mort de Michel & de la néceſſité abſolue de vaquer avant tout à une nouvelle élection. Une grande partie de l'armée Polonoiſe étoit en outre plus avide d'aller ſe repoſer des fatigues de cette glorieuſe campagne, que d'en continuer les pénibles opérations pendant le cœur de l'hyver. Cette ſaiſon étoit cependant la plus avantageuſe pour agir contre les Turcs, qui en redoutoient les rigueurs, & dont le déſaſtre récent invitoit à tout entreprendre. C'etoit auſſi l'avis du Vice-Chancellier de Pologne,

logne, * qui, en écrivant la mort de Michel au Grand Général, le conjuroit lui & toute l'armée de ne point ſe déſiſter des opérations militaires, & de tâcher de délivrer entièrement la patrie du redoutable ennemi qu'il venoit de vaincre. Mais les brigues particulières, & les mauvaiſes diſpoſitions du chef de l'armée Lithuanienne, prévalurent ſur les intentions patriotiques & pures des braves guerriers & des bons citoiens. Le Primat, Prince de Czartoryiski, fut le prémier à s'oppoſer à ce qu'on mît le ſiége devant Kaminiec. Interpoſant l'autorité dont l'interregne le rendoit abſolu dépoſitaire, il envoia ordre ** au Grand Général de ceſſer toute pourſuite, de veiller ſeulement à la conſervation de Chocim, & de ramener promptement le reſte de l'armée en Pologne, où la prochaine élection demandoit qu'on ne s'occupât que de cet objet important. Le Grand Général avoit détaché Jablonowski pour lever des contributions amiables en Valaquie & en Moldavie, en tirer des ſubſiſtances, & protéger les deux Hoſpodars, dont il avoit à ſe louer. Jablonowski s'etoit donné tous les mouvements poſſibles pour remplir dignement tous les points de ſa miſſion. Tant qu'il fut dans ces deux principautés, les Turcs n'oſèrent rien entreprendre, & les Polonois reçurent des ſecours abondants. Auſſitôt après le retour de Jablonowski, le Grand Général ſe hâta de pourvoir à la ſûreté de Chocim, où il laiſſa une forte garniſon, & rentra avec ſon armée victorieuſe en Pologne. Le Grand Seigneur ne tarda pas à exer-

* Zaluski T. I. p. 486. rapporte tout au long la lettre d'Olszowski au Grand Général, où il le félicite ſur la victoire, & le prie d'en tirer le fruit, qu'en attend la République, &c.

** Zaluski T. I. p. 490.

An. exercer sa vengeance sur le malheureux Hussein Bacha, à 1673 qui l'on ne pouvoit cependant imputer que sa mauvaise fortune. Il fut dépouillé de ses biens, de ses dignités, & relegué honteusement dans un des chateaux des Dardanelles. Cet infortuné conçut une si vive douleur de sa disgrace, qu'il tomba bientôt dans une langueur mortelle qui le conduisit au tombeau. Profitant du départ des Polonois, & de l'embaras qu'alloit leur donner la prochaine élection d'un nouveau Roi, Mahomet déposa l'Hospodar de Moldavie, pour le punir de sa défection, & du recours qu'il avoit eû à la protection des troupes Polonoises. Il lui donna pour successeur * un nouveau Prince, qu'il fit accompagner de deux cent Spahis & de quelques milliers de Tartares, avec ordre de l'aider à se mettre en possession de la Moldavie. L'Hospodar de Valaquie ne parvint à éviter les effets de la colére de la Porte Ottomane, que par les assurances les plus positives d'un vrai repentir, & les témoignages réiterés d'une soumission parfaite.

1674 A considerer impartialement les succès de la derniere campagne, on ne peut se dispenser de convenir qu'ils étoient plus glorieux qu'utiles. On avoit gagné peu de terrein à la vérité, mais il résultoit un très grand avantage de la leçon qu'on avoit donnée aux Turcs. C'etoit beaucoup d'avoir rendu nul un traité flétrissant, d'avoir esquivé la prémiere liquidation d'un tribut onéreux, dont le payement eût ratifié & consommé la servitude & l'ignominie de la nation Polonoise. Avoir détruit les meilleures troupes du victorieux Mahomet, c'etoit refroidir son ambition, lui imprimer de la vénération pour la République,

* Ce fait & ses circonstances se trouvent dans l'histoire de la guerre des Turcs, écrite par Mr. de Vanel, Conseiller au Parlement de Paris.

que, lui prouver qu'elle ne redoutoit ni le nombre, ni An. la réputation de ses ennemis, & qu'elle étoit difficile à 1674 vaincre, par les ressources inépuisables & improvistes qu'elle tiroit de son propre fonds. Les diférents corps de l'armée Polonoise furent répandus dans la Volhynie, le Palatinat de Russie, & la Pokucie, de maniere à observer les Turcs, qui se trouvoient dans Kaminiec, & à pouvoir se porter en avant, aux prémiers ordres. On laissa aussi une petite armée d'observation dans les environs de Léopol, pour contenir les Tartares & les Cosaques. La République jugea même qu'il étoit nécessaire de tout emploier pour ramener ces derniers à l'obéissance, par la douceur & les voies de négociation. En effet, si on eût pû réussir à leur faire entendre raison, & à les faire rentrer dans le devoir, moyennant des conditions honnêtes, la Porte Ottomane n'auroit eû aucun motif plausible d'attaquer la Pologne, & toute guerre eût été terminée.

La victoire de Chocim, l'impuissance où se trouvoient les Turcs de rien entreprendre de quelque tems, firent renaitre le calme & l'esperance dans le cœur des Polonois. On n'avoit pas eû de peine à se consoler de la mort de Michel, dont la memoire n'offroit rien que de facheux pour la République. Il s'agissoit de lui donner un successeur, qui reparât & fit oublier tous les maux de l'administration précédente. La prochaine élection fixoit tous les soins de la nation. On assembla le 15. Janvier les Diétines préparatoires à la Diéte générale d'élection. Elle dura beaucoup plus que de coûtume, & qu'on ne se l'etoit proposé. Jouissant du privilége de sa place pendant l'interregne, le Primat y agita les matiéres les plus pressées, & disposa les voies à la prochaine élection. Tous les esprits flottoient dans la plus grande incertitude.

 Rien

An. 1674 Rien n'etoit si embarassant, que de se choisir un maitre dans les circonstances actuelles. Mettre encore une fois la couronne sur la tête d'un Piaste, n'etoit ce pas courir les mêmes risques des regnes précédents? on paroissoit incliner à plaçer un Prince étranger sur le thrône. Compensation faite de dangers, vices pour vices, vertus pour vertus, au moins devoit on regarder comme certain que la République trouveroit au besoin de l'appui, de la part des puissances qui auroient pris de l'intérêt à son élection. Une foule de competiteurs briguoit la couronne vacante. On voioit sur les rangs les mêmes, qui s'etoient présentés après l'abdication de Casimir. Mais avec de nouvelles prétensions, ils avoient eû soin d'apporter des titres beaucoup plus considérables que la prémiere fois, moyennant lesquels chacun d'eux se flattoit de faire pancher la balance en sa faveur. De nouveaux concurrents vinrent leur disputer le thrône. Le Prince Thomas de Savoie, le Duc de Modéne, le Prince George de Danemark, le Prince Electoral de Brandebourg, le Comte de Soissons, le Duc de Baviere, le Duc d'York, le Duc de Vendome, Dom Juan d'Autriche, Bâtard de Philippe II. Roi d'Espagne, firent à l'envi l'un de l'autre les offres les plus brillantes, pour obtenir les suffrages de la nation Polonoise, & pour l'emporter respectivement sur le fils du Czar, le Prince de Transilvanie, le Duc de Neubourg, le Prince Charles de Lorraine, & le grand Condé.

Jamais la Pologne n'avoit vû tant de Princes aspirer à l'honneur de la gouverner. * Les émissaires de ces ambitieux versoient l'or à pleines mains en sécret, & n'etoient pas

* L'Abbé Coyer ne parle que de six competiteurs au thrône vacant; T. II. p. 11. Tous les Chronologistes font mention des autres Princes, que je nomme içi, & qui tous eurent des factions particulières.

pas moins généreux en promesses envers la République. An. 1674
Le Czar offroit une alliance offensive & défensive contre les Turcs, si l'on vouloit couronner son fils. Le Prince Transilvain promettoit des sommes considérables en argent comptant pour subvenir aux besoins actuels de la Pologne, s'engageoit à lui fournir & à entretenir quinze mille hommes tant qu'elle seroit en guerre avec la Porte Ottomane, & de réunir à perpétuité la Transilvanie aux états de la République. Le Prince Danois faisoit étalage de conditions pécuniaires, s'obligeoit à un subside pendant toute la guerre, & à une alliance défensive entre les deux royaumes, offrant outre celà d'établir un commerce ouvert avec la Pologne, & de lui faire participer dès l'instant à celui des Indes orientales. Le Prince de Savoie, Grand Capitaine, se chargeoit de fournir un contingent raisonnable en hommes & en argent, jusqu'à ce que la Pologne eût terminé la guerre avec le Grand Seigneur. De plus il assûroit, sous la caution du Duc regnant de Savoie, son pere, de vendre toutes ses possessions propres & personnelles, pour en emploier le produit aux nécessités urgentes de la République, entr'autres à purger la Pologne des monnoies fausses ou altérées, qui s'y étoient introduites en si grand nombre, que la circulation & le commerce intérieur étoient absolument sans aucune action. Le Duc de Modéne ne brilloit pas par des offres réelles & pecuniaires; il se bornoit à faire valoir son influence & son credit dans toutes les cours, à la plûpart desquelles il tenoit par le sang ou par une amitié intime. Rejetton * d'une des branches de la maison d'Autriche, il laissoit entrevoir combien il étoit sûr d'intéresser toutes les autres à le secourir contre la Porte Ottomane, s'il étoit assis sur le thrô-

* Il étoit arriére petit fils de Philippe II. Roi d'Espagne.

An. 1674 throne de Pologne. Le Prince de Lorraine paroissoit sous les auspices de l'Empereur & du Roi d'Espagne. Ce qu'il promettoit, étoit considérable, mais n'avoit de fondement que dans un avenir incertain. Le Duc de Neubourg mit en avant tout ce qu'il put imaginer de plus séduisant, offrant, sous la garantie de son pere l'Electeur Palatin, quatre fois plus en hommes & en argent, qu'aucun de ses rivaux. Les propositions des autres concurrents furent si médiocres en comparaison, qu'elles ne fixèrent que légérement l'attention des Polonois. La faction de Condé, appuiée par l'ambassadeur de France, fut la seule qui parût devoir contrebalancer, & l'emporter même sur les partisans du Duc de Neubourg.

La brigue, l'ambition, & l'intérêt eurent tout le tems de se développer depuis la Diéte de convocation qui fut terminée le 22. Fevrier, jusqu'à celle d'élection, qui commença le 1. Mai. Dans cette intervalle, on avoit fait part à tous les Potentats de l'Europe de la mort du Roi de Pologne & de l'élection future d'un nouveau Souverain. Veillant à tout ce qui pouvoit assurer le bon ordre & la tranquillité pendant le cours de l'interregne, le Primat Prince de Czartoryiski ouvrit le champ électoral avec les formalités d'usage. Pour obvier aux accidents de la derniere élection, il eut l'adresse d'amener la noblesse à consentir, que l'assemblée se tînt à huis clos, & non en pleine campagne. Dix jours s'écoulèrent sans qu'on pût réunir les suffrages en faveur d'un seul. Les trois ordres n'étoient d'accord seulement, que sur la nécessité de se donner un Prince étranger pour Roi, à l'exclusion de tout Piasté, qui fut déclaré inadmissible au throne. Le Prince Charles de Lorraine parut d'abord être celui, qui l'emporteroit sur ses nombreux rivaux. Il avoit pour lui le Pri-

mat, & les Lithuaniens, dont les Pacs dirigeoient à An. 1674
leur gré les suffrages. Ils faisoient valoir avec emphase combien il seroit avantageux de déférer en ce moment à l'Empereur Léopold, qui ne pourroit refuser son alliance & son appui contre les Turcs. C'etoit se le concilier entièrement, que de plaçer sur le throne un candidat qu'il protégeoit ouvertement, & qui épouseroit en y montant la Reine Eléonore, sa sœur. Ne se bornant pas à soutenir le parti du Prince Lorrain par des raisonnements, ils eurent l'aveuglement de vouloir que son emissaire obtint la préséance sur l'ambassadeur de Louis XIV. Le célébre Forbin, Evêque de Marseille, depuis Evêque de Beauvais, sous le nom de Cardinal de Janson, * n'entendoit nullement qu'on injuriât son maitre, par une prééminence extravagante, qu'exigeoient d'insensés enthousiastes, qui dans leur zèle excessif oublioient tout, & ne voioient pas les suites facheuses, que pouvoit entrainer une nouveauté aussi ridicule, que contraire au céremonial. Il donnoit aussi très clairement à entendre, que la Pologne cesseroit d'avoir le Roi de France pour ami, si elle faisoit le choix d'un Prince en guerre avec Louis XIV. Ses instructions lui enjoignant d'appuier le Duc de Neubourg, il entremit ses bons offices & ses sollicitations en faveur de ce Prince. Son parti étoit beaucoup moins puissant que celui du Prince Charles de Lorraine. Son acquisition n'offroit pas autant

* Presque tous les écrivains prétendent, que la France fût favorable au seul Sobieski, qui par reconnoissance fit obtenir le chapeau de Cardinal à Forbin. Il est pourtant positif, que le Duc de Neubourg fut le seul que la France ait protégé. L'élection de Sobieski étant faite, Forbin témoigna qu'elle ne pourroit manquer de déplaire à Louis XIV. Cét ambassadeur arriva trop tard, pour pouvoir briguer en faveur de tout autre, que celui qui lui étoit designé par ses instructions.

An. 1674 autant d'avantages, & paroiſſoit moins brillante. Le ſeul point, qui auroit pû faire pancher la balance de ſon côté, étoit l'eſperance de pouvoir le marier au gré de la République, & de ſe délivrer, en le couronnant, de l'influence tyrannique, que la cour de Vienne voudroit certainement conſerver ſur l'adminiſtration Polonoiſe, dans le cas où le Prince Charles viendroit à regner. Cette diverſité d'avis ſembloit devoir trainer l'élection en longueur, & la rendre fort difficile, lorſque Sobieski arriva à la Diéte, ſur les invitations réiterées qu'il en avoit reçu de la part des trois ordres de la République. Le devoir de ſa charge, qui l'obligeoit de reſter à la tête des troupes, ſurtout dans cette conjoncture où la Pologne avoit à redouter le voiſinage des Turcs, lui avoit fourni un prétexte honorable pour ne point ſe rendre à l'aſſemblée nationale, ſoit qu'il ſe ſouvînt des troubles de celle où Michel avoit été élu contre ſon avis, ſoit qu'il voulût attendre d'être un peu ſollicité par ſes concitoiens, qu'il avoit ſi glorieuſement ſauvés. Le vainqueur de Chocim, qui avoit traçé & exécuté un plan ſi utile à la patrie, ne pouvoit manquer d'être bien accueilli de la nation. On le conſulta ſur le choix qu'il croioit devoir être le plus avantageux à la République. L'amour de l'intérêt commun, dont on ne peut douter que le Grand Général ne fût véritablement animé, peut être auſſi le déſir ſécret de ſe frayer le chemin vers le thrône, le portèrent à refuſer ſon ſuffrage aux deux Princes, * que l'aſſemblée préféroit aux autres, & qui la tenoient dans l'indeciſion. Leur inexpé-

* Tout le détail ſuivant, depuis l'arrivée de Sobieski à la Diéte, jusqu'à ſon couronnement, eſt tiré de Zaluski, où le lecteur peut ſe convaincre, en remontant à la ſource.

expérience militaire fut le ſeul motif, ſur lequel il appuia avec force. Dans la circonſtance où ſe trouvoit la Pologne, vouloir ſe donner un Souverain, qui n'auroit encore que le germe des talents, lui paroiſſoit une imprudence impardonnable, à laquelle il croioit ne pouvoir donner les mains, ſans ſe rendre coupable envers l'état de tous les maux, qui viendroient immanquablement à en réſulter. Aiant fait ſentir l'abſolue néceſſité de choiſir un Prince guerrier, qui fût en état de commander par lui même, de trouver des reſſources dans ſon génie, ſans être continuellement livré à l'impulſion d'autrui, il n'héſita pas de propoſer le Prince de Condé, comme le plus habile & le plus heureux capitaine de ſon ſiécle, dont la réputation & les talents ſupérieurs étoient propres à en impoſer à la Porte Ottomane, & promettoient à la Pologne un regne glorieux & fortuné tout enſemble. Il ajouta, que ſi le mérite étoit un titre pour regner, perſonne, de l'aveu de toute l'Europe, n'etoit plus digne du thrône que le grand Condé, dont les ennemis obſcurs & mépriſables ne réuſſiroient jamais, par d'infames & viles calomnies, à ternir la gloire qu'il avoit acquiſe par vingt batailles éclatantes. An. 1674

L'ordre equeſtre & une grande partie du Sénat applaudirent à l'avis du Grand Général, ſi conforme à la ſituation de la République. Mais quelques citoiens mal intentionnés, qui ne demandoient qu'à voir renaitre le trouble & la guerre civile, s'efforcèrent de faire apperçevoir dans la propoſition de Sobieski, un manque de bonne foi de la part de la France, dont l'ambaſſadeur ſoutenoit publiquement le Duc de Neubourg, & appuioit ſourdement ſans doute le Prince de Condé. Ils jettèrent un loûche ſur ces démarches, que leurs fauſſes conjectu-

res

An. 1674 res leur faisoient trouver contradictoires. Suggérant que Louis XIV. sémoit l'or pardessous main en faveur d'un Prince de son sang, leur injustice alla jusqu'à soupçonner le désintéressement du Grand Général. D'un autre côté, les partisans du Prince Charles de Lorraine & du Duc de Neubourg commencèrent à remuer de tout leur pouvoir, pour écraser promptement une faction aussi dangereuse pour les leurs. De ce moment les avis devinrent plus opposés qu'auparavant, & peu s'en fallut qu'on n'eût à appréhender toutes les horreurs de la derniere élection. Les Pacs, l'un Grand Général, l'autre Chancellier de Lithuanie, dont le caractere opiniâtre leur faisoit souffrir impatiemment tout ce qui contrequarroit leurs vues, furent ceux qui montrèrent le plus d'acharnement, & de panchant à mettre tout en combustion. Résolus de soutenir leur opinion, même par l'effusion du sang de leurs concitoiens, s'il le falloit, ils firent entrer un grand nombre de Lithuaniens armés dans le fauxbourg de Varsovie, * & les postèrent aux environs du palais qu'occupoit le Grand Général. Sobieski se précautionna de son côté; sous le prétexte de maintenir le bon ordre, il disposa quelques milliers de soldats de maniere à ne craindre aucune insulte. Dans cette étrange opposition d'avis, & les dispositions contraires où se trouvoient les personnages les plus considérables du royaume, il falloit promptement trouver un moien de se rapprocher, & d'éviter toute action marquée au coin de la violence & du desordre. La Reine Eléonore avec les Pacs croioit apercevoir dans Sobieski un concurrent, qui, sous l'ombre de servir

* Voiez ce qu'en dit le Sr. de la Croix, dans la guerre des Turcs sous Mahomet IV. en Pologne & en Hongrie.

vir le grand Condé, marchoit à grands pas vers le thrône; ils ne vouloient entendre à aucun arrangement. Les citoiens véritablement amis du bien public & de la paix, frémissoient à la seule pensée des malheurs, qui étoient prets à fondre sur la patrie. Le Grand Général se hâta d'emploier tous les moiens de concilier les esprits, & de rassembler, s'il étoit possible, les suffrages sur la tête du Duc de Neubourg, dont l'immense fortune promettoit de grandes ressources à la République épuisée d'argent. Au défaut du Prince de Condé, dont les vertus guerrieres étoient d'un poids à mériter l'unanimité, & que cependant on excluoit hautement, il crut devoir tourner toutes les vues de la Diéte sur un Prince, dont les richesses étoient faites pour l'emporter, sur l'appui incertain que la maison d'Autriche promettoit à la Pologne, si elle choisissoit le Prince Charles de Lorraine. Pour ne point blesser l'Empereur, dans la personne de sa sœur, la Reine veuve de Michel, Sobieski & Jablonowski proposèrent qu'on envoiât une députation à Eléonore, à l'effet de lui représenter la situation de la République, la nécessité de faire un choix qui fût utile à la nation, environnée d'ennemis, & surchargée de besoins, & de lui annoncer en même tems qu'elle devoit consentir à se marier avec le Duc de Neubourg, que l'on étoit résolu de proclamer aussitôt qu'elle auroit consenti à le prendre pour époux. Les Evêques de Cracovie, & de Varmie, de Culm, de Prémislie, & de Chelm, tous Prélats distingués par leurs vertus & leur mérite, se rendirent auprès d'Eléonore, & s'acquitterent avec tous les égards possibles de ce dont la Diéte les avoit chargés. La tristesse & la fureur avec laquelle elle apprit une résolution aussi inopinée, qui ne quadroit point avec ses désirs, éclatèrent dans sa réponse, & dans les demarches

An. 1674 ches subsequentes. Son cœur étoit tout entier au Prince Charles de Lorraine; elle avoit prodigué tout ce qu'elle possédoit pour le plaçer sur le thrône, & lui être unie; voir ses plus douces esperances, ses frais, ses travaux, détruits & renversés en un instant, étoit un coup de foudre pour cette Princesse. Aussi protesta-t-elle, que jamais elle ne consentiroit à prendre d'autre époux. L'ambassadeur de Léopold son frere, annonça de son côté à la Diéte que la cour de Vienne ne changeroit point. Les troupes Autrichiennes firent même des mouvements, * qui donnèrent à penser, que Léopold vouloit soutenir à main armée l'élection de son futur beau frere. Le Prince Lorrain, suivant toute apparence, auroit réussi, si la mort n'eut subitement enlevé le Primat Czartoryiski, qui étoit entièrement dévoué à la faction Autrichienne. Les choses prirent en un clin d'œil une tournure tout à fait inesperée. Trembinski, Evêque de Cracovie, homme posé & flegmatique, qui n'avoit d'autre passion que l'amour du bien public, & à qui les loix attribuoient les fonctions de l'interregne dans le cas présent, n'épousa les intérêts de personne en particulier, & ne s'occupa que de recueillir le vœu unanime de la nation. Malgré ses efforts, l'esprit de parti dominoit, & l'on étoit à la veille de voir les citoiens armés les uns contre les autres. Chaque Palatinat sembloit avoir une afection diférente, & le tumulte ne pouvoit manquer de résulter incessamment de cette diversité d'opinions, si quelqu'un n'entreprenoit de faire cesser l'indécision en dirigeant les suffrages vers un même & unique objet.

La gloire de fixer la nation incertaine & irrésolue, & de donner à la Pologne un Roi vraiment digne d'elle, étoit réser-

* Zaluski l'assûre positivement T. I. p. 557.

réservée à Jablonowski. Son illustre origine, ses riches- An. 1674
ses & son rang, mais plus encore sa supériorité dans les affaires d'état & dans l'art militaire, lui donnoient une haute considération. La République n'avoit point de magistrat plus intégre & plus éclairé, ni de guerrier plus habile & plus intrépide. Son éloquence dans le Sénat étoit aussi persuasive, que ses talents étoient décisifs à la guerre. Il avoit une amitié tendre pour le Grand Général; & cette tendresse étoit un pur hommage, qu'il rendoit au mérite & à la vertu. Pardessus tout, il idolâtroit la patrie, & n'avoit d'autre envie que de la voir heureuse & triomphante. Sentant le desordre au moment de naitre du conflit de sentiments & d'intérêts, il prit la parole d'un ton assûré, & d'un air aussi séduisant que majestueux. „ A quoi bon, dit ce héros, promener „ nos vœux errants & indécis sur des Princes étrangers „ à la République, dont les divers intérêts se croisent, „ & nous empêchent de nous accorder? On ne peut „ disconvenir, que le Prince Charles de Lorraine n'ait „ des qualités essentielles, qui le rendent digne d'une „ couronne. Le Duc de Neubourg présente aussi des „ avantages considérables, & n'est pas sans mérite. „ Tous deux sont faits pour donner les plus grandes „ esperances, & je veux croire qu'elles se réaliseroient. „ A tous égards cependant il me semble que le Prince „ de Condé leur seroit préférable. Couvert d'une „ gloire justement acquise, ses rares talents sont un „ titre puissant, qui dans la circonstance actuelle, de„ vroient l'emporter sur toute autre considération à nos „ yeux. Les dangers, les besoins de la patrie devien„ droient les siens, & la fortune qui partout a pris „ plaisir à couronner les armes de cet habile guerrier, „ sem-

An. 1674 „ semble nous assûrer une suite de succès, reversibles „ sur la nation, & qui ne pourroient manquer de lui „ procurer une splendeur & une prospérité durables. „ Regner dignement sur nous, dans la crise où se trou- „ ve le royaume, est une tâche difficile, qui demande „ un homme au dessus des autres par sa capacité. La „ Pologne, ce glorieux rempart de toute la chrétienté, „ ne se contente pas pour être défendue d'un Prince, „ qui n'apporte qu'un vain nom & de frivoles riches- „ ses. Cependant je trahirois mon sentiment & l'amour „ que je porte à la patrie, si je ne vous faisois remar- „ quer ce que le grand Condé offre en même tems „ de défectueux. Son âge déjà avancé, ses frequentes „ indispositions, la diférence de climat, d'usages, de „ mœurs, de loix, sont autant de raisons qui le ren- „ dent absolument impropre à nous gouverner. La „ couronne seroit pour lui un avantage, une recom- „ pense, elle lui serviroit de lustre & de retraite, sans „ qu'il fût en état de contribuer lui même à la gloire „ & à la félicité de la nation. Un Prince étranger „ pourroit il se transformer tout à coup, parler nôtre „ langue, connoitre la constitution de l'état sur lequel „ il commenceroit à regner, le mérite personnel de „ chaque citoien, & ses titres envers la République? „ Il lui faudroit bien du tems pour savoir seulement le „ nom de ses sujets. Ouvrons les yeux, citoiens, „ sur les risques sans nombre, qu'offre un choix de „ cette nature, & fixons enfin nos regards sur nôtre „ propre nation. Comment avez vous tant tardé à „ proclamer le héros, que la patrie porte dans son sein, „ qui vient de la délivrer du péril imminent où elle se „ trouvoit, à qui elle doit son honneur & sa conser-

„ vation? ou prétendez vous découvrir un mortel plus „ digne de la couronne, que Sobieski, qui en a été le „ plus ferme appui? La valeur, l'âge, l'expérience, „ en un mot tout ce que vous pouvez désirer dans un „ chef, le Grand Général le rassemble en sa personne. „ Mon avis est donc, que ce soit ce grand homme, que „ nous choisissions pour regner sur nous. „ * An. 1674

Le discours de Jablonowski produisit un merveilleux effet sur les trois ordres de l'état. Il venoit de mettre des vérités au jour, faites pour changer la disposition funeste où se trouvoient les esprits, & dissiper entièrement le nuage, qui sembloit les offusquer. Le combat des divers intérêts commençant d'abord à cesser, on ne songea plus qu'à rassembler en faveur du sujet qu'avoit proposé Jablonowski les vœux des diférents Palatinats. Le Castellan de Léopol, ** Maximilien Frédro, Sénateur que l'âge & le savoir rendoit respectable, appuia par les plus forts arguments l'avis de Jablonowski, & joignit son suffrage au sien. Stanislas Dombski, Evêque de Chelm, suivit aussitôt cet exemple, & presque toute la noblesse, une grande partie des Nonces & des Palatins se réunirent en faveur de Sobieski. Treize Palatinats se rangèrent incontinent du même côté, & le choix devint en un instant unanime de la part des Polonois. Il n'etoit plus question que d'avoir le suffrage des Lithuaniens. Au bruit de l'élection qui venoit de se faire, ils témoignerent du mécontentement de ce qu'on avoit si subitement changé d'opinion, sans leur en avoit fait part. La per-

* Zaluski T. I. p. 557. & 558. rapporte mots pour mots ce discours.

** Voiez Zaluski T. I. p. 557. & 558.

An. 1674 ſonne, ſur qui le choix étoit tombé, diſoient ils, ne leur déplaiſoit nullement. Mais ils auroient déſiré qu'on les eût inſtruits du parti, que l'on avoit pris de plaçer ſur le thrône un Piaſte, contre la prémiere réſolution, qui en avoit exclu tout national. Furieux de ſe voir mépriſés, les Pacs coururent chez le Primat pour s'en plaindre, & proteſter contre une élection, qu'ils traitoient d'illégale, puisque l'unanimité ne s'y trouvoit pas. Ils ſe retirèrent à Prague, vis-à-vis de Varſovie. Leur obſtination & les obſtacles qu'ils cherchoient à faire naitre, furent cependant vaincus par les ſoins infatigables de l'Interroi & de Jablonowski, qui, avec le Prince Radziwil, beau frere de Sobieski, alla les trouver. Ils emploierent toute la nuit à appaiſer les Lithuaniens, & à les ramener au bien public. Ils parvinrent enfin à réunir les vœux de tous les Palatinats, de l'ordre equeſtre, & du Sénat. L'élection aiant été conſentie librement & unanimement par la nation Polonoiſe & le Grand Duché de Lithuanie, on fit dès le lendemain la proclamation ſolemnelle, ſuivant l'uſage, au bruit du canon, & au ſon des trompettes de tout le champ électoral. L'allegreſſe devint univerſelle, & le nouveau Roi fut conduit en triomphe à l'egliſe de St. Jean, de la à ſon palais. François Bonviſi, Légat du Pape, & Touſſaint de Forbin, Ambaſſadeur de France, accoururent au devant de Sobieski, pour lui rendre leurs devoirs, & lui faire leurs compliments de congratulation. Les miniſtres étrangers, & les envoiés même des Princes qui avoient concouru au thrône, vinrent lui rendre leurs hommages, plus politiques ſans doute que ſincéres. Le nouveau Roi n'ignoroit pas le cas qu'il faut faire en pareille circonſtan-

ce,

ce, de ces compliments d'uſage, auquels le cœur a An.
toujours moins de part que la bienſéance & l'intérêt. 1674
Il ſavoit en même tems le prix ineſtimable, qu'il devoit attacher à l'amitié génėreuſe, & aux ſervices zélés du vertueux Jablonowski, aux ſoins duquel il devoit la couronne, & qui lui devint plus cher que jamais.

Tandis que l'on étoit occupé à rédiger, ſuivant l'uſage, les *Pacta Conventa*, * Sobieski s'engagea à payer à l'armée les deux tiers de ce qui lui étoit du. Cette ſomme étoit conſidérable, & montoit à pluſieurs millions. La nouvelle Reine en aiant été inſtruite, lui repréſenta qu'aiant déjà des enfants, & l'eſperance d'en avoir encore d'autres, il n'etoit, ni prudent, ni juſte, d'oberer ſon patrimoine, au point de courir riſque de ne rien laiſſer pour la ſubſiſtance de ſa famille. Sobieski ne put ſe refuſer à des motifs auſſi preſſants que raiſonnables, & il ſe hâta de retirer la promeſſe inconſidérée qu'il avoit trop généreuſement donnée. Les partiſans de la maiſon d'Autriche ne manquèrent pas de relever cette retractation, & de vouloir s'en ſervir pour faire annuller l'élection de Sobieski. Peu s'en fallut qu'ils ne parvinſſent à cauſer une révolution fatale, les partiſans des autres concurrents au thrône de Pologne, s'étant réunis avec eux, pour tâcher d'occaſionner une nouvelle élection. Ils remuèrent avec tant d'ardeur, qu'ils réuſſirent à tout mettre en confu-

ſion.

* Ces promeſſes, que l'on fait jurer au Roi de Pologne nouvellement élu; ſont préciſement des engagements ſemblables à ceux, que les Electeurs preſcrivent à l'Empereur nouvellement élu, & que l'on apelle en Allemagne *Capitulation*.

An. fion. On commençoit déjà à dire hautement, que
1674 puisque le Roi nouvellement élu se retractoit de ses engagements envers la République, elle devenoit de son côté en droit de se regarder comme dégagée de tout ce qu'elle avoit fait. Sobieski n'etoit pas peu troublé des rapports, que lui faisoient les émissaires, qui couroient sans cesse de la ville au champ électoral. L'Ambassadeur de France, inquiet & impatienté de tous ces débats, menaçoit de se retirer, ne voulant pas, disoit il, compromettre l'honneur & la dignité de son maitre. Tout sembloit perdu dans ce moment de crise. Sobieski paroissoit lui même n'avoir plus d'esperance. Il ne lui en restoit plus que dans l'amitié de Jablonowski, à qui il crut devoir recourir, lui montrant l'impossibilité où il seroit de remplir un engagement trop légérement contracté. „ Me refuse- „ riez Vous Votre appui, ajouta le nouveau Roi, „ Vous, mon fidéle ami, à qui je dois une couronne „ que l'on veut déjà m'arracher? Songez qu'il y vâ „ de Vôtre honneur & du mien, & qu'on ne peut me „ ravir le thrône où je suis à peine monté, sans dé- „ truire Vôtre ouvrage, & renverser le glorieux autel „ que Vous avez érigé à l'amitié. „ Quoique Jablonowski ne pût se dissimuler tout le danger d'une tentative en faveur de la retractation de Sobieski, il crut cependant ne pas devoir craindre de s'y exposer pour éteindre le feu, qui alloit tout embraser. Sa façon magnanime de penser lui fit oublier combien il auroit de dificultés à surmonter, & il partit dès l'instant pour se rendre au champ électoral. Le tumulte qui y regnoit, ne l'empêcha pas de négocier promptement, & avec toute l'habileté possible. Le calme aiant paru suc-

succéder à ce tourbillon d'intrigues, Jablonowski saisit An.
ce moment favorable, & prenant la parole avec con- 1674
fiance: „ Chers concitoiens, dit il, le plus beau droit „ de la nation Polonoise, celui qu'elle posséde exclu- „ sivement aux autres peuples de l'Europe, le droit „ de se donner librement un maitre, va-t-il donc au- „ jourd'hui reçevoir une atteinte inouie & funeste? „ Qui de Vous ignore, que l'éléction est parmi nous „ un acte décisif, aussi bien que fondamental? La „ gloire de la patrie & la force des loix, qui doivent „ nous être également chéres, reprouvent formelle- „ ment la contradiction & l'inconséquence, j'ose le „ dire, de nos actions & de nos volontés. De l'ar- „ deur & de l'allegresse, passer subitement au trouble, „ à la consternation, au refroidissement, est une con- „ duite, dont je ne peux m'empêcher de Vous té- „ moigner mon extrême surprise. Pourriez Vous pen- „ ser que Sobieski, que Vous venés de proclamer, „ voudra se désister d'une couronne posée par Vos „ propres mains sur sa tête? Irez Vous lui opposer „ un nouveau rival, au mépris des loix, & de Vôtre „ choix, & Vous donnant deux maitres, voudriez „ Vous forçer ce héros, toujours heureux, à tourner „ ses talents contre la propre patrie, pour défendre le „ thrône où Vous l'avez juridiquement fait asseoir? „ Sans finir son discours, Jablonowski l'interrompit un instant, pour sonder les dispositions, & entendre ce que l'on pourroit lui objecter. Un bruit confus commença par s'élever, & cependant les menaces bruyantes firent place aux plaintes modérées. On demanda à Jablonowski, quel fonds la République pourroit faire à l'avenir sur les sommes déjà promises par Sobieski;

enfin

An. 1674 enfin nôtre héros fut prié par toute la nation assemblée, de trouver un expédient qui conciliât les intérêts de la République, & la préservât des orages dont elle étoit entourée. Reprenant la parole avec autant de fermeté que d'éloquence: „ Il est étonnant, continua-t-il, que la nation témoigne une méfiance outrageante pour le Prince, qu'elle vient d'élire unanimement. N'est ce pas dégrader Vôtre choix, illustres concitoiens, que de former d'injurieux soupçons, qui ne sont pas même vraisemblables? Vous laisserez Vous donc toujours entrainer vers l'erreur & le trouble par cette foule d'étrangers, qui inondent la République, & cherchent à lui donner des entraves pour en profiter à leur gré? Est il naturel, que Sobieski Vous promette au delà des facultés de son patrimoine? Exigerez Vous, que pour remplir des engagements, qui outrepassent ses moiens personnels, il s'abandonne à des vexations & à des abus d'autorité pour tenir sa parole? Quand il aura donné tout son patrimoine à l'état, ses enfants ne deviendront ils pas à la charge de la République? Loin de le blâmer, & de lui reprocher une sage retractation, sachons lui gré de sa bonne foi, & de l'aveu honnête qu'il nous fait d'une impuissance, dont il gémit le prémier. Espérons tout d'un Roi, qui n'attend pas à tenir le pouvoir entre ses mains, pour se dispenser de remplir ce qu'il a promis. Une telle sincérité est un signe certain de ses sentiments, & du bonheur qu'il procurera à la nation Polonoise. Quant à ce qui regarde l'intérêt de la République, il est un moien sûr d'y pourvoir. Le douaire de la Reine, ordinairement à la charge de l'état, n'aiant pas encore été fixé, l'assemblée nationale n'a qu'à prier le Roi de s'en charger sur ses propres revenus, en échange de la promesse qu'il avoit faite, & dont il sera dèslors entièrement dégagé.„ * Le Primat, au nom du Sénat, & le Maréchal de la Diéte, de la part de l'ordre equestre, adressèrent des remerciments pompeux à Jablonowski, & le conjurèrent de faire agréer ce nouvel arrangement à Sobieski. Le Roi y donna sans hésiter son consentement, & cette affaire importante fut terminée à la satisfaction du Roi, de la nation, & à l'honneur du vertueux Jablonowski.

An. 1674

La prémiere démarche du nouveau Roi, fut d'aller visiter la Reine Eléonore, qui se trouvoit indisposée. Il eut pour elle tous les égards & toutes les déférences imaginables. Cherchant à lui adoucir les chagrins d'une circonstance, qui renversoit tous ses projets, il s'occupa du soin d'honorer les mânes de son défunt époux. Tous les Grands du royaume eurent ordre d'assister au service divin & au convoi pompeux que Sobieski ordonna en l'honneur de Michel. Portant ensuite son attention sur les affaires publiques, il tint conseil sur les moiens de pourvoir à la continuation de la guerre contre les Turcs, & mit en délibération les diférentes matiéres, qui intéressoient le plus la République. Chacun rendoit des actions de grace au ciel, d'avoir donné à la Pologne un chef aussi occupé des devoirs de la royauté, & du bonheur de la nation. Cependant quelques agents sécrets de la cour de

* Manuscrits contemporains, Pulawski, Notaire de l'armée, Zaluski, & autres historiens.

An. 1674 de Vienne cherchèrent à jetter de l'amertume ſur les prémiers inſtants de l'adminiſtration de Sobieski, dont l'élection avoit détruit le ſyſteme & les vues de la maiſon d'Autriche. Ils ſe hâtèrent de vouloir faire inſérer dans les *Pacta Conventa*, des clauſes nouvelles & inuſitées, tendantes à fixer & reſtreindre les ſommes attribuées à l'entretien du Souverain, & à préſcrire des bornes à ſon autorité. Mais ces innovations, ſuggérées par des eſprits inquiets & intéreſſés, n'eurent point le ſuccès qu'ils s'en étoient promis. La modeſtie & la fermeté, tout à la fois de Sobieski, deſarmerent les mauvaiſes intentions & les cabales des intrigants & des gens pervers. Il déclara hautement, que ſon projet n'etoit point, de rien prétendre audelà de ce qu'avoient obtenu ſes prédéceſſeurs, mais auſſi qu'il n'entendoit pas leur déroger en ſouſcrivant à une condition inférieure à celle qui leur avoit été préſcrite de tout tems; en un mot, qu'il ne donneroit jamais les mains, à ce qu'on aviliſt la majeſté & l'autorité du thrône, ſur lequel on venoit de le plaçer, & dont il conſentoit plutôt à deſcendre, avant la rédaction du diplome électoral.

Cette déclaration, qui annonçoit beaucoup de modération, mais en même tems une réſolution invariable de la part de Sobieski, obvint aux deſagrements, que l'on cherchoit à lui ſuſciter méchamment. Jablonowski acheva d'applanir les dificultés, qu'on n'avoit pas craint de faire naitre aux yeux de toute la Diéte. C'etoit peu d'avoir mis la couronne ſur la tête de ſon ami, & d'avoir donné à la Pologne un Roi vraiment digne de la gouverner, il falloit encore cimenter ce glorieux ouvrage, & le mettre à couvert des

des attaques réiterées des méchants & des envieux. * An. 1674
„ Que prétendrions nous, dit Jablonowski, éxiger du
„ Roi, que nous venons librement & unanimement
„ d'élire, qu'il ne ſoit dans l'intention de tenir, lors-
„ qu'il s'agira d'allier le bien de la patrie, avec la dignité
„ du thrône? Pourroit on penſer raiſonnablement,
„ que Sobieski pût méconnoitre ou oublier les devoirs
„ du Souverain envers la République, lui qui, avant
„ d'en être le chef, n'a ceſſé de s'occuper de la gloire &
„ du bonheur de la nation? Vouloir faire des retran-
„ chements à l'honorable entretien de la maiſon royale,
„ travailler à donner des entraves nouvelles à l'autorité,
„ depuis longtems fixée, des Rois de Pologne, c'eſt une
„ prétenſion déplacée, quand il s'agit de couronner un
„ citoiten, dont le mérite & les ſervices innombrables
„ demandent des recompenſes, & non des diminutions
„ mortifiantes. S'il étoit avantageux à la patrie de met-
„ tre des bornes plus étroites à la dépenſe & au pouvoir
„ des Souverains, c'etoit lors de l'élection de Michel,
„ qu'il falloit opérer une innovation jugée utile & néceſ-
„ ſaire. N'apportant d'autres titres à la royauté, que
„ l'illuſtration de ſes ancêtres, & la faveur de l'ordre
„ equeſtre, il eût été trop heureux d'accepter une cou-
„ ronne ineſperée, telle qu'elle lui auroit été offerte.
„ Mais Sobieski, ce défenſeur de la patrie, ce vainqueur
„ des Turcs, qui nous a délivrés d'un joug & d'un tribut
„ ignominieux, n'eſt pas fait pour décheoir de l'état de
„ ſes prédéceſſeurs. Il ſeroit indigne du rang ſuprême,
„ s'il pouvoit ſouffrir qu'on y apportât la moindre alte-
„ ration à ſon préjudice, & nous ſerions les plus ingrats
„ & les plus injuſtes des hommes, ſi nous perſiſtions fol-
„ lement

* Voiez Zaluski T. I. p. 558. & 559.

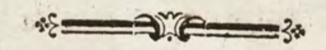
An. 1674 „ lement à vouloir dégrader nôtre choix, par des condi- „ tions insultantes, & justement recusables.„ Les perturbateurs, qui, sous prétexte de l'intérêt de la patrie, avoient élévé ces dificultés, n'eurent plus rien à opposer aux invincibles raisonnements de Jablonowski. Tout rentra dans le calme, & l'on ne tarda pas à rédiger le Diplome électoral, & à le remettre à Sobieski. Cet acte solemnel étoit la derniere formalité requise pour consolider l'élection & la ratifier. Ainsi desormais le nouveau Roi, graces à l'éloquence & à l'amitié infatigable de Jablonowski, se vit en entiére & paisible possession du gouvernement.

Jean Sobieski prit le nom de Jean III., la Pologne aiant déjà eû deux Rois qui s'etoient ainsi appellés. Il envoia aussitôt des ambassades extraordinaires aux diférentes puissances de l'Europe, pour leur notifier son élection au thrône, avec ordre de se concilier soigneusement l'amitié & l'appui des Princes, dont on pouvoit se promettre quelques secours contre les Turcs. Il ne s'agissoit plus que de procéder au couronnement du Roi élu, cérémonie solemnelle & authentique, indispensable pour les Souverains électifs, qui leur procure la puissance effective de la royauté. L'interregne n'expire qu'à l'instant du couronnement. Jusques là, l'autorité reste dans les mains du Primat, & ne passe dans celles du chef de la République, que lorsque la couronne a été publiquement posée sur sa tête. Tout autre que Sobieski auroit commencé avant tout à hâter la consommation d'un acte, qui devoit le rendre entier dépositaire de l'autorité royale. Mais dans un cœur comme le sien, la gloire de la nation ne pouvoit manquer de l'emporter sur des motifs de cette nature. Il étoit question de marcher promptement contre les Ottomans

mans, qui venoient d'entrer en campagne, & la patrie n'avoit point de désir plus ardent, que celui d'être entièrement délivrée du fleau redoutable, dont elle n'étoit pas encore tout à fait quitte. C'etoit par la défaite & l'expulsion totales de ces fiers ennemis, que le nouveau Roi prétendoit prouver aux Polonois, qu'il méritoit de regner sur eux, & d'étre couronné. Se reposant donc, sur le tems & sur l'amour de ses sujets, du soin de reçevoir juridiquement la couronne, il fit toutes les dispositions intérieures & extérieures, pour être bientôt en état d'aller faire tête aux Musulmans. La République à cet effet l'autorisa, même avant son couronnement, * à nommer aux charges vacantes. Il donna le baton de Grand Maréchal à Lubomirski, fils de l'exilé. La Primatie fut deférée à l'Evêque de Culm Olszowski, Vice-Chancellier du royaume, Prélat d'un mérite distingué & reconnu pendant le cours de deux regnes & de deux interregnes. Il nomma le Prince Démétre Wiszniowiecki à sa place, parce qu'il étoit déjà son collegue, & Jablonowski à la charge de petit Général, ou Général en second. En recompensant les services nombreux & signalés de nôtre héros envers la patrie, Sobieski s'acquittoit en même tems de ce que la reconnoissance & l'amitié lui dictoient en faveur du vertueux citoien, à qui il avoit été redevable de la vie dans la bataille de Chocim, & qui venoit de lui mettre la couronne sur la tête. Il étoit en outre intimement convaincu, qu'en procurant un juste avancement à Jablonowski, il lui

* Le nouveau Roi ne peut dater son regne que du jour où il est couronné. Tous les actes, où son nom & sa signature sont nécessaires, ne sont revêtus jusqu'au couronnement que de ces mots, *Roi élu*.

An. 1674 lui donnoit de nouvelles occasions de servir la République plus utilement, à mesure qu'il l'approchoit du commandement en chef des armées. La nomination des charges étant faite, le Roi pourvut au douaire de la Reine Eléonore, s'assûra des fonds nécessaires pour l'entretien de l'armée, & recommanda au Sénat & à l'Interroi le bon ordre, & l'administration intérieure. Il se mit ensuite en route avec son brave & fidéle ami Jablonowski, pour se rendre à Léopol, où les troupes Polonoises & Lithuaniennes avoient eû ordre de se rassembler en diligence.



Fin du sixiéme Livre

Et du prémier Tome

